

DESIRS

Les désirs qui passèrent sans être accomplis, sans avoir obtenu l'une des nuits du plaisir ou l'un de ses lumineux matins, sont pareils à de beaux cadavres qui n'ont pas connu la vieillesse, et qu'en a déposés en pleurant dans un magnifique mausolée, avec des roses au front et aux pieds des jasmins.

- 1) sans
obtenu une nuit de plaisir
ou un de ses lumineux matins,
- 2) sans avoir obtenu :
(idem 1)

LES VOIX

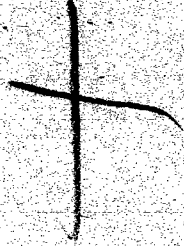
Voix ~~idéales~~ ^{et} chères de ceux qui sont morts, ou de ceux qui pour nous sont perdus comme des morts.

Quelquefois, elles parlent dans nos rêves. Quelquefois, ^{du} fond de ses pensées, notre esprit les entend,

Leur son nous apporte un instant les échos de la primordiale poésie de notre vie, ^{et} dans la nuit une lointaine musique qui s'en va.

*telles
comme
les*

- 1) Chères voix idéales
- 2) elles nous apportent un instant les



PRIERE

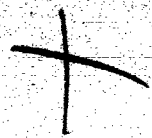
Dans ses ^{profondeurs}, la mer a pris un matelot ^{anglais} dans sa ^{navigation}

L'ignorant encore, la mère de ce matelot va et allume devant la Vierge Toute-Sainte un grand cierge pour ^{qu'il} revienne vite, et qu'il ^{ait} fasse beau temps.

^{la nuit} Sans cesse, elle ^{tend} prête l'oreille au vent, mais l'icône grave et triste écoute ses supplications et ses prières, sachant que le fils qu'elle ^{attend} ne reviendra plus. ^{pe}

- 1) L'océan
- 2) Les vagues surf. leurs actions
- 3) Les vagues... leurs profondeurs.)

Handwritten scribbles at the top of the page.



MARCHÉ LE PREMIER ÉCHELON

*La poésie me semble la seule
un idéal inatteignable ; je me hâtais sur le premier échelon, et
jamais, malheureusement que je suis, je ne m'élèverai plus haut.*

Le jeune poète Romène se plaignait un jour à Théocrite : " J'écris depuis deux ans déjà, et je n'ai mené à bien qu'une seule œuvre. C'est mon seul ouvrage achevé. Hélas ! Je vois qu'elle est longue, très longue, l'échelle de la poésie, et que de ce premier échelon où je me tiens, jamais le malheureux que je suis ne montera plus haut. " Théocrite lui dit : " Ces paroles sont déplacées, sacrilèges. Si tu te tiens sur le premier échelon, sois fier et plein de joie ! Être arrivé là, ce n'est pas peu de chose. En avoir fait autant, c'est déjà grande gloire. Mais ce premier échelon se trouve à bonne distance du vulgaire. Pour y poser le pied sur cette marche, tu dois avoir été reçu citoyen de la ville des Idées. Et c'est un privilège rare et difficile à obtenir, car des magistrats sont chargés de dépister tout aventurier susceptible sur sa place publique. Être arrivé là, ce n'est pas peu de chose. En avoir fait autant, c'est déjà grande gloire. Je travaille depuis déjà deux ans. " Qui est-ce, dit-il, qui a le droit de...

LA PREMIERE MARCHÉ

Le jeune poète Eumène se plaignait un jour à Théocrite :

- J'écris depuis deux ans déjà, et je n'ai mené à bien qu'une seule idylle. ~~Voilà~~ L'art ^{de la poésie} ~~de la poésie~~ ~~me semble~~ ~~pareil~~ ~~à~~ un escalier interminable; je ~~me tiens~~ ^{suis} sur la première marche, et jamais, ~~malheureusement~~ ^{hélas} que je suis, je ne monterai plus haut !

- 8

- Paroles déplacées ! Blasphèmes ! lui répondit Théocrite. Sois fier et joyeux d'~~avoir atteint~~ ^{accéder} cette première marche. Etre arrivé là, c'est pas peu de chose. En avoir fait autant, c'est déjà grande gloire. Cette ~~première~~ ^{première} marche elle-même est ~~à bonne distance du vulgaire~~ ^{de la} ~~pour~~ ~~poser~~ ~~le pied, tu dois avoir été reçu citoyen de la ville des Idées,~~ ^{par} ~~ce~~ ~~qu'~~ c'est un privilège ~~difficile à obtenir~~ ^{commun}, car les juges siégeant sur ~~la~~ ^{la} place publique dépistent immédiatement les indignes. Etre arrivé là, ce n'est pas peu de chose. En avoir fait autant, c'est déjà grande gloire.

B

la place déjà bien au-dessus du vulgaire.
celle marche
classé. Nul ne peut accéder, il n'est pas
possible d'y accéder à cette marche, déjà inconnue
au vulgaire. Tu dois avoir obtenu
la cité de la ville des Idées, la ville des idées

d'a hop es-tu' la menteuse sagesse
qui lui murmure :
- 5 -
Demain ! Tu as bien le temps !

UN VIEILLARD

Un vieillard est assis dans l'arrière-salle du café bruyant, penché sur une table, avec un journal devant lui pour toute compagnie.

Du fond de sa triste vieillesse méprisée, il songe combien ^(peu il a) j'ai des années où il avait de la force, de l'éloquence, et de la beauté.

Il sait qu'il a beaucoup vieilli, il le sent, il le voit. Et ^{pendant, Meu} cependant, il lui semble qu'hier encore il était jeune.. Combien court, combien court lui paraît cet intervalle !

Il se dit ^{qu'il fut trop crédule, (quelle folie !)} que la sagesse l'a grandement trompé, ^{trop d'a hop es-tu' la menteuse sagesse} ~~lui toujours si crédule, (quelle folie !)~~ ^{quand cette menteuse lui disait :} " Demain.. Tu as bien le temps ! "

Il se souvient d'élans réfrénés, ^{d'instants volés} ~~de nombre~~ de jours sacrifiés. Maintenant, chaque occasion perdue nargue sa sotte prudence.

Mais trop de pensées, ^{de de} trop de souvenirs étourdissent le vieillard. ~~Il~~ il s'endort appuyé à la table du café.

Je ne veux pas regarder en arrière; ~~de peur de constater combien j'ai vieilli~~
- 6 - ~~voir combien j'ai vieilli~~
de voir combien vite

~~LES~~ CIERGES

Je ne veux ni regarder en
arrière ni constater combien

Je ne veux ni tourner
la tête en arrière ni constater en l'avenir

Les jours de ^{futurs} ~~l'avenir~~ se dressent devant nous
comme une série de petits cierges allumés, petits cierges dorés,
chauds, et vifs.

Les jours passés demeurent derrière nous, triste
rangée de cierges éteints. Les plus ^{voisins} ~~rapprochés~~ fument encore,
cierges froids, fondus, et penchés.

Je ne veux pas les voir : leur aspect me fait
mal. Il m'^{afflige} attriste, le souvenir de leur ancienne lumière. Je
regarde ^{devant moi} ~~en avant de moi~~ mes cierges allumés.

Je ne veux pas me retourner, pour ne pas frémir en
^{constatant} ~~voyant~~ combien vite la sombre rangée s'allonge, combien vite les
cierges éteints se multiplient.

Je ne veux pas voir en fermant
je ne veux pas constater avec terreur
de peur
pour ne pas constater avec terreur
Je ne veux pas voir avec terreur

Et plus que jamais degrés de louanges s'ils
se rendent compte (et ils le font par là)
qu'Ephialte va paraître et que les Mèdes
vont triompher -
auront le dessus.

LES THERMOPYLES

Honneur à ceux qui toute leur vie s'assignent comme
tâche la défense de Thermopyles ! Ne s'écartant jamais de leur
devoir, équitables et justes dans tous leurs actes, mais aussi pleins
de pitié et d'indulgence, généreux quand ils sont riches, quand ils
sont pauvres généreux aussi dans la mesure de leurs ressources, et
secourant autrui autant qu'ils le peuvent, parlant toujours selon
la vérité, et ^{mais} cependant sans haine contre ceux qui mentent.

Et plus que jamais dignes de louanges lorsqu'ils
prévoient, (et plusieurs le prévoient) qu'Ephialte doit paraître
à la fin, et que les Mèdes finiront par passer.

- 1) (et c'est ainsi)
- 2) (certain d'être au bout)

auront le dessus.

1) Ephialte, héros le traître, qui servit son pays de
aux ennemis ~~et~~ à l'ennemi lors de l'attaque
des Thermopyles.

CHE FECE...IL GRAN RIFIUTO

Pour certains hommes, il vient un jour où il faut dire le grand OUI, ou le grand NON. Celui qui l'a prêté en soi, le OUI, se manifeste tout de suite; en le disant, il progresse dans l'estime des autres, et selon ses propres lois.

Celui qui a refusé ne regrette rien : si on l'interrogeait de nouveau, il répéterait : NON /, - et pourtant // ce NON, ce juste NON, l'accable pendant toute sa vie.

LES AMES DES VIEILLARDS

Les âmes des vieillards habitent au fond de leurs vieux corps usés. Comme elles sont ^{si malades !} tristes, les pauvres ! ^{et combien} les ennuie la vie pitoyable qu'elles mènent ! ^{et pourtant} Comme elles tremblent de la perdre, et ~~comme~~ elles l'aiment pourtant, ces âmes indécises et ~~vw~~ ^{si} contradictoires qui legent, tragi-comiques, ^{des} dans leur vieille peau élinée.

~~Pendant toute~~ Comme elles souffrent, et ^{les pauvres}
combien les ennui la triste vie qu'elles
mènent. Et pourtant comme elles l'aiment
et veulent se la garder,

comment
interrompt
comment leurs

- 10 -

ou vers

Comment dans leur ardent feu
auquel et de flamme



INTERRUPTION

- f 2

L'œuvre des dieux, c'est nous qui l'interrompions, nous,
être éphémères, impatients, et sans expérience. Dans les palais
d'Eleusis et de Phthié, Déméter et Thétis ~~commencent~~ ^{s'affairaient} de bonne be-
sogne parmi de grandes flammes et des fumées opaques. Mais tou-
jours Métanire¹⁾ s'élançait hors des appartements du roi, les cheveux
épars, terrifiée, et toujours Pélée²⁾ s'effraie et s'interpose.

commencent leurs grands projets
comme si ces deux seules choses

commencent - source

Comment dans leur ardent feu
auquel et de flamme

1) 2) Métanire et Pélée s'effraient, respectent, aux ^{manœuvres} efforts de Déméter
et de Thétis pour sauver Trophée et Achille d'Imonachti

Comment leurs ardens
auquel et de flamme
Comment leurs ardens
auquel et de flamme

des flammes et des fumées opaques
et les flammes

Une fenêtre qui
s'ouvre me console
de mon mal,



~~LES FENÊTRES~~

Une fenêtre qui
s'ouvre me console
de mon mal

Dans ces ^{chambres} ~~enténébrées~~ où je passe des jour-
nées pesantes, je vais ^{à la} et viens ^{à la} à la recherche des fenêtres. Une
fenêtre qui s'ouvre ^{me console} serait pour moi une consolation, mais il n'y
a pas de fenêtres, - ou du moins je ne puis les trouver. Et peut-
être vaut-il mieux que je ne les trouve pas : ^{peut-être la lumière}
ne serait ^{qu'une} tyrannie différente... Sais-je quels ^{objets} nouveaux
ne seraient ^{révéler} révélés par elle ?

Sais-je
quelques
objets
nouveaux
révéler
par elle ?

Dans ces chambres où je passe des jours
pesants, je viens à la recherche d'une fenêtre -
une fenêtre qui s'ouvre serait une fenêtre qui
s'ouvre me console dans mon mal,
mais il n'y a pas de fenêtres, ... depuis si d'un
jeu l'heure. Et peut-être...
je n'en ai aucune, peut-être...
ne serait-elle pas un objet nouveau et me

+

LES

X

DES TROYENS

Nos tentatives à nous, malheureux que nous sommes, sont ^{semblant} pareilles ~~aux~~ vaines sorties des Troyens. Nous ^{gagnons} quelques avantages, nous reprenons un peu confiance. Le courage, nous revient et les belles espérances.

Mais ^{chape fou} toujours quelque fait imprévu se produit et nous arrête : Achille se ^{parait au pied des remparts} montre à nous devant les fossés, et nous terrerise avec ses grande cris.

Nos tentatives ^{semblant} sont pareilles à celles des Troyens ; nous ^{à la} croyons qu'avec de la résolution et du courage, nous détournons ^{à force de} les coups du sort. Et nous nous tenons hors des murs, prêts au combat.

Mais ^à pourtant, quand arrive l'instant décisif, notre courage et notre résolution succombent; notre âme ^{trépidité et l'effroi} se trouble ^{et se paralyse} et nous tournons autour des murailles en demandant notre salut à la ^{et cherchons sans succès} fuite. ^{salut dans}

Mais notre perte est certaine. Sur les remparts, déjà, ^{pendant} les lamentations ont commencé. Ce sont nos souvenirs et nos émotions

II.

passées qui mènent le deuil. Hécube et Priam pleurent lugubrement sur nous.

M

LES PAS

Sur ~~un~~ lit d'ébène orné d'aigles de corail, Néron dort d'un profond sommeil. Incoscient, ~~tranquille et heureux~~, ^{d'un calme,} il fleurit dans le bien-être de sa chair et la belle force de sa jeunesse.

Mais dans la salle d'albâtre qui contient l'antique Laraire des Aenobarbus, ~~ses~~ ses Lares sont inquiets. Les petits dieux de la maison tremblent et ^{desirent} ~~tentent de cacher~~ leurs corps minuscules, car ils ont entendu une rumeur néfaste, ~~une rumeur mortelle~~ montant l'escalier, des pas de fer qui font trembler les marches. Et maintenant, défaillants, les misérables Lares se ^{courent} ~~font~~ tout au fond de l'autel domestique; les petits dieux se cognent, buttent, et tombent à la renverse l'un sur l'autre, car ils ont compris quelle est cette rumeur : ils ^{voient} ~~devinent~~ enfin les pas des Erynnyes.

M

MONOTONIE

Un jour ^{offe} monotone est suivi par un autre jour ^{d'} ~~monotone~~ ^{qui l'est}
~~identique.~~ Les ~~mêmes choses~~ ^{loul se fera} se feront, se répéteront de nou-
~~veau.~~ Des moments ^{instants} tous pareils ^{semblables} s'approchent de nous, puis s'éloi-
gnent.

Un mois passe ; il amène un autre mois. Les choses ^{La son futur}
qui viennent, on peut facilement les prévoir : ~~ce sont les mêmes~~ ^{il est sûr des}
choses dont fut fait hier notre ennui. Et le lendemain ^{en arrive}
à ne plus ressembler à un lendemain. ^{cesser d'être un}
~~ne ressemblent~~ ^{le lendemain}

- 2 -

L'avenir est facile à prévoir ; il est fait de
la même chose qui provient de nous mêmes choses qui
provient d'un quel quel être autre chose.

qui concernent les autres
il est formé des mêmes choses et tout cela
qui leur concernent nous mêmes

- 4 -

Je pensais - il y a ^{grands} ~~grands~~
ces ci - la ^{et} ~~et~~ ^{grands} ~~grands~~
sont ^{et} ~~et~~ ^{grands} ~~grands~~

Par ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~font~~ ~~de~~
les ~~maçons~~ ~~les~~ ~~maçons~~
non ~~rien~~,
Par ~~ce~~ ~~quand~~ ~~neut~~ : les
maçons ~~et~~ ~~beaucoup~~ ~~sont~~
~~travaillent~~ ~~pour~~ ~~les~~ ~~maçons~~
à ~~l'aise~~ - On ~~ne~~ ~~peut~~

M

MURAILLES

quand ces murailles
se construisent, comment
n'y

Triple

Sans égards, sans pitié, sans ^{honte} pudeur, on a élevé
autour de moi de hautes ~~et solides~~ murailles.

Et maintenant, je reste ici, en ^{un} ~~plein~~ désespoir..
Je ne pense à rien d'autre, et mon ^{esprit} ~~esprit~~ est broyé par ce mal-
heur.

J'avais tant à ^{de choses à} ~~faire~~ au dehors !... Ah, pendant
qu'on élevait ces murailles, comment n'ai-je point pris garde ?

Mais je n'ai rien entendu : ni ⁿⁱ ~~bruit~~ de maçons,
ni la moindre rumeur. Imperceptiblement, on m'a enfermé ^{hors} ~~hors~~ du
monde.

de choses à faire à l'aise
Mais quel ^{de} ~~silence~~ ^{silence} ~~silence~~
silence ^{silence} ~~silence~~ ^{silence} ~~silence~~

des maçons silenc.
M'ont ~~coupé~~

ici, dans les.
Et je suis en proie à
l'angoisse et au désespoir
Je ne pense qu'à un malheur,
qui m'accable l'âme.

son - ~~comment~~ ~~à~~ ~~l'~~ ~~aise~~ ~~et~~
~~comment~~ ~~faire~~

EN ATTENDANT LES BARBARES

- Qu'attendez-vous, rassemblés ainsi sur la place ?
- Les barbares vont arriver aujourd'hui.
- Pourquoi un tel marasme au Sénat ? Pourquoi les Sénateurs restent-ils sans légiférer ?
 - ~~C'est parce que~~ ^{C'est que} les barbares arrivent aujourd'hui. Quelles lois pourraient voter les Sénateurs ? Quand ils viendront, les barbares feront la loi.
 - Pourquoi notre Empereur s'est-il levé de si bon matin, et pourquoi est-il allé siéger ^{au pied de la} ~~aux portes principales de la ville~~, assis ^{à l'entrée à la porte} sur un trône, solennel, et la couronne en tête ?
 - ~~C'est parce que~~ ^{C'est que} les barbares vont arriver aujourd'hui. L'empereur attend, prêt à recevoir leur chef, et il ~~un~~ a même préparé pour ~~le~~ ^{lui} offrir un parchemin qui lui octroie des appellations honorifiques et des titres.
 - Pourquoi nous deux consuls et les prêteurs arborent-ils aujourd'hui leurs rouges toges brodées ? Pourquoi ~~ont-ils mis des~~ ^{se parent de}

*allant
travailler
à l'entrée
de la ville*

bracelets chargés de tant d'améthystes, et des bagues avec de belles émeraudes luisantes ? Pourquoi se sont-ils munis aujourd'hui de cannes précieuses, ornées d'or et d'argent merveilleusement ciselé ?

de ...
 - C'est parce que les barbares arrivent aujourd'hui, et de telles choses éblouissent les barbares.

J'accuse ces ...
 - Pourquoi nos excellents orateurs ne viennent-ils pas pérorer et faire montre de leur éloquence habituelle ?

- C'est parce que les barbares arrivent aujourd'hui. Eux, ils n'apprécient ni les belles phrases, ni les longs discours.

- Et pourquoi, subitement, cette inquiétude et ce trouble ? Comme les figures sont devenues graves ! Pourquoi les rues et les places se désemplissent-elles si vite, et pourquoi tous rentrent-ils chez eux d'un air si sombre ?

- C'est parce que la nuit est tombée, et que les barbares ne sont pas venus. Et des gens sont arrivés des frontières, et ils disent qu'il n'y a plus de barbares.. *que les barbares ne sont plus*

Et maintenant, que deviendrons-nous, sans barbares ? Ces gens-là, c'était quant même une solution.

Poullé

Il les regarda

*Il les regarda
Bientôt, devant lui, les
deux jeunes gens se
levèrent, et, causant
à voix basse, se
dirigeant vers la porte,
ils se séparèrent
de leurs amis.*

DELOYAUTE

est

*capitaine
de la garde
de l'armée*

Pendant les noces de Thétis et de Pélée, Apollon, s'est levé à la table du festin splendide. Ces époux, il les proclama bienheureux à cause du fils qui sortirait de leur union. " Jamais, a-t-il dit, la maladie ne pourra l'atteindre, et son existence sera longue." Quand il eut ainsi parlé, Thétis se réjouit, car les discours du dieu qui se connaissait en prophéties lui paraissaient une garantie pour son enfant. Et pendant l'adolescence d'Achille, objet d'admiration pour la Thessalie toute entière, Thétis gardait en mémoire les paroles du dieu. Mais, un jour, des vieillards survinrent, porteurs de nouvelles, et ils annoncèrent la mort d'Achille devant Troie. Et Thétis déchira ses vêtements de pourpre, et arrachait, jetait à terre ses bracelets et ses bagues. Et, dans ses lamentations, elle se souvint du passé, et elle demanda ce que faisait Apollon, le dieu plein de sagesse ? Où se trouvait-il, le dieu-poète, qui parlait si bien au banquet ? Où se trouvait-il, le dieu prophète, quand on égorgeait son fils dans la fleur de sa jeunesse. Et les vieillards lui répondirent qu'Apollon lui-même était descendu devant Troie, et que, s'associant aux Troyens, il avait

*Il regarda
l'armée
de l'armée
de l'armée*

*Plus tard, quand Achille
mourut, elle se
souvint de son
jeune héros.*

*Plus tard, quand Achille
mourut, elle se
souvint de son
jeune héros.*

S
ennuyé

M

LES FUNERAILLES DE SARPEDON

Grande est la douleur de Zeus. Patrocle a tué Sarpedon; et ~~voilà~~ que Ménétiade et les Achéens se ruent pour s'emparer de son cadavre et pour l'outrager.

~~Mais~~ Zeus n'y consent pas. Sen enfant bien-aimé, (il l'a laissé périr, ~~parce que~~ telle était la Loi); du moins, il l'honore dans la mort. ~~Il~~ il envoie Phébus en bas dans la plaine, instruit des soins qu'il convient de donner au cadavre.

Avec douleur, avec respect, Phébus soulève le corps du héros et le porte à la rivière. Il lave les traces de la poussière et du sang, il ferme les plaies affreuses, sans en laisser Yuse aucune marque apparente. Il répand sur lui ~~les parfums de~~ l'ambrosie, et le couvre de splendides vêtements olympiens. Il revêt son teint de blancheur, et lisse les noirs cheveux à l'aide d'un peigne orné de perles. Il étale et dispose le beau corps.

Maintenant, en dirait un jeune roi conducteur de chevaux, âgé de vingt-cinq ou de vingt-six ans, ^{Vainqueur à des jeux} qui se repose après avoir ^{Paul} triomphé SM à des Jeux très illustres, avec un char ~~et~~

II.

d'un d'ou bels rapides

font en *chevaux*
~~tièrement en~~ er, et des ~~courriers~~ très rapides.

Et Phébus, ayant exécuté les ordres reçus, appela les deux frères, le Semmeil et la Mort, leur commandant de transporter le cadavre en Lycie, le riche pays.

Et vers ce riche pays, la Lycie, les deux frères, le Semmeil et la Mort cheminèrent, et quand ils furent arrivés à la porte de la maison royale, ils y déposèrent le glorieux cadavre, et ils retournèrent ensuite à leurs autres occupations et à leurs autres travaux.

rapide, Et lorsque le mort eut été reçu, *la cas* ~~la~~ ~~bas~~, dans la maison, les ~~lucubres~~ *funérailles* commencèrent selon les rites, avec *les rites, les cercueils* des cortèges, des honneurs, *les plaintes* les lamentations, et d'abondantes libations coulant des vases sacrés. Puis, des ouvriers expérimentés *appelés* venus de la ville, et des artisans renommés pour le travail du marbre, vinrent et construisirent le tombeau et la stèle.

expérimentés venant de la ville, furent chargés de construire

LE CORTEGE DE BACCHUS

M

*c'est le plus habile de
peintres*

Le sculpteur Damon, (le Péloponèse n'en a ~~pas~~^{en plein}
 de plus habile) taille dans le marbre de Paros le cortège de Bac-
 chus. En tête, le dieu, dans sa splendeur incomparable, la démarche
 pleine de force. Derrière lui, l'Intempérance. Près de l'Intempéran-
 ce, l'Ivresse verse au Satyre le vin d'une amphore couronnée de lierre.
 Non loin d'eux, Meât, l'indolent, les yeux mi-clos, ensommeillé. Ensuite,
 un peu à l'écart, suivent les chanteurs Melpes et Mélodie, et Cemoë
 qui tient ~~la main~~ la lampe sacrée du cortège, et jamais ne la lais-
 se s'éteindre, et la ~~véritable~~ très pudique Téleté. Telle est l'oeuvre
 à laquelle travaille Damon, et sans cesse ~~sa pensée~~^{il s'occupe} revient au salai-
 re que lui octroyera le roi de Syracuse : trois talents, une grosse
 somme. Ajoutée à l'argent qu'il a déjà, elle lui permettra de vivre
 largement, en homme à son aise. Et enfin, il pourra s'occuper de poli-
 tique. Quelle joie ! Lui aussi, il ^{peut} participera à l'Assemblée, à l'Age-
 ra.

il pourra participer à l'assemblée, sur l'agora.

*pourra participer
à l'assemblée*

S
Supplément
enroulé

LES CHEVAUX D'ACHILLE

M

d'ailleurs

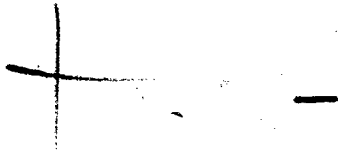
Quand ils virent que Patrocle avait été tué, lui, si brave, si fort, et si jeune, les chevaux d'Achille se mirent à pleurer. *Ces bêtes* Leur essence immortelle *en* s'indignait d'avoir *d'ici* à contempler l'œuvre de la mort. *deux* Rejetant très haut *Arde* leur tête, *répétant en vain* secouant leur crinière, *devenant bêtes* et frappant la terre de leurs pieds, ils pleuraient Patrocle qu'ils sentaient *maintenant* sans âme et anéanti, vil cadavre, âme envolée, sans défense, sans souffle, sorti de la vie pour rentrer au Néant immense.

mes Zeus vit les larmes des *les bêtes* chevaux immortels, et s'apitoya : " Aux noces de Pélée, dit-il, je n'aurais pas dû agir de façon *comme d'habitude* si peu réfléchi. *à Pélée en présence de tous les* Mes pauvres chevaux, *je n'aurais mieux fait de ne pas* vous donner ! Qu'alliez-vous faire, *je n'aurais mieux fait de ne pas* bas, parmi ses misérables humains, *en face des hasards* sujets de la fatalité ? Vous que ni la mort ni la vieillesse ne guettent, *maint de malheur* vous accablent ; les hommes vous ont mêlés à leur malheur. " *des d'un peu* Mais les deux *deux* nobles bêtes continuaient à répandre *larmes* des larmes sur l'éternelle calamité de la mort.

C'universelle malheur
de la mort

NAVOTZIN
Суппота

" GRAND HOMME... "



les deux premiers

Il est étranger, inconnu dans Antioche. Il écrit beaucoup, l'homme venu d'Edesse. Et ~~voilà~~ ^{voilà} enfin le dernier poème est terminé.

*Chaque semaine
A son deuxième poème est terminé.
D*

La fin est en lui
Cela fait en tout quatre-vingt-trois poèmes. Mais le

poète est las d'avoir tant écrit, d'avoir tant versifié, d'avoir si attentivement surveillé ses phrases grecques. Et maintenant, tout lui pèse.

St

Mais soudain, une pensée le guérit de son accablement :
" Grand homme... " ^{celle} la parole pleine de délices que Lucien ^{gadi} entendit en songe. *de Jamosa*



LE ROI DEMETRIUS

Quand les Macédoniens l'eurent abandonné, témoignant qu'ils préféraient Pyrrhus, le roi Démétrius, (^{son} il avait une grande âme !) ne s'est pas du tout, à ce qu'en disait, comporté comme un roi. Il est ^{allé} ~~allé~~ dépouillé ses vêtements d'or, et il ~~ajuta~~ jeta au loin ses chaussures de pourpre; il ~~se~~ revêta à la hâte des habits très simples, et il s'est enfui - Faicant comme un acteur qui, lorsque la représentation est finie, change de costume et s'en va.

(son âme était haute.)
— (noble était son âme)
x (il avait l'âme haute.)
✓ (haute était son âme!)

LA VILLE

ways Tu ~~as~~^s dit : " J'irai vers d'autres pays, vers d'autres ~~mers~~. Je finirai bien par trouver une autre ville, meilleure que celle-ci, au ~~chacune~~ de mes tentatives et condamnée d'avance, ~~où~~ où mon cœur est enseveli comme un mort. Jusqu'à quand mon esprit restera-t-il dans ce marasme ? De quelque ^{du} côté que je me tourne, où ~~vu~~ que je regarde, je vois ici les ruines de ma vie, cette vie que j'ai gâchée et ~~laissee~~^{gâchée} perdre pendant tant d'années. "

Tu ne trouveras pas de nouveaux pays, tu ne découvriras pas de nouveaux ~~mers~~^{pas}. La ville te suivra. Tu ~~te~~ traineras dans les mêmes rues, tu vieilliras dans les mêmes quartiers, et tes cheveux blanchiront dans ~~les~~ les mêmes maisons. Où que tu ailles, tu débarqueras dans cette même ville. Il n'existe pour toi ni bateau ni route qui puisse te conduire ailleurs. N'espère rien. ~~www~~ Tu as gâché ta vie dans le monde entier, tout comme tu l'as gâchée dans ce petit coin de terre.

LA SATRAPIE

X

mon V

de la

malheur !

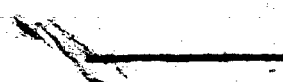
Mais

tu es fait

Pitèe !

Quelle calamité ! Etre fait pour accomplir de belles et grandes choses, et ~~que~~ ^{Mais} toujours le sort te refuse les encouragements et les succès. L'indifférence, les petitesesses, les routines méprisables viennent sans cesse entraver ta marche... Et qu'il est affreux, le jour où tu succombes, le jour où tu te laisses aller à céder, et où tu ~~pars à pied~~ ^{devis de leur suite vers} pour Suzé. Et tu te présentes devant le roi Ataxerxès qui t'accueille avec bienveillance à sa ^{cour} ~~cour~~, et qui t'offre des Satrapies, et d'autres honneurs ^{analyses} ~~du même genre~~; - et toi, tu acceptes avec désespoir ces biens dont tu ne veux pas. Ton âme ^{veut} ~~réclame~~ d'autres choses, ^{beaux jours} et pleure leur absence. L'approbation du peuple et des sophistes, les ~~précieux~~ ^{précieux} applaudissements si difficiles à obtenir, le Théâtre, la place publique, les couronnes, - ces choses, comment Ataxerxès ~~pourrait-il te les donner ? Ces choses,~~ où les trouveras-tu, dans la Satrapie ? Et que sera ta vie, sans ces choses ?

meurt



il prend le plaisir de but en face carat ! quand,
collaborer avec les
fauteuil de la statue
quand l'homme est dans
d'homme illustre, - 25 - alors n'est-ce pas, quand parait -
il faut que tu me
quand tu



IDES DE MARS

il te red d'ici aller le et s'agira
exacte

Grains les grandeurs, ô mon âme ! ~~Il~~ surmonte ~~les~~
ambitions, si tu ne peux t'y livrer avec circonspection et prudens
ce. Plus tu iras, plus il faudra que tu sois méticuleuse et atten-
tive.

Et quand tu atteindras ta propre apogée, enfin
César, quand tu revêtiras l'aspect d'un homme illustre, alors sur-
tout, prends garde ! Quand tu paraîtras dans la rue suivi d'une
escorte, obéi, admiré par la foule, s'il arrive qu'un certain Ar-
témidère sorte des rangs du peuple, pour t'apporter une lettre et
te dise en toute hâte : " Lis sans tarder ! Il s'agit de
choses graves qui te touchent de près " ne manque pas de t'ar-
rêter ; ne manque pas de remettre toute conversation ou toute
affaire. Ne manque pas d'écarter les divers personnages qui te
saluent et se prosternent, - tu les verras plus tard. Le Sénat
lui-même peut attendre; mais prends sur le champ connaissance des
écrits importants d'Artémidère. Sur le champ des graves
affaires d'Artémidère.

Plus que
des messages envoyés et Apollodore
examine
vulgarité

Le sur le champ
Le sur le champ ~~enroulé~~ ~~de~~ ~~des~~ ~~sur~~ ~~un~~ ~~quel~~
~~révélations~~ d'Apollonia!
révélations

LES DIEUX DESERTENT ANTOINE

Quand tout à coup, à l'heure de minuit, tu entendras
 une troupe invisible passer, avec des musiques exquis^{chant,}es et des voix,
 ne pleure pas vainement ta Fortune qui déserte enfin, tes œuvres
 échouées, tes projets qui tous s'avèrent illusoirs. Comme un hom-
 me courageux qui serait prêt depuis longtemps, salue Alexandrie qui
 s'en va. Surtout, ^{commets pas la faute de dire que tu l'as perdue.} ne fais pas cette faute : ne dis pas que c'était
 un rêve, et que ton cœur s'est trompé. ^{de se laisser aller à un larmoyant} Dédaigne cette fausse espé-
 rance. ^{Vaine} Approche-toi de la fenêtre d'un pas ferme, ^{en} comme un homme
 courageux qui serait prêt depuis longtemps, ^{est} ainsi qu'il sied, à toi
 qui as été jugé digne d'une telle ville. Avec émotion, mais sans te
 laisser aller aux prières et aux supplications des lâches, ^{écoute} prends
 un dernier plaisir à ^{écouter} écouter les sons ^{merveilleux} des instruments exquis de la
 troupe divine, et salue Alexandrie que tu perds.

ix
 12
 15
 19
 22
 25

23

Ne t'alarme pas
 Ne t'alarme pas
 Ne t'alarme pas

20

DENOUEMENTS

Dans le soupçon et la crainte, ^{Rajado,} ~~défaillants,~~ l'esprit
troublé ^{et} les yeux pleins d'effroi, nous cherchons comment ~~Votre~~
pour parer au danger certain qui si affreusement nous menace..Et,
néanmoins, nous nous trompons : ^{le jour} ~~il n'est~~ pas en route, et les nou-
velles étaient fausses, ^{ou} nous les avons mal entendues / ^{ou nous}
les ~~avons~~ mal ~~intervenir~~ interprétées). Une autre catastrophe que nous
n'imaginions même pas, brusque, en averse, nous tombe dessus, et, nulle-
ment préparés, (il n'est plus temps.) ^{il} nous emporte.

- 1
- 2 = - 7
+ 2
- 6

+

IONIQUE

Bien que nous ayons brisé leurs statues, bien que nous
les ayons expulsés de leurs temples, les dieux néanmoins ^{survivent} survivent.
ils t'aiment encore,
O terre d'Ionie, c'est toi qu'ils aiment encore. C'est de toi que
leurs âmes persistent à se souvenir. Quand un matin d'août ^{de} pointe
sur toi, un frémissement de leur vie traverse ton atmosphère. Et
^{parfois} ~~quelquefois~~, imprécise, immatérielle, une Forme ^{adéquate} d'éphèbe passe d'un
pied léger au dessus de tes collines.

+ 13

+ 17

de Colard

Je ne suis pas un dieu ^{appre} ~~stupid~~,
vous ne l'ignorez pas.

*ici: ces foules de gens
qui veulent que vous soyez
un dieu.*

SCULPTEUR DE TYANE

Vous ne l'ignorez pas

peut

Comme vous devez l'avoir entendu dire, je ne suis pas
^{Bien} un novice. Beaucoup de bless me passent par les mains. Je suis bien
connu dans Tyane, ma patrie. Et ici, des sénateurs m'ont commandé plu-
sieurs statues.

je parle à d'amis...

Voyez

Mais je vais vous en montrer quelques unes. Remarquez
cette vénérable Rhéa, très antique, et pleine d'endurance. ^{Regardez} Voyez Marius,
Pompée, Paul-Emile, Scipion l'Africain. ^{Je les} ~~ces~~ portraits, je les ai faits
aussi fidèles qu'il m'était possible. ^{de ce bloc,} Patrocle, (je le retoucherai un
peu) Près du marbre jaune, ces fragments, ^{sont} c'est Césarion.

En ce moment, je travaille depuis assez longtemps dé-
jà à un Neptune. J'accumule ^{depuis} surtout les préparations pour ses che-
vaux. Comment les modeler? Il faut que leur ^{corps} ait quelque chose
de léger, ^{de} qu'on sente bien que leurs ^{pas} pieds ne touchent pas la terre,
mais courent sur les eaux.

Mais voici mon oeuvre favorite : j'y ai travaillé
avec émotion, et avec plus de soin qu'à toutes les autres. Celui-là

II.

je l'ai imaginé par un chaud jour d'été où mon esprit s'élevait
jusqu'aux Idées, celui-là, - ce jeune Hermès.

DANGERS

Myrtias a dit (C'était un étudiant syrien à Alexandrie, sous le règne des Augustes Constantin et Constance, mi-païen, mi chrétien) :

" Fortifié par la théorie et l'étude, je ne redouterai pas mes passions comme un lâche. Je livrerai mon corps aux plaisirs, aux jouissances rêvées, aux désirs amoureux les plus hardis, aux élans lascifs de mon sang. Et cela sans aucune crainte, car, lorsque je le voudrais, (et j'aurais de la volonté) fortifié comme je le suis par la théorie et l'étude, je retrouverai au moment critique mon ancien esprit d'ascétisme. "

7) (d'ici n'aurait pas de volonté)

1) (et je ne manque pas de volonté)

2) (je ne manque pas de volonté)

3) (et je suis sûr de la vouloir un jour)

4) (et j'aurai cette ferme volonté)

5) (et je suis sûr j'aurai cette ferme volonté)

6) (et je ne manquerai pas de volonté)

M

~~LA~~ GLOIRE DES PTOLEMES

M. B. Cayde. ^{ma femme} ^{les actes de ma gloire}
~~ma femme~~

Je suis le Lagide, ^{le} ~~rei~~, possesseur absolu du plaisir
de par ma force et ma richesse. ^{Je ne connais personne qui ne soit} ~~Il ne se trouve~~ personne, Macedo-
rien ou barbare, qui m'égale, ou même qui se rapproche de moi. Le
Séleucide est ridicule, avec son luxe vulgaire. Mais si vous m'in-
terrogez davantage, je vous ^{découvrirai} ~~dirai~~ exactement ce que je possède :
la Ville qui enseigne le monde, le sommet de toute l'Hellade, la
cité la plus savante en tout art, en toute discipline du langage.

Je ne connais personne qui ne soit, en
même temps, à l'aise, ~~et~~
soit ^{de} ~~jeu~~ les mathématiques, sur les
lois -

~~est~~
vous ce langage d'archaïsme, par ^{les} ~~les~~ ^{mes} ~~mes~~
jeunes couples.

~~à l'usage de~~
à l'usage de l'usage:
à l'usage

X ITHAQUE

*l'humilité
de l'âme*

Quand tu partiras pour Ithaque, souhaite que le chemin soit long, riche en péripéties et en expériences. Ne crains ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni la eclère de Neptune. Tu ne rencontreras rien de pareil sur ta route si ta pensée reste haute, si ton ~~corps~~ ^{âme} corps et ton esprit ne se laissent effleurer que par des émotions sans bassesse. Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni ^{l'effrayant} la ~~terreur~~ Neptune, si tu ne les portes pas en ~~tan~~ ^{tant} ~~imp~~, si ton ~~âme~~ ^{âme} ne les dresse pas devant toi.

Souhaite que le chemin soit long, que nombreux soient les matins d'été ~~sur~~ ^{avec} ~~où,~~ ^{quel plaisir} (avec quel plaisir ~~avec~~ ^{avec} ~~délice~~ ^{délice} !) - tu pénétreras dans des ports vus pour la première fois. Fais escale à des comptoirs phéniciens, et ~~procure~~ ^{acquies} ~~-toi~~ de belles marchandises : naore et corail, ambre et ébène, et mille sortes de parfums voluptueux. ^{Acquies en} ~~Procure~~ ^{en} ~~le~~ ^{le} plus possible, de ces ^{voluptueux} parfums voluptueux. Visite de nombreuses cités égyptiennes, et ~~acquies~~ ^{les lieux les plus} ~~tant et tant de savoir au~~ ^{amane d'acquies} ~~près~~ ^{près} de leurs sages.

3
Garde ~~continuellement~~ Ithaque présente à ton ~~es-~~ ^{esprit} ~~prit~~. Ton but final final est d'arriver là, mais n'écourte pas ton ~~chemin~~ ^{Sans une}

II.

voyage : mieux vaut qu'il dure beaucoup d'années, et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse, riche de tout ce que tu as gagné en chemin, sans attendre qu'Ithaque ~~te donne des richesses.~~ ^{+ l'existence}

Ithaque t'a donné le beau voyage : sans elle, tu ne te serais pas mis en route. Elle n'a plus ^{rien} d'autre ^{d'ailleurs} chose à te donner.

3 Et si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé. Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences, tu ~~as~~ enfin compris ce que signifient les Ithagues.

HERODE ATTICUS

*La gloire d'Hérode Atticus
est immense!*

la gloire
Ah, quelle gloire, celle d'Hérode Atticus!

Alexandre de Séleucie, un de nos ^{meilleurs} bons sophistes, venu à Athènes pour y discourir, trouve la ville déserte, car Hérode est à la campagne, et toute la jeunesse ^{l'} a suivi pour l'écouter.

Donc, ^{rien} le sophiste Alexandre adresse un message à Hérode, en le priant de vouloir bien renvoyer les Athéniens. ^{Alors} Hérode, homme poli, répond aussitôt : " Les Athéniens arrivent, et j'arrive avec eux ! "

+2 - 5 ∴ 2

Et au cours,

Et maintenant, à Alexandrie, à Antioche, à Beyrouth, combien y en a-t-il, de ces jeunes gens, (futurs rhéteurs que se prépare l'Hellénisme) ^{des} au cours de ces festins très choisis ^{ou} la conversation roule tantôt sur de beaux problèmes sophistiques et tantôt sur leurs exquisés amours, tombent soudain dans

II.

un profond silence. ^{ils oubliant} Oubliant de toucher aux ^{coupe} verres placés
devant eux, ^A ils songent au bonheur d'Hérode. Quel autre so-
phiste en obtint jamais autant ? ^{Il} Cet homme qui s'est fait
suivre dans ses goûts et dans ses caprices par des Grecs,
(les Grecs !) ^{sans sans nul d'aller le} sans que ceux-ci se permettent de juger, de
discuter ou de choisir; ^{les grecs, lui} mais tout simplement, ^{ils} se bornent à
le suivre...

PHILHELLENE

Prends soin que la gravure soit exécutée avec art, ^{dit}
L'expression sérieuse et digne, le diadème plutôt étroit, - ceux
des Parthes, si larges, ne me plaisent guère. L'inscription, comme
d'habitude, en grec. Pas exagérée, pas pompeuse, de peur que le
Proconsul qui sans cesse nous épie et ~~fait tout savoir~~ ^{brave, met tout son de nous} à Rome
ne prenne mal la chose.. Mais bien entendu, qu'elle soit flatteu-
se. Sur le revers, quelque sujet très choisi ; peut-être un bel ^{beau}
athlète lançant le disque. Surtout, ^{au nom de quel} (~~pour l'amour de Dieu, Sithaspe,~~
~~te recommande, de faire~~ bien attention) n'oublie pas qu'après
les mots BASILEUS et SOTER doit figurer en caractères élégants :
PHILHELLENE. Et maintenant, ~~ne te mets pas à faire~~ de mauvaises
plaisanteries : " Où sont-ils, les Hellènes ? Et la langue grecque,
qu'a-t-elle à faire ici, dans le Zagros, ^{au delà de} plus loin que les Phraartes ?"
Puisque tant de rois plus barbares que nous prennent ce titre, nous
le prendrons aussi. Et puis, n'oublie pas que parfois nous viennent
de Syrie des Sophistes, des rimailleurs, et autres cerveaux creux.
~~Donc,~~ il me semble que nous ne manquons pas de culture grecque.

J. Am. Dou.

ROIS ~~D'~~ ALEXANDRIE *S*

Les gens d'Alexandrie se sont rassemblés pour voir les enfants de Cléopâtre, Césarion et ses petits frères, Alexandre et Ptolémée, que pour la première fois on amenait au Gymnase afin de les ~~proclamer~~ ^{proclamer} rois ~~au milieu du splendide alignement~~ ^{devant le} des soldats.

et Alexandre a été nommé roi d'Arménie, de Médie, et des Parthes; Ptolémée ~~a été nommé~~ ^{est} roi de Cilicie, de Syrie, et de Phénicie. Césarion se tenait un peu en avant, vêtu de soie rose. Sur sa poitrine, un bouquet d'hyacinthes; sa ceinture, une double rangée de saphirs et d'hyacinthes; ~~sur ses souliers~~ ^{ses} ses souliers, lacés de rubans blancs, brodés de perles roses. ~~Celui-là~~ ^{Il} a été revêtu d'une dignité supérieure à celle des deux petits, car on l'a proclamé Roi des Rois.

Certes, les gens d'Alexandrie ^{se} s'entendaient bien que tout cela n'était que des mots, et des effets de théâtre.

Mais la journée était chaude ^{et belle} poétique; le ciel d'un bleu clair, le Gymnase d'Alexandrie une réussite triomphale

de l'art. Extrême était le luxe des courtisans, et Césarion plein de grâce et de beauté. (Fils de Cléopâtre, sang des Lagides) Donc, les gens d'Alexandrie ^{se} couraient à la fête, s'enthousiasmaient, et poussaient des acclamations en grec, en langue égyptienne, et ~~quel-~~ ^{quelques uns} en hébreu, charmés par ce beau spectacle, quoiqu'ils sussent fort bien ce que valait tout cela, et quels ^{les} ~~nots~~ vides de sens étaient ces royautés.

Paris
A L'EGLISE

J'aime l'église, ses bannières, l'argent de ses vases sacrés, ses candélabres, ses lumières, ses icônes, et son ambon.

avec des
Quand j'entre ~~là~~ dans une église grecque, avec ses parfums d'encens, les voix et les chants liturgiques, la magnifique *ville* prestance des *aux riches vêtements* prêtres, *chasubles et incenseurs* resplendissant des ornements de leurs robes, et le rythme grave de chacun de leurs gestes, ma pensée se retourne vers les grandeurs de notre race, vers notre glorieuse époque byzantine.

REVIENS/ET PRENDS-MOI

Reviens souvent/et prends-moi, sensation bien-aimée,
reviens et prends-moi quand la mémoire du corps se réveille, quand
un ancien désir passe à travers le sang, quand les lèvres et la peau
se souviennent, et que les mains croient toucher de nouveau..

Reviens souvent/et prends-moi la nuit, à l'heure
où les lèvres et la peau se souviennent.

AUTANT QUE POSSIBLE

Si tu ne peux façonner ta vie comme tu le voudrais, tente du moins, ~~autant que possible,~~ de ne la point avilir par de trop nombreux contacts avec le monde, par trop de gesticulations et de paroles.

Ne la galvaude pas en l'amenant, en la trainant par tout, en l'exposant ~~à la sottise~~ ^{à la sottise} journalière des relations humaines et de la foule, de peur qu'elle ne se transforme ainsi en une étrangère importune.

RARE PRIVILEGE

C'est un vieillard. Epuisé et courbé, cassé par les ans et les excès, il avance d'un pas lent le long de la ruelle. Et cependant, lorsqu'il rentre dans sa maison pour cacher sa vieillesse et sa déchéance, il fait le compte de la part qu'il prend encore à la jeunesse.

En ce moment, des adolescents récitent ses vers à lui. Ses visions passent dans leurs yeux ardents. Leur esprit voluptueux et sain, leur chair ferme aux lignes pures, s'émeuvent de ~~l'expression~~ l'expression qu'il a donnée, lui, à la beauté.

+

JE SUIS ALLÉ..

Je ne me suis pas lié; je me suis complètement
laissé aller. Je suis allé dans la nuit illuminée vers des jouis-
sances qui étaient à moitié réelles, à moitié élaborées par mon
esprit. Et j'ai bu du vin fort, comme en boivent ceux qui s'adon-
nent bravement au plaisir.

LA BOUTIQUE

Il l'a enveloppés soigneusement, ^{melloddy estival} avec ~~soin~~, dans
de la précieuse soie verte, ³

^{rapide} les roses de rubis, les violettes d'améthyste, les
lys de perle

tels qu'ils lui plaisent, qu'il les veut, et qu'il
les juge beaux, et non tels qu'il les a aperçus ou étudiés dans la
nature.

^{handi} Il les déposera dans son coffre, ^{preuve} témoignage de son
art (audacieux) et habile, et s'il entre dans la boutique quelque
client,

il sortira de leurs écrins et vendra d'autres bijoux
remarquables, ² des bracelets, ¹ des chaînes, ¹ des colliers, ^{me} des bagues.

de son goût
3) de son talent
1) de sa habileté et de sa maîtrise

X
TOMBEAU DU GRAMMAIRIEN LYSIAS

à
Tout près, à droite de l'entrée, dans la Bibliothèque de Beyrouth, nous avons enterré le savant Lysias, grammairien. L'endroit est ~~très~~ bien choisi : nous l'avons déposé près de ses scholies, textes, ~~technologies~~, variantes, cahiers pleins d'explications de formes dialectales, dont il se souvient peut-être, ^{ce qui} là où il est.

Et, de plus, sa tombe ainsi sera vue et honorée quand nous passons pour aller aux livres.

TRES LOIN

Je voudrais évoquer cette mémoire : mais voilà,
~~maintenant~~ elle s'est effacée..Ce qui en reste : presque rien..
Car elle git ^{te} au loin, dans mes premières années adolescentes.

Une peau qui paraissait faite de jasmin..Août..
Cette soirée ! (Etait-ce en août ?) Je me souviens à peine des
yeux. Ils étaient bleus, je crois..Ah oui, bleus : d'un bleu ~~ww~~ de
saphir.

INC
L'incroyable

M

TOMBEAU D'EURION

deux faces
de marbre

de

Dans ce gracieux édifice fait tout entier de marbre de Syène parfaitement sculpté, ~~et que recouvrent tant de violettes, tant de lys,~~ le bel Eurion a été enseveli. ^{sur les bords de la mer} Jeune homme d'Alexandrie, il était âgé de vingt-cinq ans. Du côté paternel, il sortait d'un ancien lignage macédonien. Sa mère appartenait à une famille d'Alabarques. Il fut l'élève d'Aristoclitte en philosophie, de Paros en rhétorique. A Thèbes, il étudia les lettres sacrées. Il écrivit l'histoire du nome Arsinoé. (Au moins ceci ne périra pas. Mais nous avons perdu ce qui importe le plus, - sa forme, vision apollinienne.

M

UN LUSTRE

^{verdes}
~~et recouvertes~~ d'étoffes vertes, un beau lustre s'embrasse, et une passion, un élan luxurieux arde dans ~~virulent~~ ^{calent} chacune de ses flammes.

~~Dans la petite chambre resplendissante des révé-~~
~~bérations du lustre, la lumière~~ ^{qui émane} qui en émane ne ressemble en rien
 aux lumières habituelles. Et la volupté de ~~cette~~ ^{sa} chaleur n'est
 pas faite pour des corps pusillanimes.

~~Le~~ ~~beaut~~ ~~de~~ ~~les~~ ~~regard~~
~~qui~~ ~~amant~~
 cela n'est que d'une
 clarté qui se vante en son
 avec l'un des

Si tu fais vraiment partie de l'élite,

THEODOTE

la les
maîtres
des maîtres
maître,

— vaud mieux
rien.

le compte pour ce point, l'élite,
Si tu fais vraiment partie de l'élite humaine,

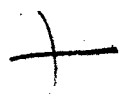
prends garde à la façon dont tu triomphes ! En dépit de ta gloire,
et même si les villes d'Italie et de la Thessalie résonnent de tes
prouesses, même si tes admirateurs à Rome te votent de nouveaux hon-
neurs, toute ta joie et ta fierté s'effondreront, et tu ne te senti-
ras rien moins qu'un grand homme, mais (de quelle grandeur parlon-
nous ?) quand à Alexandrie Théodote t'apportera sur un linge san-
glant la tête du malheureux Pompée.

Et ne te reposes pas sur l'idée que ta vie étroite,
plate et régulière, n'offre pas de si terribles péripéties : peut-
être en ce moment, chez un de tes voisins, dans une maison non moins
rangée que la tienne, un invisible, immatériel, Théodote entre en ap-
portant une tête coupée.

S: tu comptes vraiment pour l'élite humaine
les pièces
grand, de la main,

S: tu fais vraiment partie de l'élite humaine

- 47 -
non ces pages furent déjà
par les vents futurs qui déjà
ceux qui se approuvent



ET LES SAGES PERÇOIVENT LES CHOSES QUI S'APPROCHENT

Les hommes connaissent les choses qui se font.
Les choses futures, les dieux les connaissent, seuls et absolus
possesseurs de toute lumière. Mais, parmi les choses à venir, les
sages perçoivent celles qui s'approchent. Leur suite quelquefois
s'inquiète durant les heures de profonde étude. La rumeur mystique
des événements en marche arrive jusqu'à eux, et ils l'écoutent,
pieusement. Tandis que dehors, dans les rues, les foules n'entendent
pas.

Comment les choses futures

moi, de l'avenir, les sages au moins peuvent l'apprendre
des vents futurs en l'ore de l'avenir.

faire voir avant
la chose qui se fait, les dieux les savent,
avant leur

Mais les choses jadis les vents futurs, les
sages au moins peuvent l'apprendre
des vents futurs les sages approchent
des vents futurs les sages approchent,
qui déjà se font déjà en marche.



MER AU MATIN

Que je m'arrête ici ! Et ^{la mer} ~~moi~~ aussi je contemple
un peu la nature ! Belles couleurs bleues de la mer matinale et
du ciel sans nuages.. Berges jaunes.. Tout cela ^{est} éclairé avec gran-
deur et magnificence. Oui, m'arrêter ici, et me figurer que je vois
ce paysage / (en vérité, je l'ai aperçu l'espace d'un instant, au pre-
mier abord) et non pas comme partout mes illusions, mes souvenirs,
mes voluptueux fantasmes..

Arrêtons nous E ici. A nous
contempler en jeu la nature -

Arrêti, à mon

Je m'arrête ici : à nous tous,
de contempler en jeu la nature -

+

SUR LE SEUIL DU CAFE

Un mot dit près de moi a dirigé mon attention vers le seuil du café. Et j'ai vu ce bel être que l'Amour semblait avoir mis toute son expérience à façonner, formant avec délicatesse ses membres harmonieux, dressant sa haute taille sculpturale, modelant avec émotion son visage, et laissant, du seul attouchement de ses mains, une séduction sur le front, sur les yeux, sur les lèvres..

HOROPHERNE



Celui dont tu vois sur ce tétradrachme le fin et beau visage qui semble sourire, c'est Horopherne, fils d'Ariarathe.

∴

Enfant, on l'a chassé de Cappadoce, de la grande demeure paternelle, et on l'a envoyé grandir oublié en Ionie parmi des étrangers.

O nuits exquis^{es} d'Ionie, où, sans crainte aucune, ~~et de façon vraiment digne d'un Hellène,~~ ^{en vrai grec,} il a connu le plaisir dans sa plénitude ! De cœur, toujours asiatique, ^{hellénisme dans} mais grec de manières et de langage, paré de turquoises, vêtu à la mode ^{grecque} hellénique, le corps oint d'essence de jasmin, et, parmi les beaux jeunes hommes d'Ionie, lui, le plus beau, le plus parfait...

Puis ~~Ensuite,~~ quand les Syriens sont entrés en Cappadoce et qu'on l'a proclamé roi, il s'est rué sur cette royauté comme sur un moyen de se procurer chaque jour des délices nouvelles, de s'emparer des métaux précieux, et de ^{jouir} ~~se~~ ^{de} ~~jouir~~ ^{orgueilleusement} à la vue de tant de splendides trésors amoncélés. Quant aux soins du pays, quant aux affaires, il ne savait même pas ce qui se passait

+3
+2
-7
Jouir
-2
-2

II.

autour de lui.

vite
Les Cappadociens l'ont promptement renversé : il est allé ~~déchoir~~ en Syrie, dans la fainéantise et les plaisirs, au palais de Démétrius.

Mais
Un jour pourtant, des pensées tout autres sont venues interrompre sa profonde inaction. Il s'est souvenu que par sa mère, descendante d'Antiochus, et par Stratonice, cette princesse des temps anciens, lui aussi ~~appart~~ *appart* ~~était~~ *était* au sang royal de Syrie, qu'il était presque un Séleucide. Pendant quelque temps, il s'est dégagé de la débauche et de l'ivresse, et, ~~malheureusement~~ *malheureusement*, l'esprit encore confus, il a noué certaines intrigues, il a conçu certains plans, il a esquissé certains actes, et il a échoué déplorablement, anéanti.

9
Sa fin doit être écrite quelque part, mais le récit s'en est perdu. ~~Elle~~ *Elle*, peut-être, l'histoire l'a-t-elle ignorée. ~~Et~~ *Et*, comme de juste, elle n'a pas daigné tenir compte de ce fait sans importance.

l'air
Celui qui sur ce tétradrachme a ~~laissé~~ la grâce de sa fraîche jeunesse, la lumière de sa poétique beauté, l'idéal

III.

souvenir d'un jeune homme d'Ionie, ~~celui-là~~ c'est ~~le~~ Propherine, fils
d'Ariarathe.

D

IL FAIT SERMENT

Fréquemment, il se jure de réformer sa vie. Mais
9 quand la nuit vient, avec ses ^{inutilités} ~~conseils~~, avec ses compromis, ~~et~~ avec
ses promesses, quand la nuit vient avec sa force à elle, faite de
l'élan du corps qui veut et qui demande, - égaré, il va de nouveau
vers la même joie fatale.



UNE PEINTURE

J'aime mon travail, et j'y mets tous mes soins. Mais
 aujourd'hui, mon ~~œuvre~~ ^{œuvre} avance ~~lentement~~ ^{lentement}, et je me sens découragé.
 La ~~journée~~ ^{jour} m'a influencé : sa figure ne fait que s'assombrir; il
 ne cesse de vent et de pleuvoir. J'ai plus besoin de contempler
 que de m'exprimer. ~~Maintenant, je regarde ce tableau qui représente~~
 un bel adolescent couché près d'une source, sans doute las d'avoir
 couru. Quel bel enfant ! ~~Et~~ ^{Quel} divin midi l'a pris pour l'endor-
 mir ! Je ~~demeure~~ ^{reste} longtemps à le regarder de la sorte. ~~Et~~ ^{de} nouveau,
 l'art me repose des besognes de l'art.

-2

pi. 2

*Mais je suis
depuis un
long temps
dans*

*Je le regarde souvent, et de nouveau
 J'ai plus besoin de contempler
 souvent, je le regarde
 Je suis attaché à ce tableau
 je le regarde souvent,*

O

UNE NUIT

La chambre était pauvre et vulgaire, cachée au dessus de la taverne louche. De la fenêtre, on voyait la ruelle étroite et sale. D'en bas, montaient les voix de quelques ouvriers qui jouaient aux cartes et ~~faisaient la fête.~~ *qui fuyaient*

Et là, sur l'humble lit plébéen, j'ai possédé le corps de l'amour, j'ai possédé les lèvres empourprées et voluptueuses de l'ivresse. Si empourprées, et d'une telle ivresse, que même en ce moment où j'écris, après tant d'années, dans ma maison solitaire, j'en suis de nouveau grisé.

*et j'amusaient
et se divertant.*

Le roy Carlelle de 104

Carrey Carlelle d'uo profun
de 104

LA BATAILLE DE MAGNESIE

Philippe

et pubère

S'occupe de

N a perdu son ancien élan, son courage. C'est de son corps usé, presque malade, qu'il veut s'occuper surtout.

Son reste de vie, il le passera sans souci. Du moins, c'est ce qu'il prétend, Philippe.

Ce soir, il joue aux dés. Il veut se distraire. Mettez sur la table le bouquet de roses !

Qu'importe la défaite d'Antiochès à Magnésie ! On dit qu'elle a rencontré la débacle,

la splendide armée ! Il se peut qu'on ait exagéré. Tous les bruits qui courent ne peuvent être véridiques.

Car bien qu'ennemis, ils étaient d'une même race. Pourtant, un simple "Pilat aux Dieux" est suffisant. Excessif peut-être.

Certes non, Philippe ne va pas remettre cette fête.

Bien que les fatigues de la vie l'aient marqué, il lui reste quelque chose : il a encore toute sa mémoire.

Il s'en souvient, des lamentations, de la douleur

est l'usage de
Mars à l'instar de
Dagun l'usage de

Mars a l'usage de
est l'usage de

II.

des Syriens, quand la Macédoine,

leur mère, fut anéantie ! Que le festin commence !

Esclaves, des flûtes ! Des lumières !

*Mais un ~~nos~~ ~~vieux~~ ~~refranchit~~, et perd. du ~~saboté~~
~~deja de temps~~ est. o ~~deja~~*

Dieu que les Syriens soient
nos ennemis, mais j'aimerais
qu'ils aient du même sang.
A 20 54.

deux parents Syriens
deux les Macédoniens
Sont des hommes
Ils ont du même sang que eux

LA BATAILLE DE MAGNÉSIE

Les Syriens sont presque de
nous par le sang.

Philippe a perdu son ancien élan, son courage. C'est
de son corps usé, presque malade, qu'il entend s'occuper désormais.

Il veut ^{famille} finir en paix son reste de vie. Il assure
du moins ~~efface~~. ^{de ses yeux,}
^{car les Syriens, n'ont}
^{embrassés, sont aussi}
^{plus}

Ce soir, il joue aux dés. Il veut se distraire. Pro-
diguez sur la table les ^{taffetas} guirlandes de roses !

Qu'importe la défaite d'Antiochus à Magnésie ! On
dit que ^{sa} cette superbe armée a été taillée en pièces.

On exagère peut-être ! Les bruits qui courent sont
parfois trompeurs.

Plein aux Dieux !

Espérons-le ! Car, bien qu'ennemis, les Macédoniens et

les Syriens sont ^{de plus} même race. Mais ce ^{vain} simple souhait est suf-
^{du fait de} fisant, excessif peut-être. ^{on}

Il est évident
qu'ils sont de
même sang.

Il est évident
qu'ils sont de
même sang.

Que non ! Philippe ne va pas renvoyer la fête ! Bien
que les fatigues de la vie l'aient marqué,

Il lui reste quelque chose : il a encore toute sa
mémoire.

Il s'en souvient, des ^{larmes} lamentations, de la sympathie
des Syriens, quand la Macédoine, leur mère, fut anéantie !

Que le festin commence ! Esclaves, des flûtes ! Des
lumières !

Il est évident
qu'ils sont de
même sang !

Car bien que les Syriens soient
nos ennemis, ils sont
de même sang et issus d'un

Bien qu'ils soient nos ennemis, ces Syriens
sont après tout des hommes de notre race

19

Car, bien qu'ils soient nos ennemis, ces Syriens
sont des gens de notre race

16

Car, bien qu'ils soient un ennemi, ces Syriens en
somme sont de des gens de notre race
hommes

18

En somme, bien qu'ils soient nos ennemis,

15

ces Syriens sont de notre race -

des gens

17

Mais ce ca...
nefand, etape...
fut...

LA BATAILLE DE MAGNÉSIE

Les Syriens, sans doute,
sont...
Mais ce Syrien...
qui...
- 2

Philippe a perdu son ancien élan, son courage. C'est de son corps usé, presque malade, qu'il entend s'occuper désormais.

Il terminera en paix son reste de vie. Ou du moins, il s'y efforce.

Ce soir, il joue aux dés. Il veut se distraire. Prodiges sur la table les touffes de roses !

Qu'importe la défaite d'Antiochus à Magnésie ! On dit que sa superbe armée a été taillée en pièces.

On exagère peut-être ! Les bruits qui courent sont parfois menteurs... Plût aux dieux !

~~En somme, bien qu'ils soient nos ennemis, ces Syriens sont des gens de notre race. Mais ce simple vœu suffit. C'est même plus qu'assez.~~

Que non ! Philippe ne va pas renvoyer la fête ! Bien que les fatigues de la vie l'aient marqué,

Il lui reste quelque chose : il a encore toute sa mémoire.

Il s'en souvient, des larmes, de la sympathie des Syriens, quand la Macédoine, leur mère, fut anéantie !

Que la fête commence ! Esclaves, des flûtes ! Des tambours !

Mais...
c'est...
mon...
- 2

0

MANUEL COMNENE

L'empereur

Le roi Manuel Comnène, un jour mélancolique de septembre, a senti que sa mort était proche. Les astrologues de la cour, ^{du pays, on la lui avait amené} (~~ils étaient payés~~) prétendaient qu'il vivrait encore ^{deux ans} beaucoup d'années, mais, pendant qu'ils ^{lui fournissaient les aliments} ~~se préparaient~~ de la sorte, le roi ^{gardait} est ^{souvent} ~~souvent~~ de pieuses coutumes d'autrefois. Il ordonne qu'on fasse venir du monastère des vêtements religieux, et il s'en revêt. Et il est heureux de présenter ainsi l'humble apparence d'un prêtre ou d'un moine.

Fortunés ceux qui croient, et finissent comme le ^{l'empereur} roi Manuel Comnène, revêtus de foi et d'humilité.

de l'archevêque ou de l'abbé) — Mais l'empereur, pendant qu'il vivait, s'est remémoré de personnes et de coutumes

(Salariés) de la cour

pendant qu'ils vivaient ainsi, mais de milliers de leurs barbares, le roi s'est souvenu d'anciennes coutumes.

M

LE MÊCONTENTEMENT DU SÉLEUCIDE

~~Le mécontentement de Démétrius, le Séleucide, fut grand lorsqu'il apprit qu'un Ptolémée était arrivé en Italie dans un pitoyable état, accompagné seulement de trois ou quatre esclaves, pauvrement vêtu, et à pied. Donc, leurs familles deviennent peu à peu la fable et la risée de Rome ! Qu'au fond, ils soient presque tombés au rang de serviteurs des Romains, le Séleucide ne l'ignore pas. Que ceux-ci leur donnent et leurs enlèvent des trônes, à leur guise, sans conteste, il ne l'ignore pas. Mais, du moins, s'ils pouvaient garder une certaine apparence de majesté ! Ne pas oublier qu'ils sont encore rois, qu'ils portent encore, (les malheureux !) le titre de rois !~~

~~C'est à ce sujet que Démétrius, le Séleucide, se tourmente. Et, tout de suite, il a offert, à Ptolémée des vêtements entièrement en pourpre, un magnifique diadème, des bijoux de grand prix, beaucoup de serviteurs, toute une escorte, avec ses chevaux préférés, pour qu'il se présente à Rome comme il sied, monarque grec d'Alexandrie.~~

Mais le Lagide, qui était venu pour mendier, savait

le tour s'il prend la chose à cœur

II.

ce qu'il avait à faire ~~et~~ a tout refusé. Il n'avait nullement besoin de ces splendeurs. Mal mis, humble, il est entré dans Rome et s'est installé dans la maison d'un ~~petit~~ ^{Petit} artisan. Ensuite, il ~~se~~ s'est présenté devant le Sénat, comme un ~~pauvre~~ homme, comme un malheureux, ^{comme un pauvre} (Et ceci) afin de mendier avec les meilleurs résultats.

M

DANS LA RUE

—

son visage sympathique, un peu pâle, ses yeux ~~bleus~~
bleus légèrement cernés. Il a vingt-cinq ans, mais il en paraît
plutôt vingt. ~~Son~~ *vétements* habillement a je ne sais quoi *de Bohème*
artistique : quelque chose dans la couleur de la cravate, la forme du col. Il
marche sans but dans la rue, comme hypnotisé encore par le plai-
sir défendu, - le plaisir entre tous *qu'il* défendu qu'il vient d'obte-
nir.

—



VISIONS QUI SURGISSENT

Tâche de ~~les~~ capter, Poète, les visions que ta
sensualité ~~te~~ suggère, même si elles sont ^{94'} en petit nombre, ~~celles~~
qu'il ~~te~~ ^{tu ne peux} est possible de retenir. Mets-les à demi cachées dans
tes phrases; tâche de t'en emparer, Poète, quand elles surgissent
dans ton esprit la nuit ou dans l'éclat de midi.

M

I

ehh.

SUR UNE STATUE D'ENDYMION

Sur un char blanc que traient quatre mules toutes
 blanches, ^{aut} avec ~~des~~ ornements d'argent, j'arrive à Latmos, venant de
 Milet. Pour rendre ^{honne} hommage à Endymion par des libations et des
 sacrifices, j'ai vogué d'Alexandrie sur une trirème de pourpre.
 Voici la statue. ^{flat d'usage} Maintenant, je contemple avec extase ^{le bel} la célèbre
 beauté d'Endymion. Mes esclaves vident des paniers de jasmin. Et
~~la saur~~ ^{les exultations} ~~propice~~ des louanges a réveillé les voluptés d'autre-
 fois. ^{les jeunes} ~~le~~ ^{le} ~~font~~ ^{des} ~~brayis~~

GRISAILLE

En regardant une opale aux teintes grisâtres, je me suis souvenu de deux beaux yeux gris que j'ai vus, il doit y avoir une vingtaine d'années.

.....

Nous nous ^{aimâmes} ~~sommes aimés~~ pendant un mois. Ensuite, il est parti. Pour Smyrne, je crois, où il avait du travail, et nous ne nous sommes plus revus.

Ils ont dû perdre leur beauté, - s'il vit encore, - les yeux gris. Le beau vieage aura enlaidi.

Ma mémoire, garde-les tels qu'ils étaient autrefois. Mémoire, de cet amour, ramène-moi ce soir le plus grand nombre possible de souvenirs.

M

Nous sommes tous

ici sortis d'un

DANS UNE VILLE D'OSROENE

mélange de sang

Syrien, de grec, d'arménien

et de Médé -

On nous a ramené hier vers minuit

au cours de

Notre ami Rémon nous a été ramené blessé à la

suite d'une rixe dans une taverne, hier, vers minuit. Des fenêtres

que nous avons laissées ouvertes toutes grandes, la lune éclairait

sur le lit son beau corps. Nous autres, nous sommes ici un

mélange de sang syrien, de grec, d'arménien, et de Médé. Tel est

aussi le cas de Rémon. Mais hier, quand la lune éclairait son visage

fait pour inspirer l'amour, nous nous sommes souvenus du

jeune Charmide de Platon.

(La lumière convenue) quand la lune éclairait son visage devant

On nous a ramené hier, vers

minuit, notre ami Rémon blessé

sous une rixe de taverne.

Les fenêtres étaient grandes

ouvertes; la lune éclairait son beau

corps couché sur le lit. Nous

autres, nous sommes un mélange

de Syrien, de grec, d'arménien

et.
par le d'eu de l'ue edeant par
s'ileent uage, nous vous soune
sonverus de pere thamee de
flaton.

4

UN DE LEURS DIEUX

Quand

de leur descent

le vent

Lorsque l'un d'eux passait sur la place publique de Séleucie à l'heure où la nuit tombe, revêtant l'aspect d'un

la nuit tombe

d'après

jeune homme de haute taille et de parfaite beauté, avec ses noirs cheveux odoriferants, avec ses regards pleins de la joie que donne

parfois

aux

yeux

de l'âme

d'un jour

l'immortalité, les passants le considéraient, et se demandaient l'un

de l'autre s'ils le connaissaient, et si c'était un Grec de Syrie

ou un étranger. Mais quelques-uns, qui l'avaient observé plus attentivement, comprenaient, et s'écartaient. Il s'éloignait le long

de la

il s'en allait

long

des portiques, parmi les ombres et les lumières du crépuscule, dans

dans l'air

l'air

la direction des quartiers qui ne s'éveillent qu'à la nuit close,

vers

regardant

comme

au milieu de l'orgie, de la débauche, et de tous les modes de la

avec dans

gens

luxure et de l'ivresse, - et les gens se demandaient lequel d'en-

vue et d'

revoient au quel

s'adressant

tre eux se pouvait être, et pour quel louche plaisir il des-

cendait dans les rues de Séleucie, loin des saintes demeures éternelles.

qui la nuit venue

ne s'arrête qu'à la nuit close

qui venait aux la nuit venue qui venait aux l'appeler de la nuit

3

I
len

TOMBEAU D'IASIS

Moi, Iasi,

Je repose ici, moi, Iasis, le jeune homme de cette grande ville le plus renommé à cause de sa beauté. Des sages à l'esprit profond m'ont admiré, et de même le peuple superficiel et simple. Et je me réjouissais également des deux louanges.

Mais à force de ~~me voir~~ ^{d'excès cupides} égaler toujours à Narcisse ou à Hermès, je me suis laissé user, tuer par les excès. Passant, si tu es d'Alexandrie, tu ne me blâmeras pas. Tu connais l'intensité de notre vie, ^{d'excès et de voluptés} ~~De quelles ardeurs, de quelles voluptés extrêmes n'est-elle pas faite !~~ ^{excensives}

Je repose ici, moi, Iasis,
qui fus le jeune homme
d'entre tous les jeunes hommes
de cette grande ville le plus
fameux pour sa beauté

Je gis ici,
je repose ici
Je fus
de me faire
cupidité

M

ACCESSION

—

Jouis

Les ~~fautes~~ qu'il a craintivement rêvées au collège lui sont apparues et se sont offertes. Il flâne, il passe les nuits, il se laisse entraîner. Et ~~comme il sied~~ (pour le bien de notre art) le plaisir possède son sang jeune et chaud. L'ivresse des amours défendues envahit sa chair, et le corps adolescent s'y abandonne.

Et c'est ainsi qu'un simple enfant devient digne de nos regards, et accède ~~lui aussi~~ pour un instant au monde supérieur de la poésie, - lui, le bel enfant au sang jeune et chaud.

—

M

AU CREPUSCULE

20.6.1967

De toute façon, cela ne pouvait durer. L'expérience
~~de la vie me le prouve.~~ Mais la fatalité est ^{si vive} venue tout terminer
un peu trop vite. Ils ~~furent~~ ^{ont} ~~prés~~ ces beaux moments. Mais combien
forts les parfums, combien délicieux ^{les} les couchés où nous nous som-
mes étendus ! Et quelles joies ^{seul} ont connues nos deux corps !

Un écho des ^{années} jours de plaisirs, un écho des jours
~~anciens~~ est parvenu jusqu'à moi, un peu de l'ardeur de notre jeu-
nesse à tous deux. J'ai repris une de ses lettres, ^{et} je l'ai lue ^{dulce}
~~et relue~~ jusqu'à ce qu'il fit nuit.

Je suis sorti mélancoliquement sur le balcon; ~~je~~
~~(suis sorti)~~ ^{de la} pour ~~changer d'idée~~ ^{ou mieux} en regardant ~~du moins~~ un coin de
la ville que j'aime, un peu du mouvement de la rue et des boutiques.

Y a-t-il un
certain



POUR AMMONIS, MORT A VINGT-NEUF ANS

EN 610

Raphaël, on te demande de composer quelques vers pour la tombe du poète Ammonis. Quelque chose de ^{Vers} raffiné, et de ^{pu, c'est de j, ynd'} fait avec soin. Tu peux, toi, - tu es tout indiqué pour cela, - écrire comme il sied l'építaphe de ce poète qui était des nôtres.

Certes, tu parleras de ses poèmes. Mais parle aussi ^{de} de sa beauté, cette délicate beauté que nous avons aimée.

Ton grec est toujours musical et pur, mais, maintenant, nous avons besoin ^{apprendre ces vers} de tout ton art. Notre amour et notre douleur passent dans une langue étrangère. Verse dans ce langage étranger ton émotion égyptienne.

Raphaël, ces vers, écris-les de façon à y enfermer, - tu sais, toi - quelque chose de notre vie à nous. Et que chaque rythme, que chaque phrase indique qu'un homme d'Alexandrie parle d'un homme d'Alexandrie.

0

DURANT LE MOIS D'ATHYR

Sur la pierre antique, je lis avec difficulté...

SEIGNEUR JESUS-CHRIST... Je distingue le mot AME... DURANT LE MOIS D'ATHYR, LUCIUS S'EST ENDORMI... ~~A la mention de l'âge, IL A VECU..~~ et le chiffre vingt-sept indique qu'il s'est endormi jeune. Parmi les ~~vw~~ mots effacés, je vois : IL ETAIT... D'ALEXANDRIE. Ensuite, il y a trois lignes extrêmement mutilées, mais je ~~vw~~ ^{resemble} distingue pourtant quelques mots, tels que : NOS LARMES... DOULEUR. Ensuite, de nouveau, LARMES, et DEUIL DE SES AMIS.. Ce Lucius, il me semble, a été beaucoup aimé.. Durant le mois d'Athyr, Lucius s'est endormi.

- 1/ Une indication d'âge ;
- 2/ Ceci concerne son âge



TOMBEAU D'IGNACE

Ici, je ne suis pas ce Cléon ^{qui fut renommé à} ~~qui fut renommé à~~
 Alexandrie, (ville où l'on ^{ne} ~~l'~~ ^{trouve} ~~trouve~~ ^{difficilement}) pour ~~des~~ jar-
 dins et ~~des~~ demeures splendides, pour ~~mes~~ chevaux et ~~mes~~ attela-
 ges, pour les bijoux et les ~~toffes~~ ^{soies} ~~de soie~~ que je portais. Arrière
 tout cela ! Et que ~~ces~~ ^{vingt-huit} années s'effacent : ici, je
 ne suis pas ce Cléon. Je suis Ignace, lecteur à l'église, qui
 sur le tard revins de toutes ces choses. Mais ^{et qui vive au Christ} ~~j'ai tout de même~~
 vécu dix mois heureux dans le calme et la sécurité du Christ.

Ses poires pour
 ses bijoux !

ville qui ne s'élève plus !

qui revins sur le bord de l'eau et l'air
 et qui revins des jours de bonheur dans
 le calme et la sécurité du Christ.

0

J'AI REGARDÉ SI FIXEMENT

J'ai regardé si fixement la beauté que mes yeux sont tout pleins d'elle.

Lignes du corps, lèvres empourprées, membres voluptueux, chevelures évoquant celles des statues grecques, toujours belles, même quand elles sont en désordre et tombent un peu sur les fronts blancs. Visages de l'amour, tels que les désirait mon art.. Dans les nuits de ma jeunesse, dans ^{seulement} mes nuits, visages rencontrés, furtivement...

0

JOURS DE 1903

Je ne les ai pas retrouvés, eux, que j'avais si vite perdus.. Les yeux pleins de charme, le blême visage.. dans la rue assombrie..

Je ne les ai pas retrouvés, eux, que j'avais obtenus tout à fait par hasard, ~~et~~ que j'ai si facilement abandonnés, mais qu'ensuite j'ai désirés avec angoisse. Ces yeux pleins de charme, ce blême visage, ces lèvres-~~là~~, je ne les ai pas retrouvés..

M

LA VITRINE DU MARCHAND DE TABAC

*les regard
parmi d'autres joints*

Ils se tenaient devant la vitrine brillamment éclairée du marchand de tabac, parmi plusieurs autres personnes. Leurs regards se rencontrèrent par hasard, et, de façon timide, indécise, exprimèrent le désir défendu qui montait de leur chair. ^{Puis} Ensuite, quelques pas inquiets sur le trottoir, jusqu'à ce qu'ils ^{se soient} échangé un sourire, et un léger signe.

Et ~~alors~~, enfin, la voiture bien close ~~de~~ Le rapprochement passionné des corps, l'union des mains, l'union des lèvres.

0

VOLUPTÉ

Joie et parfum de ma vie : cette mémoire des heures durant lesquelles j'ai trouvé et obtenu la volupté, telle que je la cherchais. Joie et parfum de ma vie : cet éloignement de de toutes les amours, de toutes les jouissances routinières.

M

CESARION

^{me d'ailleurs}
Meitié pour vérifier une date, moitié pour ^{passer}
^{aussi} le temps, j'ai pris hier soir un recueil d'inscriptions ^{de l'époque}
des Ptolémées. Les mêmes flatteries, les mêmes éloges outrés ser-
vent ~~à eux~~ pour tous ; chacun d'eux est magnifique, glorieux, puis-
sant, bienfaiteur, ^{et} tout ce qu'ils ^{redonnent} entreprennent est plein de sa-
gesse. ^{Et} quant ^{à eux} aux femmes de leur race, toutes ces Bérénices, tou-
^{tes} ces ~~Cléopâtres~~ Cléopâtres sont admirables.

J'aurais refermé le livre après avoir vérifié la
date, si une légère et insignifiante ^{allusion} mention ^{de} roi Césarion ne
m'avait aussitôt rendu attentif.

... Ah, te voici, avec ta grâce imprécise ! Dans l'his-
toire, quelques lignes seulement te sont consacrées, et ainsi ma
pensée peut te façonner plus librement... Je t'ai fait beau et
sensible, Mon art prête à ton visage le charme touchant d'un
songe. Mon imagination t'a si complètement recréé que cette nuit,
quand s'éteignit ma lampe, ^{Avant} j'avais ^{vu} voulu qu'elle s'éteigne, ^{par la suite}
j'ai cru te voir entrer dans ma chambre. J'ai cru te voir surgir
devant moi tel que tu devais être dans Alexandrie conquise, pâle et

II.

fatigué, parfait dans ta douleur, espérant encore que ^{ce} les méchants
te prendraient en pitié, eux qui ^{généraient} ~~se feraient~~ : " Assez de Césars.. "



DANS UN PORT

Hémis, jeune homme ~~de~~ de vingt-huit ans, est arrivé dans ce port syrien sur un bateau de Tinos, ^{il veut apprendre} pour s'initier ^{le métier} dans l'art des parfums. Mais il ^{est} tombé malade pendant la traversée, ^{et} sitôt débarqué, il est mort. Ses obsèques, ~~très modestes,~~ ont eu lieu ici. Peu d'heures avant de mourir, il a soupiré quelque chose au sujet de sa maison, de ses très vieux parents, mais qui sont-ils ? ^{rien} Personne ne le sait, ni quelle était sa patrie dans la vaste étendue du monde grec. Tant mieux ! car ainsi, ^{l'and} cependant qu'il ^{repose} git mort dans cette ville maritime, ses parents le croient toujours vivant.

tandis qu'on l'a vu de

*l'histoire
de l'art
des parfums.*

D

CORPS, SOUVIENS-TOI

Corps, souviens-toi, non seulement de l'ardeur avec laquelle tu fus aimé, non seulement des lits sur lesquels tu t'es étendu, mais de ces désirs qui brillaient pour toi si ~~clair~~ dans les yeux et tremblaient sur les lèvres, et qu'un obstacle fortuit a empêchés d'être exaucés... Maintenant que tout cela appartient au passé, il semble presque que tu t'y sois abandonné.. Corps, souviens-toi de ces désirs qui pour toi brillaient si ~~clair~~ dans les yeux et tremblaient sur les lèvres.

M

TOMBEAU DE LANIS

Ton

Ce Lanis que tu as aimé, il n'est pas ici, Marc, dans ce tombeau sur lequel tu viens ^{loquement} pleurer et passer de longues heures. Ce Lanis que tu as aimé, il est plus près de toi quand tu t'enfermes dans ta maison pour contempler son portrait, où du moins subsiste ^{un pâle reflet de} ~~de façon affaiblie~~ le meilleur de lui-même, de ce qu'en lui tu ^{as} avais aimé.

Te souvient-il, Marc, du jour où tu ramenais du palais du Procensul ce fameux peintre ^{venu de} cyrénéen, et, ^{Comment} par quelles ~~raisons d'artiste~~ ^{vu} dès qu'il aperçut ton ami, il voulut vous persuader qu'il fallait ^{de la part de son} ~~absolument~~ le peindre sous l'apparence ^{l'appel d'Hyacinthe} d'Hyacinthe ? - Ainsi, on parlerait davantage de ce portrait.

Mais ton Lanis ne prêtait pas sa beauté de la sorte, ~~et~~ s'opposant avec fermeté à ce projet, il ~~à~~ dit que le peintre n'avait pas à représenter Hyacinthe, ni aucun autre, mais ^{venant} ~~seulement~~ Lanis, fils de Rhamétique, d'Alexandrie.



DELAI ACCORDE A NERON

Néron ne s'est pas inquiété en entendant la prédiction de l'Oracle de Delphes : " Crains la soixante-treizième année ! " Il a encore le temps de jouir de la vie. Il a trente ans. Le délai que le dieu lui accorde suffit bien pour parer aux dangers futurs.

Maintenant, il rentre à Rome un peu lassé, - mais délicieusement lassé, - par ce voyage, jours de plaisir consacrés seulement aux théâtres, aux jardins, aux gymnases..Beaux soirs des villes d'Achaïe..Ah, et surtout, volupté des corps nus..

Les pensées de Néron, w les voilà..Mais, en Espagne, Galba rassemble et exerce en secret son armée, - lui, le vieillard de soixante-treize ans.

M

A LA TABLE VOISINE

Vingt ans

à peine
l'homme
à

Il doit avoir à peine vingt-deux ans, et pourtant, ^{si c'est} je suis sûr de ~~avoir~~ ^{posséder} ce ~~corps~~ ^{corps}, il ~~ya~~ ^{il y a} au moins autant d'années.

~~C'est~~ ^{c'est} ~~un~~ ^{un} ~~simple~~ ^{simple} ~~illusion~~ ^{illusion} ~~de~~ ^{de} ~~mon~~ ^{mon} ~~sens.~~

Je ne suis ^{rien} ~~que~~ depuis peu ~~ici~~, dans ce Casino, je n'ai pas encore eu le temps de me griser. Oui, j'ai déjà joué de ce ~~corps~~ corps.

~~Il~~

Où était-ce ? Je ne m'en souviens plus, mais ~~cela~~ c'est sans importance...

L'homme

~~Maintenant~~ ^{Maintenant} qu'il s'est assis à la table voisine, je reconnais chacun de ses gestes, ~~et~~ ^{et} sous les vêtements, je vois nu le corps aimé.

M

SIGNIFICATION

Les années de ma jeunesse, ma vie voluptueuse, ^d ~~vie jeune~~
c'est maintenant que j'^{je comprends} en vois clairement le sens.

Qu'ils étaient vains, mes remords, et inutiles.. ^{Mais}
Mais, jadis, ~~le sens de tout cela me restait caché.~~

Dans les débauches de ma jeunesse, ~~les~~ ^{ses} volontés
de ma poésie s'affirm^{rent}, les contours de mon art se sont dessi-
nés.

C'est pourquoi mes remords ne m'ont jamais arrê-
té longtemps. Et mes ^{projets} intentions de réforme duraient deux semai-
nes tout au plus.



AMBASSADEURS D'ALEXANDRIE

Il y a des siècles qu'en n'a pas vu à Delphes des offrandes aussi ^{splendides} magnifiques que celles qu'ont ~~envoyées~~ ^{des} ~~les~~ deux ^{Ptolémées, les} frères, les deux rois, les Ptolémées rivaux. Mais ~~ceux~~ les prêtres qui les ont reçues ^{Ont averti - sont les} s'inquiètent de l'oracle à rendre : ils auront besoin de toute leur expérience pour ^{à l'usage} la composer avec sagacité. ^{Lequel des deux} Lequel ~~des deux~~ ^{est le meilleur} mécontenter, lequel, ^{des deux} entre de ~~les~~ frères ? Les prêtres siègent ^{de nuit} la nuit en secret, ^{des deux frères} ils discutent les affaires de famille des Lagides. ^{Val de l'oracle ?} Val de l'oracle ? ^{ou l'un des deux ou l'autre}

*Les prêtres
demandent*

Mais voici que les ambassadeurs reparaissent ; ^{ils} ils saluent ; ils rentrent à Alexandrie, disent-ils, et ^{ils} ne réclament plus nul oracle. Les prêtres l'apprennent avec joie, ^{ils} bien entendu, ^{ils} ils gardent les splendides offrandes. Mais ils sont extrêmement intrigués, et ^{ne} ne comprennent pas ce que signifie cette indifférence subite. Car ils ignorent qu'hier de graves nouvelles sont parvenues aux ambassadeurs. L'oracle a été rendu à Rome, ^{le} Le partage a été fait là.

M

ARISTOBULE

Quel égale entre dans
leur avec l'égale jamais ?

prendme e sand,
s'afflepent, avec qui
portant aye quel
- cat qui arrivant le double d' hula
meurent.

gemissent

Les courtisans, le roi versent des larmes. Incon-

solable, le roi Hérode s'abandonne à ses gémissements. La ville en-

tière pleure Aristobule, qui, - surt injuste! - s'est noyé par acci-

dent en s'éjouant dans l'eau avec ses amis

Et quand on l'apprendra aussi dans d'autres ré-

gions, quand plus haut, en Syrie, la nouvelle se répandra, bien des

Grecs s'affligeront à leur tour, et ce bruit parviendra jusqu'aux

sculpteurs et aux poètes, car parmi eux Aristobule était célèbre.

Quelle beauté d'éphébe entrevue dans leurs rêves égala jamais celle

de ce jeune homme ? Et quelle statue dont s'enorgueillit Antioche

eût pu se comparer à cet enfant d'Israël ?

La plus grande princesse du pays pleure et se

lamente : Alexandra, la mère d'Aristobule, la première entre les Jui-

ves. Elle pleure et se lamente sur cette catastrophe imprévue, mais

dès qu'elle se trouve seule, sa douleur se transforme : elle hurle;

elle écume; elle se répand en malédictions et en injures. Comme on

l'a trompée, Comme on l'a bernée Et comme, enfin, ils l'ont atteint

leur but ! Ils l'ont anéantie, la maison des Asamônes ! Comme
~~il est arrivé à ces fins, le roi brigand, le monstre perfide et~~
~~rusé ! Comme il est arrivé à ses fins, et par quelles machina-~~
~~tions infernales, pour que même Mariamme n'en ait rien su. Si~~
~~Mariamme l'avait su, si elle elle avait deviné quelque chose,~~
~~elle aurait trouvé moyen de sauver son frère. Elle est reine,~~
~~après tout, elle n'aurait eu quelque pouvoir.. Et comme elles~~
~~doivent maintenant triompher, se réjouir en secret, Cypros et~~
~~Salomé, ces créatures néfastes et vulgaires !.. Et dire qu'elle~~
~~est impuissante, qu'elle doit faire semblant d'ajouter foi à~~
~~leurs mensonges, qu'elle ne peut s'adresser au peuple, sortir,~~
~~et crier aux Juifs comment ce meurtre, ce meurtre affreux s'est~~
 accompli...

M

DEVANT LA MAISON

Hier, en traversant un quartier éloigné du centre, je suis passé devant ~~la~~^{une} maison où je fréquentais, quand j'étais très jeune. Là, avec sa force exquise, l'Amour s'est emparé de mon corps.

Et hier, comme je suivais ce chemin d'autrefois, les boutiques, les trottoirs, les pierres, les murs, les balcons, les fenêtres, s'embellirent tout à coup du charme de l'amour. Rien de laid ne subsistait là.

Et comme je m'attardais devant ~~la maison~~^{a regarder le vent de C}, et que ~~je restais à en regarder le~~^{meuble} ~~seuil~~, je sentais s'exhaler de mon être tout entier l'émotion voluptueuse qui ~~se~~^{est} était conservée.

cu moi.

EMILIEN MONA², ALEXANDRIN

628-655 ap.J.C.

Avec mes paroles, l'air de mon visage, et mes attitudes, je vais me forger une ^{solide} puissante armure. Et j'affronterai les méchants ~~sans éprouver~~ ni crainte ni faiblesse.

Ils voudront me nuire, mais ~~aucun de ceux qui m'approcheront ne devinera~~ ^{mais nul d'entre eux ne repèra} ~~ni~~ mes blessures, mes points vulnérables, sous les mensonges qui me recouvreront.

.....

Verbes fanfarons d'Emilien Mona² : a-t-il jamais forgé cette armure ? En tout cas, il ne l'a pas portée longtemps.. A vingt-sept ans, il est mort en Sicile.

M

UN JUIF

50 ap.J.C.

Peintre et poète, coureur et discobole, beau comme Endymion, tel fut Ianthe, fils d'Antoine, d'une famille amie de la Synagogue.

- Ceux de mes jours que j'estime le plus, ce sont ceux où je délaisse toute préoccupation esthétique, où j'abandonne le bel et dur hellénisme, avec son ^{Souvent j'oublie} ~~son souci~~ prédominant de beaux corps blancs, périssables, ^{mais} et parfaits. Et je deviens celui que je voudrais rester toujours, le fils des Juifs vénérables !

Beau projet : Elle est ^{Tout à fait affirmatif} ~~chaudeuse~~, son affirmation : " rester toujours le fils des Juifs vénérables ! "

^{mais} Pourtant, il ne demeurerait nullement tel. L'atmosphère de plaisir et l'art d'Alexandrie l'avaient pour enfant fidèle.



UNE IMAGE SUBSISTE

Il pouvait être une heure ou une heure et demi du matin.

7 Dans un coin de taverne, derrière la cloison de bois..
~~trois personnes seuls dans la salle de devant de~~
A l'exception de nous deux, la boutique était tout à fait vide. Une
lampe au pétrole ^{dan} éclairait à peine. A la porte, le garçon, fatigué
d'avoir trop veillé, dormait.

Personne ne pouvait nous voir. Mais déjà la passion nous rendait incapables de prudence.

Les vêtements se sont entrouverts.. Il n'y en avait pas ^{que} beaucoup, car un divin mois de juin brûlait.

Jouissance de la chair à travers les vêtements qui s'entrouvrent ! Bref dénudement de la chair ! Cette image a traversé vingt-six années, et maintenant, elle est venue résider dans ce poème.

7

IMENOS

"...Et il faut aimer davantage encore la volupté malsaine dont la possession nous use...Trouvant rarement le corps qui éprouve les sensations souhaitées. Volupté malsaine dont la possession nous use, ^{mais} et qui procure des jouissances amoureuses que la santé ne connaît pas.."

Fragment d'une lettre du jeune Iménos, (de famille patricienne) célèbre à Syracuse pour sa vie de débauches, sous le règne licencieux de Michel III.

M I day

SUR UN BATEAU

le pont d'

Bon ^{Simple dessin} Cette petite esquisse est vraiment assez ressemblante.

Bon Elle fut enlevée très vite, sur le pont d'un bateau, par un après-midi délicieux, la mer ionienne autour de nous.

C'est ressemblant, mais ma mémoire me le rappelle peut-être un peu plus beau. Ses sentiments étaient raffinés à l'extrême, et ses traits en étaient comme éclairés. Il m'apparaissait plus beau, maintenant que mon âme l'évoque hors du Passé.

Hors du Passé... Toutes ces choses sont très anciennes. Cette esquisse, ce bateau, et l'après-midi.

-2
delectable
+1
-1
C'est un...
un...
un...
un...

-5

DEMETRIUS SOTER

162-150 av.J.C.

Chacune de ses attentes s'est trouvée vaine !

Il s'imaginait pouvoir faire de grandes choses sur sa patrie. Il se persuadait que depuis la bataille de Magnésie pesée sur sa patrie. Il se persuadait que la Syrie redeviendrait un pays fort, avec ses armées, ses flottes, ses puissantes citadelles, ses richesses.

Il souffrait, le cœur lui saignait quand il sentait à Rome dans les conversations de ses amis, jeunes gens de grandes maisons, dans tous les égards et la courtoisie dont on faisait preuve envers lui, fils du roi Séleucus Philopator, un peu de secret mépris pour les dynasties hellénistiques tombées, incapables de grandes œuvres, impuissantes à gouverner les peuples. Resté seul, il s'indignait, il se jurait de démentir les idées de ces gens-là. Car lui, du moins, il ne manquait pas de volonté.. Il lutterait, il accomplirait le nécessaire, il releverait son pays.

Pourvu qu'il trouve un moyen de rentrer en Orient !
Pourvu qu'il parvienne à s'enfuir d'Italie, tout est élan, toute

II.

l'énergie de son âme, il la transmettra au peuple.

Ah, si seulement, il parvenait en Syrie ! Il l'a quittée si jeune qu'il se souvient à peine de la figure de la patrie. Mais il y revient toujours en pensée comme à quelque chose de sacré dont on n'approche qu'à genoux, comme à l'image d'un beau pays, vision de villes et de ports grecs.

Mais maintenant, désespoir et désolation !... Les camarades à Rome avaient eu raison : elles n'étaient pas faites pour durer, les dynasties sorties de la conquête macédonienne.

Peu importe : il s'est efforcé, il a lutté, et dans son noir désenchantement, il ne compte avec fierté qu'une seule chose : c'est qu'au fond du malheur il montre encore à tous le même courage indomptable.

Le reste, - c'était des illusions, de vains efforts. La Syrie, on dirait presque que ce n'est même plus sa patrie.. Ce n'est que le pays d'Héraclide et de Vala.

M

LE SOLEIL DE L'APRES-MIDI

Comme je ~~la~~ connais bien, cette chambre ~~Maintenant,~~
cette pièce et sa voisine sont louées à des entreprises commer-
ciales : toute la maison est occupée ~~février~~ par des courtiers,
des marchands, des Compagnies.

Ah, cette chambre, ~~comme elle~~ ^{que} m'est familière ! Ici, près
de la porte, ~~était, le divan,~~ ^{rien est} et au pied un tapis de Turquie. A côté,
l'étagère, ~~avec deux vases,~~ ^{de} de couleur jaunes. A droite, non, en face,
une armoire à glace. Au milieu, ^{un} son bureau, et trois grandes chaises
~~d'usier.~~ ^{de fer} Près de la fenêtre, le lit où nous nous sommes aimés tant
de fois.

Pauvres meubles, ils doivent exister encore quelque part..
Près de la fenêtre, le lit.. Le soleil de l'après-midi arrivait jus-
qu'au milieu. ^U L'après-midi, ^{je} à quatre heures, nous nous sommes séparés
pour une semaine seulement. Hélas, cette semaine dure ^{encore} toujours.



SI POURTANT, IL N'ETAIT PAS MORT

" Où s'est-il retiré, où s'est-il, ^{le cad. t. 9} caché, le Sage ?
 Après ~~ses nombreux miracles~~, ^{l'aut. d'Apul.} après ~~ses~~ ^{et dea} prédications dont la renom- ^{donc le trait a}
 mée s'était ^{st. au cont. en tout lieu} répandue parmi tant de peuples, il s'est tout à coup ^{sur la car.}
 déroché aux regards, ^{ne faut a coup sur} ~~et personne ne sait de~~
 façon certaine ce qu'il est devenu. ^{jamais} (Jamais personne n'a vu
 son tombeau) ^{certains} Quelques ~~uns~~ ont fait courir le bruit qu'il est mort ^{m. un}
 à Ephèse, mais les écrits de Damis ne mentionnent rien de pareil, ^{devent}
~~- Damis ne fait pas allusion à la mort d'Apollonius.~~ ^{meilleure j'ai même} D'autres
~~disent qu'il s'est miraculeusement volatilisé à Lindos.~~ ^{annuel} Ou peut-
 être ^{vraie} est-elle véridique, cette histoire que place en Crète le lieu
 de son ascension au ciel, ^{ami} dans l'ancien temple de Dictynne. Mais
 pourtant, il y a eu cette admirable, cette ~~impression~~ ^{extraordinaire} surnaturelle
 apparition à un jeune étudiant de Tyane. ^{qui seul} Peut-être, le temps n'est
 il pas ^{reste au jour j'ai mis nos - has} mûr pour qu'il nous ~~revienne~~ ^{me reconnaît, et il a un air} et nous apparaisse à nouveau,
 qu'il peut-être, métamorphosé, circule-t-il parmi nous, méconnaissable.
 Mais ^{pour arriver à son jour son retour} un jour, il réapparaîtra, tel qu'il fut, enseignant la vérité,
 et ^{et} alors, sans aucun doute, il rétablira le culte de nos dieux, et
 nos belles ^{belles} sciences grecques. " ^{son sacre, et le jour fera le culte}
 il ^{il} ~~reviendra~~ ^{sur la car.} ~~à la nuit~~ ^{il}

II.

c'est
eu Ainsi rêvait, dans ~~son~~ ^{sa} indigente demeure, après une
lecture du livre de Philostrate, ~~La~~ ^{sa} vie d'Apollonius de Tyane,
un des rares, ~~des~~ très rares païens qui subsistaient encore. D'ail-
leurs, ~~ce~~ ^{ce} ~~était~~ un homme insignifiant et craintif ~~et~~ affectait
tous les dehors d'un chrétien, ~~et~~ ^{ce n'était} fréquentait l'église. C'était
sous le règne très dévot du vieux Justin, et Alexandrie, ville pieuse,
~~abhorrait~~ ^{haisait} ~~les~~ ^{haisait} ~~édifices~~ ^{les} idolâtres.
~~de l'idolâtrie~~

ANNE COMNÈNE

Dans la préface de son Alexiade, Anne Comnène ^{se}
~~lamente~~ ^{déplore} sur son veuvage. *La haine n'est que l'absence de l'amour*

son esprit semble pris de vertige : " ~~Je~~ Je noie
mes yeux dans des flots de larmes.. Ah, les tempêtes.. " de sa
destinée. " Hélas, quels bouleversements ! " La douleur la brûle
" jusqu'aux os, jusqu'aux moelles, et jusque dans le tréfonds de
l'âme ".

Mais, ^{hélas} à la vérité, il semble que cette femme avide
de pouvoir n'ait connu qu'une seule grande douleur : cette Grec-
que altière n'avait ^{l'effrayant} qu'un seul chagrin profond, (bien qu'elle ne
l'avoue pas) ^{et c'était de n'avoir pas réussi} ~~et c'était de n'avoir pas réussi~~, en dépit de toute
son habileté, à ceindre la couronne. ^{Hélas!} Mais non, Jean, dans son impu-
dence, la lui a ^{pour ainsi} ~~presque~~ arrachée des mains.



EVOCATION

Comment ?
~~sera mieux, sera plus agréable, quand elles viendront, les Ombres~~
 La flamme d'une bougie suffit.. Sa faible lueur
 sera mieux, sera plus agréable, quand elles viendront, les Ombres
 de l'Amour.

ce soir
 La flamme d'une bougie suffit... Que la chambre
 ce soir n'ait pas trop de lumière : perdue dans de molles rêvé-
 ries, *la drôle* à la faveur de la pénombre, mon imagination s'exaltera,
 et elles viendront, les Ombres de l'Amour. *à l'heure,*

général
 sera moins, *plaisir* davantage

ce sera un jour si toute envahira le chambre

0

JEUNES HOMMES DE SIDON

400 ap.J-C.

M —

L'acteur qu'ils avaient fait venir pour les distraire
récita aussi quelques épigrammes *belles cont. d beaux poèmes l'odeurs*
de chet.

La salle donnait sur le jardin, et un ~~léger~~ *léger* effluve de
fleurs se mêlait ~~aux parfums des cinq jeunes hommes de Sidon, oints~~
aux senteurs d'aromates des cinq jeunes hommes de Sidon, oints
de parfums

est des vers
On fit lecture de Méléagre, de Crinagoras, et de Rhia-
nés, mais quand l'acteur récita : " Ici repose Echyle, fils d'Eupho-
rien, athénien, " en insistant peut-être un peu trop sur le dernier
vers : " Dans la belle vigueur de sa jeunesse, il combattit
à les ~~bois de~~ *à* Marathon... " un jeune garçon plein de vie, passionné pour
ce vers admirable, figure a fort

les lettres, se leva brusquement et s'écria :
- Ah, ce quatrain ne me plaît guère ! De telles expres-
à sions ~~sont puériles~~ *à* ~~Je te le déclare, poète, tu dois consacrer~~
à ~~ta~~ *à* ~~peu~~ *à* ~~vous~~ *à* tous tes soins, toute ta force, et c'est d'elle que tu

à ~~dois~~ *à* te souvenir au temps des épreuves, et quand l'heure fatale vient
à ~~enfin..~~ *à* C'est ce que j'attends et que j'exige de toi, et non pas que
passant complètement sous silence la tragédie au verbe admirable,
avec ses Agamemnons, ses Prométhées sublimes, ses Sept contre Thèbes,

II.

et l'apparition d'Oreste et de Cassandre, tu te bornes à mettre
dans ^{la tombe} ~~ton~~ ^{a ton rang} ~~épitaphe~~ que jadis, dans les rangs des hôpites, dans
~~la foule des soldats,~~ tu combattis comme un autre contre Datis
et Artapherne.

tu te bornes à faire inscrire
sur la tombe que jadis, à ton
rang, dans la foule des soldats,
tu combattis

0

DARIUS

centrale principale

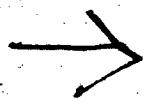
Le poète Phernase compose la partie ~~écrit~~ ^{centrale principale} de son poème épique : l'avènement de Darius, fils d'Hystaspe, au trône de la Perse. C'est de lui que descend notre ~~glorieux~~ ^{glorieux} ~~roi~~ ^{roi} Mithridate-Dionysos-Eupater. Mais un peu de psychologie est ici nécessaire : il faut analyser l'état d'esprit probable de Darius. ~~Peut-être l'ennemi~~ ^{Peut-être l'ennemi} ~~de la vanité des grandeurs.~~ ^{de la vanité des grandeurs.} ~~Le poète médite profondément sur tout~~ ^{Le poète médite profondément sur tout}

S'agit de savoir analyser les émotions qui sont le résultat de la vanité des grandeurs de Darius.

Mais il est interrompu par son serviteur qui entre en courant, et lui ~~annonce~~ ^{apporte} une nouvelle ~~grave~~ ^{surprenante} de conséquences : la guerre avec les Romains vient d'être déclarée, ~~et la plus grande partie de nos troupes ont passé la frontière.~~ ^{et la plus grande partie de nos troupes ont passé la frontière.}

~~Le poète est abasourdi, quelle gaucherie ! Comment s'attendre maintenant à ce que notre glorieux roi Mithridate-Dionysos-Eupater s'occupe encore de poèmes grecs ! Pense un peu : des poèmes grecs aux armées !~~

~~Phernase est hors de lui : quelle malchance ! Au moment où il était sûr de parvenir à la faveur, grâce à son DARIUS, et de fermer définitivement la bouche à ses détracteurs envieux.~~



II.

Quel retard dans ses plans ^{...} Et si ce n'était qu'un retard,
~~cela irait encore.~~ Mais sait-on même si nous sommes en sûreté
à Mysses ? Ce n'est pas une ville tellement forte. Les Romains
sont des ennemis redoutables : nous, les Cappadociens, ^{en} comment
~~nous en tirerons-nous ?~~ ^{pour nous} ~~Peut-on l'espérer ?~~ ^{rechercher nous ?} Sommes-nous faits
pour nous mesurer avec les légions ? Grands Dieux protecteurs
de l'Asie, venez à notre aide !

Mais, au travers de son inquiétude et de son trouble,
l'idée poétique continue à fermenter en lui. Le plus probable,
c'est bien l'enivrement et l'orgueil. Enivrement et orgueil,
voilà qui, c'est là ce que dut ressentir Darius.

éprouver

M

UN PATRICIEN BYZANTIN EXILE COMPOSE DES POEMES

Je me suis toujours
travaillé ainsi

^{vulgare}
~~choses qui importent~~, je me suis toujours montré plein d'applica-
tion, et j'estime que nul ne connaît mieux que moi les Pères, l'E-
criture, ou les décisions des conciles. Dans chacun de ses doutes,
dans chaque difficulté s'élevant au sujet des affaires de l'Egli-
se, c'est moi, d'abord, que Betaniate consultait. Mais ^{ici c'est} exilé ici,

^{quelque} (pour la plus grande joie de l'atrace Irène Dukas !) et m'ennuyant
à périr, je suis bien ^{de} me distraire à fabriquer de courts poèmes,
^{de} m'amuser des histoires mythologiques d'Hermès, d'Apollon, ou de
Dionysos, ou ~~des~~ ^{de} celles des héros de la Thessalie et du Pélepo-
nèse, ou encore composer d'irréprochables iambes, ^{que} comme, permettez-
moi de le dire, les lettrés de Constantinople ^{sont} incapables d'en
^{de} faire. Et c'est cette perfection, je pense, qui me vaut leur blâme.

M
B S

FAVEUR D'ALEXANDRE VALA

qu'importe

Ah ! Je ne regrette pas qu'une roue de mon char se

soit brisée, ~~et~~ que j'aie dû renoncé à ce triomphe dérisoire. Ma
nuit s'écoulera, ~~avec~~ ^{avec} d'excellents vins, ~~et~~ ^{avec} parmi d'admirables roses..

Antioche m'appartient. De ses jeunes hommes, c'est moi qu'on admire
le plus. Je suis le ^{plus} ~~beau~~ ^{beau} ~~jeune~~ ^{jeune} ~~de~~ ^{de} ~~Vala~~, sa ~~tendre~~ ^{plus} ~~faiblesse~~, son idole.

Demain, vous verrez, ^{le} ~~le~~ ^{le} ~~résultat~~ ^{le} ~~des~~ ^{des} ~~jeux~~ ^{des} sera trouvé injuste. Et si
j'avais ^{l'influence} ~~le~~ ^{d'excellence} ~~le~~ ^{ou} ~~mauvais~~ ^{ou} ~~goût~~ ^{ou} ~~de~~ ^{ou} ~~l'exiger~~ ^{ou} ~~en~~ ^{ou} ~~secret~~, mes flatteurs dé-
clareraient que mon char boiteux est arrivé premier.

*Antioche ?
M. M. M. M. M.*

B

9

X

APPORTS

Je reste à rêver... Mon apport à l'art est fait de sensations et de désirs.. Quelques visages ou lignes entrevues, vagues mémoires d'amours inachevées.. Mieux vaut m'abandonner à l'art ! Il sait façonner une certaine forme de beauté, complétant la vie de ~~l'homme~~ manière presque imperceptible, combinant les impressions, combinant les jours...

0

LEUR ORIGINE

Leur plaisir défendu s'est accompli. Ils se sont levés du lit, et ils s'habillent hâtivement sans parler. Ils sortent furtivement de la maison, et comme ils marchent un peu inquiets dans la rue, ils semblent craindre que quelque chose sur eux ne trahisse à quel genre d'amour ils viennent de se livrer.

Mais combien l'artiste y gagne ! Demain, après-demain, ou dans des années, il écrira les puissants poèmes dont l'origine est ici.

DMARATE



Porphyre a proposé comme thème à l'un de ses Entretiens le caractère de Damarate, et un jeune sophiste de Tyane l'a formulé de la sorte (réservant pour la suite les développements oratoires):/

Il se met d'abord au service de
" Tout d'abord, il fut courtisan du roi Darius, et *puis*
de plus tard, du roi Xerxès. Et maintenant, grâce à Xerxès et à son armée, Damarate enfin obtiendra justice.

Son pays l'avait jusqu'alors traité
Inique fut le traitement qu'il eut à subir. Fils d'Ariston, il l'était vraiment. Ses ennemis n'eurent pas honte de soulever l'Oracle, et il ne leur a pas suffi de le priver de la royauté, mais quand enfin il s'est soumis, et s'est résigné à vivre en simple particulier, il leur a fallu encore le bafouer en présence du peuple, ils sont allés jusqu'à l'insulter en public, pendant la fête.

Après
Damarate sert Xerxès avec beaucoup de zèle. Il rentrera dans Sparte avec la puissante armée des Perses, et redevenu roi comme auparavant, c'est alors qu'il va renverser, qu'il va réduire à rien l'intrigant Lécichide !

Et ses jours s'écoulaient fastidieusement à cen-

II.

seiller les Perses, à ^{les pousser avec eux l'empire} leur ~~expliquer~~ ^{à expliquer} ce qu'il faut faire pour conquérir la Grèce.

^{le seul la des soucis et de ce sont les grecs}
~~Ce sont là des préoccupations et des inquiétudes graves, et c'est pourquoi les jours de Dimarate s'écoulent dans le souci. Ce sont là des préoccupations et des inquiétudes graves, et c'est pourquoi Dimarate ne goûte désormais toute~~ ^{une} ~~la~~ ^{de telle espérance et de cette} ~~joie.~~

Non : ce n'est pas de la joie, ^à ~~il~~ ^{il} ne peut consentir ^{à la} ~~la~~ ^{nommer} telle, quand son propre malheur est à son comble) Ce n'est pas de la joie, ^{ce} ~~sentiment~~ ^{sentiment} qui lui montre ~~de façon manifeste~~ ^{dit} que ce sont ^{quand même} les Grecs qui vaincront.

malgré tout

ce
qu'il éprouve quand il se rend compte de

DEMARATE

Porphyre a proposé comme thème à l'un de ses Entretien-
tiens le caractère de Dém-rate, et un jeune sophiste ~~l'a~~ l'a
présenté de la sorte (réservant pour la suite les développements
oratoires) :

" Il se mit d'abord au service de Darius, puis de
Xerxès. Et Grâce à Xerxès et à son armée, Démarate enfin obtiendra
justice.

Son pays l'a ignoblement traité. Il était vraiment
fils d'Ariston. Mais ses ennemis n'ont pas eu honte de soudoyer
l'Oracle, et, non contents de l'écarter du trône, de le réduire au
rang de simple citoyen, ils l'ont bafoué en présence du peuple. Ils
l'ont bassement insulté sur la place publique, en pleine fête.

Depuis lors, Démarate se dévoue à la cause de Xerxès.

Il rentrera dans Sparte avec la puissante armée perse; il redevien-
dra roi; il anéantira l'intrigant Léotichyde ! ^{comme le conqué}
~~Il s'épuise à conseiller les Perses, à préparer avec~~ ^{il peut bien}
eux la conquête de la Grèce. ^{(quel est-il) son temps et ses}
^{et sa mort, son temps et sans}

Ce sont là de ~~graves~~ ^{des chagrins, des} responsabilités, d'acablants
travaux, et c'est pourquoi la vie de Démarate s'écoule dans le sou-

^{tant de} tant de travaux, ^{tant de} tant de larmes et de sueur de lui-même
^{plus} plus pénible que ^{de} de lui-même
^{Ornant,} Ornant;

ci. Ce sont là d'accablants travaux ^{de} ~~et~~ ^{charges considérables,} des ~~responsabilités~~
écrasantes, et c'est pourquoi Démétrate ne goûte désormais
nulle joie. Non : ce n'est pas de la joie (il ne peut con-
sentir à l'admettre, quand son propre malheur est à son
comble), ce n'est pas de la joie, ce sentiment qu'il éprou-
ve quand son instinct lui dit que ce sont les Grecs qui
vaincront.

L'Orfèvre

M

LE CISELEUR DE VASES PRECIEUX

Par, parfaite

Sur ce vase d'argent ^{par} sans alliage, exécuté pour la demeure d'Héraclite, où règne un goût parfait, ^{l'ai mis} voici des fleurs élégantes, ^{des herbes} du thym, et des ruisseaux. Et j'ai mis au milieu un ^{beau} jeune homme nu, inspirant l'ameur. Une de ses jambes est ^{encore} plongée dans l'eau jusqu'au genou. Je ^{l'ai prié} t'ai prié, ^{me} Hémeire, de me venir ^{de me} fidèlement en aide, afin que je pusse reproduire tel ^{qu'il} qu'il

était le visage ^{voilà} du jeune homme que j'ai aimé. Mais la difficulté était grande, car près de quinze ans se sont écoulés depuis le jour ^{à la suite des années} où il est tombé en combattant, sur le fatal champ de bataille de Magnésie. ^{pari mal dans}

*qu'il est mort dans
qu'il a succombé dans
qu'il est tombé sur le champ de bataille*



MELANCOLIE DE JASON, FILS DE CLEANDRE

POETE EN COMMAGENE, 595 ap.J-C.

Mon ~~www~~ corps, ma figure qui vieillissent : blessure d'un redoutable couteau... Je ne suis nullement résigné. C'est à toi que j'ai recours, Art de la Poésie, qui te connait quelque peu en remèdes.. Tentative pour endormir la douleur par l'Imagination et ~~w~~ par le Verbe.

Blessure d'un redoutable couteau.. Apporte tes remèdes, Art de la Poésie, qui empêchent ^{Sf} - pour un temps - de sentir la blessure.

L'ÉCOLIER DES ILLUSTRÉS PHILOSOPHES

Le sage

Il est resté deux ans élève d'Ammonius Sakkas.

Mais il en a eu assez, de la philosophie et de Sakkas.

Puis Ensuite, il s'est occupé ^{de politique} d'affaires publiques. Mais

il a lâché tout cela. Le préfet était stupide, et ceux qui l'en-

touraient des ^{l'ont vu ricaner de cette pauvre} mannequins pompeux, et vains, leur grec, trois fois

il se vengeait *parlant* *à ces* barbare, à ces misérables..!

L'Église, plus tard, attirera quelque peu son attention.

Se faire baptiser et devenir chrétien.. Mais bien vite, il changea

d'avis: il se breuillerait sans doute avec ses ^{et y réussit} parents, païens

notaires. Et, ^{affaire idiote} chose affreuse, ^{leurs mœurs} ils cesseraient leurs abondantes ^{à cause d'un quel que chose} subventions.

Mais il fallait bien qu'il fit quelque chose. Il de-

vint l'habitué des maisons infâmes, des mauvais lieux secrets d'A-

lexandrie. Propice en ceci, la Fortune lui avait donné un visage

des plus séduisants, et il ^{jouissait} se en divin.

Sa beauté durerait pour le moins dix ans encore. Puis,

il retournerait peut-être ^à auprès de Sakkas. Et si le vieux

mourrait entre ^{un} temps, il irait chez d'autres philosophes ou

sephietes. ^{On n'est jamais capot de l'un} On trouverait toujours l'homme qu'il faudrait.

qui en veut

II.

le premier avec

Il ne ~~serait pas impossible~~ non plus qu'il se remit
à la politique, - ~~montrant ainsi, de digne façon,~~ ^{et} qu'il se souvenait
des traditions familiales, du devoir envers la patrie, ~~et~~ ^{et} d'autres
nobles formules du même genre.

*montrant ainsi, comme il convient, qu'il
n'oublie pas les traditions
familiales, le devoir envers la patrie*

*montrant ainsi, ce degré de son
jeu, qu'il se souvienne
des traditions familiales, le devoir envers
la patrie,*

*d'expliquer form.
immédiatement,
qu'il avait gardé le sens
des traditions familiales, de
devoir envers la patrie,
et autres formules de ce
genre.*

M

A ANTIOCHUS EPIPHANE

Je hennille

Un jeune homme d'Antioche jure au roi :
L'adolescent, dit au roi p'adobant

ali!
ganda
OJA

Le jeune homme d'Antioche dit au roi : " Une ^{grande} ~~grande~~ espérance me fait battre le cœur, Antiochus Epiphane, car les Macédoniens ~~luttent de nouveau~~, les Macédoniens ont repris le bon combat ! Plût aux Dieux qu'ils triomphent ! Et je ^{Sacrifices} donnerai à qui en voudra mon lion, ^{Volontiers} mes chevaux, mon Pan de porphyre et l'élegant ^{mon état} palais, et les jardins à Tyr et toutes les autres richesses dont tu m'as fait présent, Antiochus Epiphane. "

d'avec
quel
l'été
l'été
l'été

Le roi, peut-être, ^{fait rien en allant} éprouva quelque émotion. Mais tout de suite, il se souvint de son père et de son frère, et il ne répondit même pas. Un traître aurait pu être aux écoutes, et répéter ses paroles. D'ailleurs, ^{(C'était possible) - possible} comme il fallait s'y attendre, la bataille de Pydna eut lieu presque aussitôt, dénuement atroce.



A CEUX QUI COMBATTIRENT POUR LA LIGUE ACHAIENNE

vous
 Vous, braves, qui avez combattu et qui êtes tombés glorieusement, sans craindre des ennemis partout victorieux, vous êtes irréprochables, en dépit des fautes commises par Diées et par Critolaüs. Et quand les Grecs voudront glorifier leur pays, ils parleront de vous et diront : " Notre terre produit de tels hommes. " Si grands sont les éloges qui vous seront décernés.

vous, quelque soit la faute
morts
en cuiller
en
latia *le soleil*
car les grecs ont le bon sens de vous rendre justice !

Vous êtes au-dessus de reproches
des grecs de reproches

...

Ceci fut écrit à Alexandrie par un Achaien, dans la septième année du règne de Ptolémée Latyr.

M *Sup*
et cetera

DANS UN VIEUX LIVRE

Dans un vieux livre âgé d'à peu près cent ans, oubliée entre les pages, j'ai trouvé une aquarelle ^{non signé, mais} sans signature. Ce ~~devait être l'œuvre d'un~~ ^{*C'est peut-être à coup sûr pas*} remarquable artiste. Son titre : IMAGE DE L'AMOUR.

et faire est un fait d'œuvre : *avec*
Mais ^{*il s'agit d'un*} mieux vaudrait dire ^{*du*} du plus raffiné des ^{*deux*} amours sensuels".

Grain
En effet, on voyait ~~clairement~~ ^{*évident*} en regardant cette œuvre, (l'intention de l'artiste était facile à saisir) que le jeune homme du portrait n'était pas pour ceux dont les préférences ~~sont tant soit peu saines, et qui s'en tiennent à ce qui est plus ou moins permis, avec ses yeux châtains foncés, avec la subtile beauté de son visage - cette beauté des jouissances défendues) ^{*avec*} avec ses lèvres parfaites ^{*pour du plaisir*} qui dispensent la volupté au corps aimé, ^{*avec*} avec ses membres pleins d'une grâce idéale, et façonnés pour des lits que la morale courante juge infâmes.~~

il n'est pas de nul

M

EPITAPHE D'ANTIOCUS, ROI DE COMMAGÈNE

Quand la sœur d'Antiochus de Commagène, roi très
lettré dont la ^{calme vie} vie s'était écoulée ~~serinement et sans bruit~~, re-
vint toute éplorée de ^{d. m. P. 111} ses funérailles, elle voulut pour lui une
~~épithète~~ épitaphe. Et le sophiste éphésien Callistrate, (qui souvent
séjournait dans le petit état de Commagène, et y avait été ^{reçu} accueilli
^{avec bon} avec faveur et à plusieurs reprises / par la famille royale) l'écri-
vit sur les indications de courtisans syriens, et l'enveya à la vieil-
le princesse :

" O habitants de Commagène, que la gloire d'Antiochus,
le roi, bienfaiteur, soit célébrée en termes dignes de lui. Il gouverna
ce pays avec prévoyance. Il fut juste, sage, courageux. Il fut aussi
ce parfait chef-d'œuvre : un Grec. L'humanité n'offre pas de qua-
lité plus précieuse. Ce qui passe outre se trouve chez les Dieux.

dont l'auteur s'est servi dans le culte d'Antiochus,
d'un commandement en grec,

M

JULIEN CONSTATE L'INDIFFERENCE DES GENS D'ANTIOCHE
ENVERS LES DIEUX

vous avez fait un effort

" Je constate donc qu'il y a chez vous beaucoup d'indifférence envers les dieux," dit-il d'un air grave. Indifférence ! Mais qu'attendait-il enfin ? Il pouvait bien réorganiser le clergé autant qu'il lui plaisait, il pouvait écrire tout son soul au grand prêtre des Galates, ^{et} à d'autres ^{de même} personnages du même genre, distribuant des encouragements et des conseils. Ses amis n'étaient pas Chrétiens, ^{d'accord} c'est entendu. Encore ne pouvaient-ils pas s'infatuer comme lui, (qui avait reçu le pli d'une éducation chrétienne) de tout son nouveau système ~~ecclésiastique~~ ^{canon} ecclésiastique ridicule en pratique et en théorie. En somme, c'étaient des Grecs. Rien de trop, Auguste.

de toute cette religion ridicule en théorie et en pratique

de toute cette religion ridicule en théorie et en pratique

THEATRE DE SIDON

400 ap.J-C.

Jus le bonne famille, et de plus
Je suis ~~fil~~^{talents} d'un honorable citoyen, et, par
dessus tout, je suis jeune et beau, riche en séductions divers
ses, et ~~familier~~^{amateur de} du théâtre. Parfois, je compose en langue grec-
que des vers très libres, que je fais circuler, ~~en grand secret,~~^{Sous le manteau}
il s'entend. Dieux ! Pourvu que ces gens qui prêchent la morale
et s'habillent de frocs sombres n'en sachent rien !... Vers ~~qui~~^{vole, l'écrit}
~~parlent d'une volupté raffinée,~~^{plus de volupté raffinée} incitant à des amours désapprou-
vés et stériles.

~~de moi et non de ses talents,~~
~~et font amateurs à l'écrit~~

Sup.
dans

DANS LE DESESPOIR

Il l'a complètement perdu. Et maintenant, sur les lèvres de chaque nouvel ^{amour} ~~amant~~, il cherche ses lèvres. Dans chaque nouvelle union ^{amour} ~~amoureuse~~, il cherche à se tromper; il s'efforce de croire que c'est au même ^{amour} ~~jeune homme~~ qu'il se livre.

Il l'a complètement perdu; ~~car~~ c'est comme s'il n'existait même pas. L'autre voulait, disait-il, se soustraire à cette volupté ^{ces plaisirs} ~~flétrissante~~ et malsaine, ^{cul-cha de honte et de flétrissure} ~~volupté de la honte~~ et de la flétrissure. L'autre disait qu'il était encore temps de s'y soustraire.

Il l'a complètement perdu; c'est comme s'il n'existait même pas. Par l'imagination, par les illusions volontaires, ^{il cherche ses lèvres sur d'autres lèvres et son amour} ~~sur les lèvres d'autres jeunes gens~~, il cherche ses lèvres. ^{Dans d'autres amours.} Il cherche à goûter de nouveau son amour.

M

JULIEN A NICOMEDIE

~~~~~

1) *l'entente dans l'assemblée*  
*de ceux et ceux*

Autant ~~de~~ d'actions vaines et dangereuses, la glorification de l'idéal hellénique,

2) les théurgies et les visites ~~de~~ aux temples païens, l'enthousiasme pour les anciens dieux,

3) les fréquentes conversations avec Chrysantius, les théories du philosophe Maxime, - homme d'ailleurs formidable, - *et Maxime*

4) *et voilà ce qui se passe* et voici le résultat : Gallus manifeste une grande inquiétude, Constance a certainement des soupçons.

Ah ! *il était mal avisé* ~~Les~~ conseillers ~~n'étaient~~ nullement bien avisés. On n'a que trop parlé de toute cette histoire, dit Mardenius.

Il faut de toute nécessité faire taire ces rumeurs.

Dans, Julien va de nouveau tenir l'emploi de lecteur,

1) A l'église de Nicomédie, où à haute voix, et très dévotement, il lit les Saintes Ecritures,

2) et le peuple admire ~~son~~ sa piété chrétienne.

AVANT QUE LE TEMPS NE LES TRANSFORME

Ils souffrirent beaucoup en se séparant. Ce n'était pas eux qui le voulaient, <sup>mais</sup> c'étaient les circonstances. Les nécessités de la vie obligeaient l'un d'eux à <sup>s'en aller</sup> aller au loin, à New-York, ou au Canada. Certes, leur amour n'était pas qu'il avait été naguère. Peu à peu, l'attrait en avait ~~diminué~~ grandement diminué. Mais ce n'étaient pas eux qui voulaient cette séparation, c'étaient les circonstances.

Ou peut-être le Sort s'est-il montré artiste en les séparant avant que leur sentiment ne s'éteigne, avant que le temps ne les transforme. L'un restera toujours pour l'autre le beau jeune homme de vingt-quatre ans.

EN 31 AVANT JESUS-CHRIST, A ALEXANDRIE

Le marchand ambulant est arrivé de son petit village,  
*de la barcelly*  
~~quelque part~~ aux environs,

*de*  
encore couvert par la poussière du voyage. Et il crie  
par les rues : " Encens ! Gomme ! Huile de très bonne qualité !

*de*  
Parfum pour les cheveux ! " Mais le tumulte, les musi-  
ques, et le défilé des troupes l'empêchent de se faire entendre.

*de*  
La foule le pousse, le traîne, le bouscule. Et quand  
enfin, il demande, tout abasourdi : " Sont-ils feus ? "

A lui aussi quelqu'un jette en réponse l'énorme men-  
songe venu du palais, - qu'en Grèce, Antoine est vainqueur.

M

JEAN CANTACUZÈNE L'EMPORTE

Il contemple les terres dont il est encore le maître, avec le blé, avec le bétail, avec les arbres fruitiers. Et, plus loin, sa maison paternelle, pleine de vêtements de meubles précieux, et d'argenterie.

Ils les lui prendront. Seigneur ! Il veut maintenant les lui prendre !

Il se demande si Cantacuzène lui accordera-t-il quelque pitié, s'il se jette à ses pieds ? On le dit clément, très clément. Mais son entourage, mais l'armée ? Ou s'il allait se prosterner et gémir chez la dame Irène ?

Imbécile ! Etre allé se compromettre dans le parti d'Anna ! Que le Seigneur Andronic n'est-il mort avant de l'épouser ! Quel avantage est-il résulté de ses agissements ? Quel bien en est-il sorti ? Les Français eux-mêmes la méprisent. Ses pleurs ridicules, ses absurdes tentatives ! Tandis que, du haut de Constantinople, elle menaçait le monde, Cantacuzène les a anéantis. Il les a anéantis, lui, le Seigneur Jean !

Et dire qu'il avait l'intention de se rallier au Seigneur Jean. Et il l'aurait fait, au dernier moment, et il

serait maintenant heureux, affermi; il serait encore un puissant personnage, si l'évêque ne l'avait persuadé grâce à son prestige sacerdotal, grâce à des informations entièrement fausses, des promesses, et des ~~ballades~~. *Salute de* ...

M

IL EST VENU POUR LIRE

---

Il est venu pour lire. Deux ou trois volumes sont entreverts, des historiens, des poètes. Mais à peine a-t-il lu pendant une dizaine de minutes, puis, il y a renoncé. Il dort à demi sur le canapé. Il se consacre entièrement aux <sup>lettres</sup> livres, mais il a vingt-trois ans, et il est très beau. Et, cet après-midi, l'amour a ~~passé sur son corps parfait, sur ses lèvres.~~ La ~~passion amoureuse~~ a pris possession de cette chair toute imprégnée de beauté, sans inepte pudeur quant au genre de jouissance.

---

M

SUR LA COTE D'ITALIE

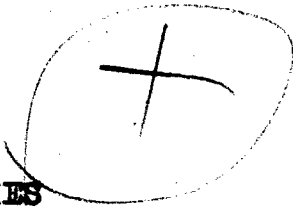
① Times, fils de Ménédaire, le jeune Italien, passe ses jours dans les plaisirs, <sup>selon la coutume de splendeur</sup> comme ont coutume de le faire les jeunes gens de la Grande-Grèce, ~~nourris parmi d'abondantes richesses.~~

Mais aujourd'hui, <sup>au contraire</sup> contrairement à son naturel, il est pensif et préoccupé. Sur le rivage, il assiste avec <sup>une tristesse</sup> une extrême mélancolie au déchargement des vaisseaux qui portent le butin du Péloponèse.

Dépeuilles grecques, butin de Corinthe...

<sup>le bon</sup> Ah, certes, <sup>le grec est</sup> le jeune Italien ne peut ni ne doit aujourd'hui trouver du goût aux plaisirs.





VERROTERIES

Grandement m'émeut un détail du couronnement dans Blachernes de Jean Cantacuzène et d'Irène, fille d'Andronic Assan. Comme ils n'avaient que peu de pierres précieuses, (la pauvreté de notre malheureux pays était extrême !) ils en portèrent de fausses. Une quantité de verroteries rouges, vertes, ou bleues. Pour moi, ces petits morceaux de verre coloré n'ont rien de honteux ni d'indigne : on dirait au contraire une triste protestation contre la grande misère des époux. C'étaient les symboles de ce qu'il convenait qu'ils eussent... Certes, et de ce qu'il était bien juste que portassent à leur couronnement <sup>l'empereur</sup> ~~un seigneur~~ Jean Cantacuzène, et ~~une~~ <sup>l'impératrice</sup> Irène, fille d'Andronic Assan.

TEMETHOS D'ANTIOCHE

400 ap. J-C.

---

Vers du jeune Téméthos, passionné ~~vivant~~ d'amour, avec pour titre : HEMONIDE. Cet Hémonide <sup>était</sup> le compagnon bien-aimé d'Antiochus Epiphane, ~~un~~ très beau jeune homme de Samosate. Mais si les vers sont émus et brûlants, c'est qu'Hémonide, (il vivait vers la cent-trente-septième année de cette dynastie hellénique, ou peut-être même un peu plus tôt) n'a été <sup>servi</sup> pris ~~tout au plus~~ que comme un prête-nom, d'ailleurs bien choisi. Ce poème exprime un amour ressenti par Téméthos lui-même, un bel amour digne de lui. Nous, ses amis intimes, nous, les initiés, nous savons pour qui furent écrits ces vers. Les gens d'Antioche, qui ne savent pas, lisent HEMONIDE.

---



APOLLONIUS DE TYANE A RHODES

Apollonius de Tyane <sup>argumentait</sup> discutait avec un jeune <sup>lors qu'ils</sup> homme qui faisait construire une luxueuse maison à Rhodes, <sup>absolument</sup> <sup>au lieu de tant</sup> sujet des meilleurs méthodes d'éducation morale et de culture.  
" Pour moi, dit enfin l'homme de Tyane, quand j'entre dans un temple, je préfère m'apercevoir qu'il est petit, mais qu'il contient une statue d'ivoire et d'or, que de le trouver grand, et recélant seulement un vilain simulacre d'argile."

Combien détestable, <sup>en effet ce</sup> vilain simulacre d'argile, qui trompe effrontément, ~~c'est vrai~~ les gens peu avertis !  
Vilain argile...

M

DANS LA BOURGADE SANS JOIE

Dans la <sup>jeune ville</sup> bourgade sans joie, il travaille comme employé dans un grand magasin de nouveautés. Il, est très jeune. Il attend que deux ou trois mois s'écoulent, et que l'affluence des clients diminue, afin qu'il puisse se rendre à la <sup>grande</sup> ville et <sup>Métropole</sup> s'y plonger dans le mouvement et les distractions. Il attend, et, ce soir, dans la <sup>jeune ville</sup> bourgade sans joie, il s'est couché sur son lit, en proie à <sup>au désir</sup> l'amour. Toute sa jeunesse brûle de <sup>jeune</sup> désir, belle jeunesse emportée par le bel élan des sens.

Dans le sommeil, la volupté est venue à lui. Dans le sommeil, il croit posséder le corps, la chair désirée.

*Dans  
dans  
M*

DANS SA VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

Il va régulièrement à la taverne où ils se sont rencontrés, le mois passé. Il s'est informé, mais on n'a rien pu lui apprendre. ~~D'après leurs dires~~, il a compris <sup>probablement</sup> qu'il s'était lié avec un individu ~~quelqu'un~~ sorti d'on ne sait où, ~~une~~ de ces jeunes figures inconnues et louches qui fréquentaient là. Pourtant, il vient régulièrement à la taverne, chaque <sup>soir</sup> nuit, et reste assis en face de la porte. ~~Jusqu'à tomber de fatigue, il persiste à regarder du côté de la porte. L'autre pourrait entrer de soir; il pourrait revenir.~~

*il s'est lié avec*  
Durant trois semaines, il se conduit de la sorte, et l'ardent amour altère sa raison. Les baisers sont restés sur ses lèvres, le désir incessant tourmente sa chair, ~~et~~ il ne peut oublier le contact de ce corps. Il veut le posséder de nouveau.

Certes, il s'efforce de ne pas se trahir, mais parfois, cela lui est presque indifférent. D'autre part, il sait <sup>ce qu'il</sup> à quoi il s'expose. Il en a pris son parti. Il se peut fort bien que ce genre de vie le mène à quelque désastreux scandale.

LA MALADIE DE CLITOS

*L'ayant de la maladie avec ses parents, car  
de la maladie, car un jeune acteur dont il  
il s'agit. Il est après avoir vu de l'air*

Clitos, ~~aimable~~ <sup>devenu</sup> garçon d'à peu près vingt-trois ans, fort lettré, accompli en tout, est ~~gravement~~ <sup>dangereusement et gravement</sup> malade. ~~Il a été atteint~~ par la fièvre ~~qui cette année~~ <sup>il a tant</sup> fauché dans Alexandrie.

La ~~fièvre~~ <sup>maladie</sup> l'a trouvé déjà ~~merveilleusement~~ <sup>éprouvé</sup> épuisé par le chagrin, car son ami, un jeune acteur, <sup>qui il aime</sup> a cessé de l'aimer et ~~de~~ <sup>de</sup> vouloir de lui. ~~Il avait~~ <sup>la maladie, la fille l'avait espéré</sup>

Clitos est ~~gravement~~ malade, et ses parents tremblent.

*Ra*  
Et une vieille servante qui l'a vu naître tremble ~~aussi~~ elle aussi pour la ~~vie~~ <sup>de</sup> Clitos. Dans son angoisse ~~agressive~~ <sup>dans son angoisse, il lui avait</sup>, elle se souvient d'une idole qu'elle adorait toute enfant avant d'entrer dans cette maison, au service de chrétiens notaires, et de se convertir. Elle prend en cachette quelques <sup>des</sup> petits gâteaux, du vin, et du miel, et elle les porte devant l'idole. Elle ~~psal-~~ <sup>psal-</sup> modie au pied de la statue toutes les <sup>à ses pieds</sup> supplications dont elle se souvient. Et la pauvre folle balbutie sans comprendre <sup>que le mal est</sup> qu'~~il~~ lui importe peu, <sup>si elle se</sup> à ce noir démon, qu'un chrétien guérisse ou ne guérisse pas.

DANS LES CABARETS...

Tavernes

*Je suis*  
 Dans les cabarets et les bordels de Beyrouth, *je*  
 me vautre. Je ne voulais pas rester à Alexandrie, *moi*. Tamidis  
 m'a lâché *quitté* pour le fils de l'Eparque afin d'obtenir une *residence en vil*  
 villa sur le Nil et une belle *maison sur le Nil* demeure en ville. Je ne pouvais ~~pas~~ *pour* pourtant  
 pas rester à Alexandrie, *moi*. Dans les cabarets et les bordels de *Beirout*  
 Beyrouth, *il ne vautre* ~~il se vautre~~ *Je passe mon temps* au sein de cette *maison*  
 débauche, *de ma débauche* ignominieusement. Ma seule consolation, douceur persistante,  
 parfum qui sur ma chair est resté, c'est que pendant deux ans *à deux*  
 Tamidis, *mi a éprouvé* le plus délicieux des jeunes hommes, *il a été à moi*, - à moi, et  
 pas pour une maison, *ni* pour une villa sur le Nil.

*supplément*  
*3*

UN SOPHISTE QUITTE LA SYRIE

*Antioche*

Excellent sophiste, ~~toi~~ qui vas quitter ~~la~~ Syrie,  
et comptes écrire ~~sur~~ *sur le livre* ~~Antioche~~, *le même, on de jacob* il vaut la peine de citer dans  
*de* ton livre Mévis, Mévis si renommé, qui sans ~~un~~ conteste est de tout  
Antioche le ~~jeune~~ *jeune* homme le plus beau et le plus aimé. *Parmi tous*  
autres ~~jeunes~~ *les jeunes* gens adonnés au même genre de vie ne se paie aussi  
cher que ~~lui~~ *lui*. Rien que pour s'assurer Mévis durant deux ou trois  
jours, ~~très~~ *très* souvent, on lui octroie jusqu'à cent statères ~~par~~. J'ai  
parlé d'Antioche, mais ni à Alexandrie, ni *à Rome* ~~elle-même~~, on ne  
trouve nulle part jeune homme aussi digne d'amour que Mévis.



DANS UNE VILLE D'ASIE-MINEURE

Certes, les nouvelles quant à l'issue de la bataille d'Actium sont <sup>in</sup>attendues. Mais point n'est besoin de composer une autre adresse. Il suffit de changer le nom. ~~A cette place, là,~~ vers la fin, au lieu de "libérant les Romains du néfaste ~~Antoine~~ Octave, espèce de parodie de César," nous mettrons maintenant : "libérant les Romains du néfaste Antoine." Tout le reste <sup>va</sup> s'accorde très bien.

" Au victorieux, <sup>chef</sup> ~~ant~~ glorieux, <sup>chef</sup> insurpassable en toutes <sup>à l'évaluation</sup> œuvres guerrières, admirable par les grandes choses ~~qu'il a~~ accomplies dans ~~le~~ le domaine de la politique, et qui font ardemment désirer au peuple le triomphe d'Antoine," ici, <sup>changer</sup> il faut changer le nom, " ~~comme on désire un présent magnifique octroyé par Zeus, au César puissant~~ protecteur des Grecs, honorant et favorisant les coutumes helléniques, bien-aimé de toute la terre grecque, tout désigné pour recevoir d'éclatants éloges et pour qu'une longue narration de ses prouesses soit faite en vers et en prose, dans cette langue grecque qui est le porte-voix de la Renommée..." Et coetera, et coetera. Tout le reste <sup>va</sup> s'accorde à merveilles.

JULIEN ET LES GENS D'ANTIOCHE

Pourraient-ils jamais <sup>renouer à</sup> renier leur belle  
 façon de vivre ? <sup>leurs</sup> La variété de leurs distractions <sup>journalières,</sup>  
 leur excellent théâtre, alliage de l'art et des <sup>vulgarités</sup> tendances ~~amoureuses~~  
 ses de la chair !

~~Immoraux jusqu'à un certain point, (et probable-~~  
~~ment bien au delà) ils l'étaient, certes. Mais ils avaient la sa-~~  
 tisfaction de savoir que leur vie était <sup>si mauvaise</sup> cette fameuse vie d'Antio-  
 che, riche en plaisirs, <sup>de bon sens</sup> et d'un goût parfait.

Renier tout cela, <sup>et</sup> encore, pour se tourner  
 vers quoi ?

Vers ses <sup>honnêtes</sup> paroles creuses au <sup>à l'homme</sup> sujet des faux  
 dieux, ses ennuyeux bayardages personnels, son enfantine crainte  
 du théâtre, <sup>sa</sup> puérilité <sup>de son</sup> sans grâce, sa barbe ridicule ?

Ah ! certes, ils préféreraient le KHI. Ah, certes,  
 ils préféreraient le KAPPA. Et cent fois.

- 27

UNE GRANDE PROCESSION DE PRETRES ET  
DE LAIQUES

*copie de* Une procession de prêtres et de laïques, (tous les  
métiers représentés) défilent le long des rues, des places, et des  
~~parties de la fameuse ville d'Antioche.~~ *de l'illus<sup>te</sup> cité* *le lieu de ce* *ceste*  
majestueuse procession, un bel adolescent *Grand* vêtu de blanc tient une  
croix dans ses mains levées. La sainte croix, notre force et notre  
espérance ! Les païens, autrefois si orgueilleux, s'éloignent précipi-  
tamment du cortège, timides et craintifs. *de l'illus<sup>te</sup> cité* *Grand* *de l'illus<sup>te</sup> cité*  
Arrière, arrière à jamais !  
(Du moins, tant *qu'ils* n'abjureraient pas leurs erreurs) La Sainte  
Croix s'avance... Dans chaque quartier de la ville où résident de  
pieux Chrétiens, elle apporte *une* *paix* *et* *la* *paix*. Les dévots  
sortent sur le seuil de leurs maisons, et, pleins d'allégresse, se pres-  
ternent devant elle. La force, le salut du monde, la Croix !

C'est une fête chrétienne annuelle. *Mais* cette année,  
on la célèbre *plus* ouvertement; le pays est enfin délivré; le sacri-  
lège, le néfaste Julien *n'est* ne règne plus. Prions pour le très pieux Jo-  
vien.

PRETRE DE SERAPIS

Je pleure ~~la mort de~~ <sup>mon</sup> excellent vieux père,  
qui n'a jamais cessé de m'aimer; Je pleure mon ~~excellent~~ <sup>bon</sup> vieux  
père, qui est mort ~~hier~~ <sup>Y'a déjà deux jours,</sup> un peu avant l'aube.

Jésus-Christ ! Je m'efforce ~~journallement~~ d'ob-  
server les enseignements de ta ~~très~~ sainte église, dans chacune  
de mes actions, dans chaque parole, dans <sup>et</sup> chaque pensée. Et, tes né-  
gateurs, je les exécère. Et pourtant, je me ~~salente~~ <sup>salente</sup>, Seigneur ! Je  
pleure ~~la mort de~~ mon père, bien qu'il ~~aurait~~ <sup>aurait</sup> été, <sup>de</sup> chose affreuse  
à dire ! - prêtre au maudit Sérapéum.

*Je n'ai  
rien fait  
de mal*

*Je suis  
honte*

ANNE DALASSIÈRE

La Bulle d'Or émise par Alexis Comnène pour rendre un éclatant hommage à sa mère, la très sage ~~par~~ Anne Dalassène (insigne ~~par~~ sa vie et ses œuvres) contient diverses ~~paroles~~ <sup>formules</sup> élogieuses. Rapportons ici une noble et belle phrase : " Entre nous, le tien et le mien, ces mots si froids, n'ont jamais été prononcés. "

GRECQUE D'ANCIENNE DATE

*elle lue*



*lue avant  
le temps*

*d de ses*

Antioche est fière de ses monuments splendides,  
 de ses ~~belles~~ <sup>superbes</sup> rues, des campagnes superbes qui l'entourent, et du  
 grand nombre de ses habitants. Elle est fière de servir de rési-  
 dence à ~~des rois très glorieux~~ <sup>des rois glorieux</sup>, et des artistes et des savants  
 qu'elle posséda, et de ses ~~negociants~~ <sup>marchands</sup> opulents et ~~avises~~ <sup>habiles</sup>. Mais  
 Antioche s'enorgueillit bien davantage ~~encore~~ <sup>de</sup> d'être une ~~villes~~  
 grecque depuis des temps très anciens, issue d'Arges par l'inter-  
 médiaire d'Ionis, ~~qui~~ <sup>elle même</sup> fut fondée par des colons argiens en l'hon-  
 neur de la fille d'Inachée.

*Mais son plus grand titre de gloire est d'être  
 une ville peuplée — d'avoir été de tout temps  
 une ville et d'être une ville peuplée*

*de  
 riches et  
 beaux marchés  
 et*

JOURS DE 1901

Il y avait en lui ceci d'exceptionnel : malgré ses débauches ~~et~~ sa grande expérience du plaisir, et bien que son comportement fut celui d'un homme fait, à de certains instants, sans doute assez rares, il donnait l'impression d'une chair presque intacte.

Par instants, la beauté de ses vingt-neuf ans si éprouvés par la volupté, rappelait paradoxalement un <sup>adonis</sup>éphèbe, qui, pour la première fois, abandonne avec quelque gaucherie son corps pur à l'amour.



DEUX JEUNES HOMMES, 23 ET 24 ANS

Depuis dix heures et demi, il est au café, ~~et~~ il s'attend à le voir entrer d'un <sup>minute</sup> moment à l'autre. Mais minuit arrive, ~~et~~ il attend toujours. Il est déjà une heure et demi, le café s'est vidé presque complètement. Il en a assez de lire machinalement les journaux. Il ne lui reste plus qu'un seul de ses malheureux trois shillings. Il a dépensé les autres en café et en

cognac; au cours de cette attente si longue, Il a fumé toutes ses cigarettes. Ce délai interminable l'épuise, car, laissé seul, il se prend à faire d'amères réflexions au sujet de sa vie dévoyée. *Et plus le temps passe, plus il s'ennuie, (ce qui seul au monde ne fait que rendre plus sa situation désagréable)*

Mais, dès qu'il voit entrer son ami, fatigue, ennui, idées noires se dissipent ~~instantanément~~ instantanément.

*L'Arthur*  
Son ami lui apporte une nouvelle inespérée. Il a gagné soixante livres dans une maison de jeu.

*beaucoup* *deux seulement* *accident*  
Leurs beaux visages, leurs exquises jeunesse, l'extrême tendresse qu'ils éprouvent l'un pour l'autre se ravivent, se vivi-

fient, se raniment, grâce aux soixante livres de la maison de jeu.

*tant jouent, de l'indou, de force et de beauté*  
Et, pleins de joie, de force, d'amour, et de beauté, ils se



## II.

rendent, ~~non~~ non pas dans le sein de leurs honorables familles,  
(qui d'ailleurs n'en veulent même plus) mais dans une maison ~~très~~  
mal famée très spéciale et d'eux très bien connue, et ils demandent  
une chambre, et des boissons chères, et ils boivent de nouveau. Et  
quand elles sont épuisées, ~~les~~ boissons coûteuses, et qu'il est près  
de quatre heures du matin, ils s'abandonnent à l'amour, heureux.

---

Mc  
Jung  
4

JOURS DE 1896

Il est tombé très bas. Un goût ~~meureux~~ honni et défendu, (bien qu'inné) en a été la cause. Les gens ont fait preuve d'une <sup>fausseté d'un</sup> pudibanderie ridicule. Petit <sup>petit</sup>, il a perdu le peu de fortune qu'il possédait, <sup>sa fortune</sup> ensuite, son sang et sa réputation. Il approchait de la trentaine <sup>il n'avait</sup> sans avoir jamais gardé toute une année le même emploi, (le même emploi connu) Parfois, il gagnait ce qu'il lui fallait pour vivre, grâce à des transactions considérées comme hon- <sup>des transactions considérées</sup> teuses. Il avait fini par être un de ces individus dont la fréquen- <sup>de ces</sup> tation ~~habituelle~~ est gravement compromettante. <sup>compromet</sup>

Mais n'en restons pas là : ce serait injuste. La mémo- <sup>rien</sup> re de sa beauté vaut mieux. On peut considérer la chose d'un autre <sup>dans l'</sup> angle, et, vu de la sorte, il se montre sous un aspect sympathique. <sup>Il se présente alors</sup> Il se présente alors comme une simple et authentique <sup>simple</sup> créature d'a- <sup>mit</sup> mour, qui, plus haut que l'honneur et que la réputation, a <sup>mit</sup> sans hésiter le pur plaisir de son corps parfait.

Sa réputation ? Mais les gens, qui faisaient preuve d'une pudibanderie ridicule, établissaient d'ineptes rapports. <sup>à l'usage</sup>

mepte  
il se souvient  
de ces jours  
à des

~~UN~~ JEUNE ECRIVAIN, AGE DE VINGT-QUATRE ANS

Et maintenant, mon esprit, œuvre si tu peux. Une  
jouissance incomplète l'épuise. ~~L'état où il se trouve lui en-~~  
~~lève toute force.~~ <sup>lui retire toute force</sup> Chaque jour, il baise le visage aimé, ses mains  
effleurent sans cesse les membres <sup>corp</sup> exquis. Jamais ~~encore~~, il n'a  
éprouvé passion si brûlante. Mais elle manque, la parfaite réali-  
sation de l'amour. <sup>qui manque, et</sup> Il fait défaut, l'accomplissement qui doit être  
désiré <sup>de part et d'autre avec</sup> pas ~~deux~~ deux avec une égale ardeur.

(Ils ne sont pas semblablement adonnés à ces anor-  
males voluptés. Lui seul est complètement asservi)

Et cet état l'épuise, lui enlève toute force. De  
plus, il est sans travail, circonstance aggravante. Il emprunte à  
grand peine de petites sommes ~~d'argent~~ (parfois, il les mendie  
~~presque~~) <sup>qu'il</sup> et il vivote. Il baise les lèvres adonnées; et, sur ce  
corps délicieux, qui, il le sent bien, se contente de ne pas refu-  
ser, il goûte le plaisir. <sup>Puis</sup> Et ensuite, il boit, et il fume, et il erre  
tout le jour de cafés en cafés, trainant avec dégoût le sentiment  
de sa vaine beauté. Et maintenant, mon esprit, œuvre si tu peux.

DANS UNE GRANDE COLONIE GRECQUE

200 av. J-C.

Que les choses n'aillent pas comme on le souhaitait dans la colonie, nul n'en doute. Et, quoique nous progressions petit à petit, il est peut-être temps, comme plusieurs le pensent, de faire venir un homme politique capable de réformes.

*jeul inculcable en page*  
*fait pas continuer à progresser*  
*Ce n'est pas*

L'ennui, la difficulté, c'est que ces gens-là font des histoires à propos de tout. (Quelle chance se serait, si l'on pouvait toujours se passer d'eux !) Ils s'informent de chaque chose, même la moindre, ils l'examinent, et, tout de suite, ils se mettent en tête des transformations radicales, et prétendent les accomplir sans retard.

*Voilà*  
*de la*  
*de la*  
*de la*

Et ils sont aussi enclins aux sacrifices : " Renoncez à ces territoires, disent-ils, votre pouvoir y est mal assuré. Leur possession nuit à la colonie. Renoncez à ce revenu, et à cet autre qui en découle, et à ce troisième qui en est la conséquence normale. Ils sont substantiels, mais qu'y faire ? Ils vous créent des responsabilités néfastes. "

*à mal les saupier*  
*de la*  
*de la*

Et, plus ils avancent dans leur enquête, plus ils

## II.

découvrent de dépenses à retrancher. Mais ce sont là des choses <sup>après</sup> dont on vient à bout difficilement.

Et quand enfin ils ont fini leur travail, après avoir tout épuré et tout revu dans le plus grand détail, ils s'en vont, touchant leur juste salaire. Et il faut voir ce qui reste, après cette intervention chirurgicale si bien faite !

Les temps ne sont peut-être pas ~~encore~~ <sup>encore</sup> murs. Ne nous pressons pas. ~~Il est dangereux de se hâter,~~ <sup>Par le coût de la main d'œuvre</sup> et les mesures prématurées n'amènent que des regrets. Notre colonie n'est certes point parfaite, mais où trouver une institution humaine sans défauts ? Enfin, <sup>notre pays</sup> ~~nous~~ progressons petit à petit.

---



PAS COMPRIS

M

*de d'at*  
 Au sujet de nos <sup>croiances</sup> opinions religieuses, le frivole  
 Julien a dit: " J'ai lu, j'ai compris, j'ai condamné. " Il nous  
<sup>est nous</sup> a soi-disant réduit <sup>à rien</sup> à néant avec son " J'ai condamné, " le plus  
 ridicule des hommes !

Maie de telles <sup>sottises</sup> plaisanteries n'ont pas <sup>plus sens</sup> cours  
 chez nous, les Chrétiens. " Tu as lu, mais tu n'as pas compris,  
 car si tu avais compris, tu n'aurais pas condamné, " avons-nous  
 répondu aussitôt.

Le frivole Julien [a dit de]  
 " " " a propos de  
 " " " de l'at " " "

a dit sur moi au sujet de nos croiances  
 religieuses :

- 2  
 - 1 = - 2

CIMON, FILS DE LEARQUE, AGE DE 22 ANS,  
ETUDIANT ~~DES~~ LETTRES GRECQUES (A CYRENE)

- 1  
" Je suis mort en plein bonheur. Hermetélis trouvait  
en moi un compagnon inséparable. <sup>Vu la fin</sup> Durant ~~des~~ derniers jours de  
ma vie, bien qu'il feignit de ne pas s'inquiéter, je <sup>Voyez</sup> devinais  
~~sur ses yeux pleins de larmes~~ <sup>sur ses yeux</sup> souvent des larmes dans ses yeux. Quand il me croyait assoupi  
pour un instant, il s'écroulait au pied de ~~mon~~ <sup>ma</sup> lit, comme un in-  
sensé. ~~Mais~~ nous étions ~~deux~~ <sup>deux</sup> jeunes hommes du même âge, nous  
avons tous deux vingt-trois ans. La fortune est traîtresse.  
Une autre passion ~~n'eût~~ <sup>sur</sup> peut-être enlevé Hermetélis. Je suis  
mort en ~~plein~~ <sup>tant</sup> bonheur au sein d'un amour sans partage."

- 2  
- 3  
- 4  
- 5  
- 6  
- 7  
- 8  
- 9  
- 10  
- 11  
- 12  
- 13  
- 14  
- 15  
- 16  
- 17  
- 18  
- 19  
- 20  
- 21  
- 22  
- 23  
- 24  
- 25  
- 26  
- 27  
- 28  
- 29  
- 30  
- 31  
- 32  
- 33  
- 34  
- 35  
- 36  
- 37  
- 38  
- 39  
- 40  
- 41  
- 42  
- 43  
- 44  
- 45  
- 46  
- 47  
- 48  
- 49  
- 50  
- 51  
- 52  
- 53  
- 54  
- 55  
- 56  
- 57  
- 58  
- 59  
- 60  
- 61  
- 62  
- 63  
- 64  
- 65  
- 66  
- 67  
- 68  
- 69  
- 70  
- 71  
- 72  
- 73  
- 74  
- 75  
- 76  
- 77  
- 78  
- 79  
- 80  
- 81  
- 82  
- 83  
- 84  
- 85  
- 86  
- 87  
- 88  
- 89  
- 90  
- 91  
- 92  
- 93  
- 94  
- 95  
- 96  
- 97  
- 98  
- 99  
- 100  
- 101  
- 102  
- 103  
- 104  
- 105  
- 106  
- 107  
- 108  
- 109  
- 110  
- 111  
- 112  
- 113  
- 114  
- 115  
- 116  
- 117  
- 118  
- 119  
- 120  
- 121  
- 122  
- 123  
- 124  
- 125  
- 126  
- 127  
- 128  
- 129  
- 130  
- 131  
- 132  
- 133  
- 134  
- 135  
- 136  
- 137  
- 138  
- 139  
- 140  
- 141  
- 142  
- 143  
- 144  
- 145  
- 146  
- 147  
- 148  
- 149  
- 150  
- 151  
- 152  
- 153  
- 154  
- 155  
- 156  
- 157  
- 158  
- 159  
- 160  
- 161  
- 162  
- 163  
- 164  
- 165  
- 166  
- 167  
- 168  
- 169  
- 170  
- 171  
- 172  
- 173  
- 174  
- 175  
- 176  
- 177  
- 178  
- 179  
- 180  
- 181  
- 182  
- 183  
- 184  
- 185  
- 186  
- 187  
- 188  
- 189  
- 190  
- 191  
- 192  
- 193  
- 194  
- 195  
- 196  
- 197  
- 198  
- 199  
- 200  
- 201  
- 202  
- 203  
- 204  
- 205  
- 206  
- 207  
- 208  
- 209  
- 210  
- 211  
- 212  
- 213  
- 214  
- 215  
- 216  
- 217  
- 218  
- 219  
- 220  
- 221  
- 222  
- 223  
- 224  
- 225  
- 226  
- 227  
- 228  
- 229  
- 230  
- 231  
- 232  
- 233  
- 234  
- 235  
- 236  
- 237  
- 238  
- 239  
- 240  
- 241  
- 242  
- 243  
- 244  
- 245  
- 246  
- 247  
- 248  
- 249  
- 250  
- 251  
- 252  
- 253  
- 254  
- 255  
- 256  
- 257  
- 258  
- 259  
- 260  
- 261  
- 262  
- 263  
- 264  
- 265  
- 266  
- 267  
- 268  
- 269  
- 270  
- 271  
- 272  
- 273  
- 274  
- 275  
- 276  
- 277  
- 278  
- 279  
- 280  
- 281  
- 282  
- 283  
- 284  
- 285  
- 286  
- 287  
- 288  
- 289  
- 290  
- 291  
- 292  
- 293  
- 294  
- 295  
- 296  
- 297  
- 298  
- 299  
- 300  
- 301  
- 302  
- 303  
- 304  
- 305  
- 306  
- 307  
- 308  
- 309  
- 310  
- 311  
- 312  
- 313  
- 314  
- 315  
- 316  
- 317  
- 318  
- 319  
- 320  
- 321  
- 322  
- 323  
- 324  
- 325  
- 326  
- 327  
- 328  
- 329  
- 330  
- 331  
- 332  
- 333  
- 334  
- 335  
- 336  
- 337  
- 338  
- 339  
- 340  
- 341  
- 342  
- 343  
- 344  
- 345  
- 346  
- 347  
- 348  
- 349  
- 350  
- 351  
- 352  
- 353  
- 354  
- 355  
- 356  
- 357  
- 358  
- 359  
- 360  
- 361  
- 362  
- 363  
- 364  
- 365  
- 366  
- 367  
- 368  
- 369  
- 370  
- 371  
- 372  
- 373  
- 374  
- 375  
- 376  
- 377  
- 378  
- 379  
- 380  
- 381  
- 382  
- 383  
- 384  
- 385  
- 386  
- 387  
- 388  
- 389  
- 390  
- 391  
- 392  
- 393  
- 394  
- 395  
- 396  
- 397  
- 398  
- 399  
- 400  
- 401  
- 402  
- 403  
- 404  
- 405  
- 406  
- 407  
- 408  
- 409  
- 410  
- 411  
- 412  
- 413  
- 414  
- 415  
- 416  
- 417  
- 418  
- 419  
- 420  
- 421  
- 422  
- 423  
- 424  
- 425  
- 426  
- 427  
- 428  
- 429  
- 430  
- 431  
- 432  
- 433  
- 434  
- 435  
- 436  
- 437  
- 438  
- 439  
- 440  
- 441  
- 442  
- 443  
- 444  
- 445  
- 446  
- 447  
- 448  
- 449  
- 450  
- 451  
- 452  
- 453  
- 454  
- 455  
- 456  
- 457  
- 458  
- 459  
- 460  
- 461  
- 462  
- 463  
- 464  
- 465  
- 466  
- 467  
- 468  
- 469  
- 470  
- 471  
- 472  
- 473  
- 474  
- 475  
- 476  
- 477  
- 478  
- 479  
- 480  
- 481  
- 482  
- 483  
- 484  
- 485  
- 486  
- 487  
- 488  
- 489  
- 490  
- 491  
- 492  
- 493  
- 494  
- 495  
- 496  
- 497  
- 498  
- 499  
- 500  
- 501  
- 502  
- 503  
- 504  
- 505  
- 506  
- 507  
- 508  
- 509  
- 510  
- 511  
- 512  
- 513  
- 514  
- 515  
- 516  
- 517  
- 518  
- 519  
- 520  
- 521  
- 522  
- 523  
- 524  
- 525  
- 526  
- 527  
- 528  
- 529  
- 530  
- 531  
- 532  
- 533  
- 534  
- 535  
- 536  
- 537  
- 538  
- 539  
- 540  
- 541  
- 542  
- 543  
- 544  
- 545  
- 546  
- 547  
- 548  
- 549  
- 550  
- 551  
- 552  
- 553  
- 554  
- 555  
- 556  
- 557  
- 558  
- 559  
- 560  
- 561  
- 562  
- 563  
- 564  
- 565  
- 566  
- 567  
- 568  
- 569  
- 570  
- 571  
- 572  
- 573  
- 574  
- 575  
- 576  
- 577  
- 578  
- 579  
- 580  
- 581  
- 582  
- 583  
- 584  
- 585  
- 586  
- 587  
- 588  
- 589  
- 590  
- 591  
- 592  
- 593  
- 594  
- 595  
- 596  
- 597  
- 598  
- 599  
- 600  
- 601  
- 602  
- 603  
- 604  
- 605  
- 606  
- 607  
- 608  
- 609  
- 610  
- 611  
- 612  
- 613  
- 614  
- 615  
- 616  
- 617  
- 618  
- 619  
- 620  
- 621  
- 622  
- 623  
- 624  
- 625  
- 626  
- 627  
- 628  
- 629  
- 630  
- 631  
- 632  
- 633  
- 634  
- 635  
- 636  
- 637  
- 638  
- 639  
- 640  
- 641  
- 642  
- 643  
- 644  
- 645  
- 646  
- 647  
- 648  
- 649  
- 650  
- 651  
- 652  
- 653  
- 654  
- 655  
- 656  
- 657  
- 658  
- 659  
- 660  
- 661  
- 662  
- 663  
- 664  
- 665  
- 666  
- 667  
- 668  
- 669  
- 670  
- 671  
- 672  
- 673  
- 674  
- 675  
- 676  
- 677  
- 678  
- 679  
- 680  
- 681  
- 682  
- 683  
- 684  
- 685  
- 686  
- 687  
- 688  
- 689  
- 690  
- 691  
- 692  
- 693  
- 694  
- 695  
- 696  
- 697  
- 698  
- 699  
- 700  
- 701  
- 702  
- 703  
- 704  
- 705  
- 706  
- 707  
- 708  
- 709  
- 710  
- 711  
- 712  
- 713  
- 714  
- 715  
- 716  
- 717  
- 718  
- 719  
- 720  
- 721  
- 722  
- 723  
- 724  
- 725  
- 726  
- 727  
- 728  
- 729  
- 730  
- 731  
- 732  
- 733  
- 734  
- 735  
- 736  
- 737  
- 738  
- 739  
- 740  
- 741  
- 742  
- 743  
- 744  
- 745  
- 746  
- 747  
- 748  
- 749  
- 750  
- 751  
- 752  
- 753  
- 754  
- 755  
- 756  
- 757  
- 758  
- 759  
- 760  
- 761  
- 762  
- 763  
- 764  
- 765  
- 766  
- 767  
- 768  
- 769  
- 770  
- 771  
- 772  
- 773  
- 774  
- 775  
- 776  
- 777  
- 778  
- 779  
- 780  
- 781  
- 782  
- 783  
- 784  
- 785  
- 786  
- 787  
- 788  
- 789  
- 790  
- 791  
- 792  
- 793  
- 794  
- 795  
- 796  
- 797  
- 798  
- 799  
- 800  
- 801  
- 802  
- 803  
- 804  
- 805  
- 806  
- 807  
- 808  
- 809  
- 810  
- 811  
- 812  
- 813  
- 814  
- 815  
- 816  
- 817  
- 818  
- 819  
- 820  
- 821  
- 822  
- 823  
- 824  
- 825  
- 826  
- 827  
- 828  
- 829  
- 830  
- 831  
- 832  
- 833  
- 834  
- 835  
- 836  
- 837  
- 838  
- 839  
- 840  
- 841  
- 842  
- 843  
- 844  
- 845  
- 846  
- 847  
- 848  
- 849  
- 850  
- 851  
- 852  
- 853  
- 854  
- 855  
- 856  
- 857  
- 858  
- 859  
- 860  
- 861  
- 862  
- 863  
- 864  
- 865  
- 866  
- 867  
- 868  
- 869  
- 870  
- 871  
- 872  
- 873  
- 874  
- 875  
- 876  
- 877  
- 878  
- 879  
- 880  
- 881  
- 882  
- 883  
- 884  
- 885  
- 886  
- 887  
- 888  
- 889  
- 890  
- 891  
- 892  
- 893  
- 894  
- 895  
- 896  
- 897  
- 898  
- 899  
- 900  
- 901  
- 902  
- 903  
- 904  
- 905  
- 906  
- 907  
- 908  
- 909  
- 910  
- 911  
- 912  
- 913  
- 914  
- 915  
- 916  
- 917  
- 918  
- 919  
- 920  
- 921  
- 922  
- 923  
- 924  
- 925  
- 926  
- 927  
- 928  
- 929  
- 930  
- 931  
- 932  
- 933  
- 934  
- 935  
- 936  
- 937  
- 938  
- 939  
- 940  
- 941  
- 942  
- 943  
- 944  
- 945  
- 946  
- 947  
- 948  
- 949  
- 950  
- 951  
- 952  
- 953  
- 954  
- 955  
- 956  
- 957  
- 958  
- 959  
- 960  
- 961  
- 962  
- 963  
- 964  
- 965  
- 966  
- 967  
- 968  
- 969  
- 970  
- 971  
- 972  
- 973  
- 974  
- 975  
- 976  
- 977  
- 978  
- 979  
- 980  
- 981  
- 982  
- 983  
- 984  
- 985  
- 986  
- 987  
- 988  
- 989  
- 990  
- 991  
- 992  
- 993  
- 994  
- 995  
- 996  
- 997  
- 998  
- 999  
- 1000  
- 1001  
- 1002  
- 1003  
- 1004  
- 1005  
- 1006  
- 1007  
- 1008  
- 1009  
- 1010  
- 1011  
- 1012  
- 1013  
- 1014  
- 1015  
- 1016  
- 1017  
- 1018  
- 1019  
- 1020  
- 1021  
- 1022  
- 1023  
- 1024  
- 1025  
- 1026  
- 1027  
- 1028  
- 1029  
- 1030  
- 1031  
- 1032  
- 1033  
- 1034  
- 1035  
- 1036  
- 1037  
- 1038  
- 1039  
- 1040  
- 1041  
- 1042  
- 1043  
- 1044  
- 1045  
- 1046  
- 1047  
- 1048  
- 1049  
- 1050  
- 1051  
- 1052  
- 1053  
- 1054  
- 1055  
- 1056  
- 1057  
- 1058  
- 1059  
- 1060  
- 1061  
- 1062  
- 1063  
- 1064  
- 1065  
- 1066  
- 1067  
- 1068  
- 1069  
- 1070  
- 1071  
- 1072  
- 1073  
- 1074  
- 1075  
- 1076  
- 1077  
- 1078  
- 1079  
- 1080  
- 1081  
- 1082  
- 1083  
- 1084  
- 1085  
- 1086  
- 1087  
- 1088  
- 1089  
- 1090  
- 1091  
- 1092  
- 1093  
- 1094  
- 1095  
- 1096  
- 1097  
- 1098  
- 1099  
- 1100  
- 1101  
- 1102  
- 1103  
- 1104  
- 1105  
- 1106  
- 1107  
- 1108  
- 1109  
- 1110  
- 1111  
- 1112  
- 1113  
- 1114  
- 1115  
- 1116  
- 1117  
- 1118  
- 1119  
- 1120  
- 1121  
- 1122  
- 1123  
- 1124  
- 1125  
- 1126  
- 1127  
- 1128  
- 1129  
- 1130  
- 1131  
- 1132  
- 1133  
- 1134  
- 1135  
- 1136  
- 1137  
- 1138  
- 1139  
- 1140  
- 1141  
- 1142  
- 1143  
- 1144  
- 1145  
- 1146  
- 1147  
- 1148  
- 1149  
- 1150  
- 1151  
- 1152  
- 1153  
- 1154  
- 1155  
- 1156  
- 1157  
- 1158  
- 1159  
- 1160  
- 1161  
- 1162  
- 1163  
- 1164  
- 1165  
- 1166  
- 1167  
- 1168  
- 1169  
- 1170  
- 1171  
- 1172  
- 1173  
- 1174  
- 1175  
- 1176  
- 1177  
- 1178  
- 1179  
- 1180  
- 1181  
- 1182  
- 1183  
- 1184  
- 1185  
- 1186  
- 1187  
- 1188  
- 1189  
- 1190  
- 1191  
- 1192  
- 1193  
- 1194  
- 1195  
- 1196  
- 1197  
- 1198  
- 1199  
- 1200  
- 1201  
- 1202  
- 1203  
- 1204  
- 1205  
- 1206  
- 1207  
- 1208  
- 1209  
- 1210  
- 1211  
- 1212  
- 1213  
- 1214  
- 1215  
- 1216  
- 1217  
- 1218  
- 1219  
- 1220  
- 1221  
- 1222  
- 1223  
- 1224  
- 1225  
- 1226  
- 1227  
- 1228  
- 1229  
- 1230  
- 1231  
- 1232  
- 1233  
- 1234  
- 1235  
- 1236  
- 1237  
- 1238  
- 1239  
- 1240  
- 1241  
- 1242  
- 1243  
- 1244  
- 1245  
- 1246  
- 1247  
- 1248  
- 1249  
- 1250  
- 1251  
- 1252  
- 1253  
- 1254  
- 1255  
- 1256  
- 1257  
- 1258  
- 1259  
- 1260  
- 1261  
- 1262  
- 1263  
- 1264  
- 1265  
- 1266  
- 1267  
- 1268  
- 1269  
- 1270  
- 1271  
- 1272  
- 1273  
- 1274  
- 1275  
- 1276  
- 1277  
- 1278  
- 1279  
- 1280  
- 1281  
- 1282  
- 1283  
- 1284  
- 1285  
- 1286  
- 1287  
- 1288  
- 1289  
- 1290  
- 1291  
- 1292  
- 1293  
- 1294  
- 1295  
- 1296  
- 1297  
- 1298  
- 1299  
- 1300  
- 1301  
- 1302  
- 1303  
- 1304  
- 1305  
- 1306  
- 1307  
- 1308  
- 1309  
- 1310  
- 1311  
- 1312  
- 1313  
- 1314  
- 1315  
- 1316  
- 1317  
- 1318  
- 1319  
- 1320  
- 1321  
- 1322  
- 1323  
- 1324  
- 1325  
- 1326  
- 1327  
- 1328  
- 1329  
- 1330  
- 1331  
- 1332  
- 1333  
- 1334  
- 1335  
- 1336  
- 1337  
- 1338  
- 1339  
- 1340  
- 1341  
- 1342  
- 1343  
- 1344  
- 1345  
- 1346  
- 1347  
- 1348  
- 1349  
- 1350  
- 1351  
- 1352  
- 1353  
- 1354  
- 1355  
- 1356  
- 1357  
- 1358  
- 1359  
- 1360  
- 1361  
- 1362  
- 1363  
- 1364  
- 1365  
- 1366  
- 1367  
- 1368  
- 1369  
- 1370  
- 1371  
- 1372  
- 1373  
- 1374  
- 1375  
- 1376  
- 1377  
- 1378  
- 1379  
- 1380  
- 1381  
- 1382  
- 1383  
- 1384  
- 1385  
- 1386  
- 1387  
- 1388  
- 1389  
- 1390  
- 1391  
- 1392  
- 1393  
- 1394  
- 1395  
- 1396  
- 1397  
- 1398  
- 1399  
- 1400  
- 1401  
- 1402  
- 1403  
- 1404  
- 1405  
- 1406  
- 1407  
- 1408  
- 1409  
- 1410  
- 1411  
- 1412  
- 1413  
- 1414  
- 1415  
- 1416  
- 1417  
- 1418  
- 1419  
- 1420  
- 1421  
- 1422  
- 1423  
- 1424  
- 1425  
- 1426  
- 1427  
- 1428  
- 1429  
- 1430  
- 1431  
- 1432  
- 1433  
- 1434  
- 1435  
- 1436  
- 1437  
- 1438  
- 1439  
- 1440  
- 1441  
- 1442  
- 1443  
- 1444  
- 1445  
- 1446  
- 1447  
- 1448  
- 1449  
- 1450  
- 1451  
- 1452  
- 1453  
- 1454  
- 1455  
- 1456  
- 1457  
- 1458  
- 1459  
- 1460  
- 1461  
- 1462  
- 1463  
- 1464  
- 1465  
- 1466  
- 1467  
- 1468  
- 1469  
- 1470  
- 1471  
- 1472  
- 1473  
- 1474  
- 1475  
- 1476  
- 1477  
- 1478  
- 1479  
- 1480  
- 1481  
- 1482  
- 1483  
- 1484  
- 1485  
- 1486  
- 1487  
- 1488  
- 1489  
- 1490  
- 1491  
- 1492  
- 1493  
- 1494  
- 1495  
- 1496  
- 1497  
- 1498  
- 1499  
- 1500  
- 1501  
- 1502  
- 1503  
- 1504  
- 1505  
- 1506  
- 1507  
- 1508  
- 1509  
- 1510  
- 1511  
- 1512  
- 1513  
- 1514  
- 1515  
- 1516  
- 1517  
- 1518  
- 1519  
- 1520  
- 1521  
- 1522  
- 1523  
- 1524  
- 1525  
- 1526  
- 1527  
- 1528  
- 1529  
- 1530  
- 1531  
- 1532  
- 1533  
- 1534  
- 1535  
- 1536  
- 1537  
- 1538  
- 1539  
- 1540  
- 1541  
- 1542  
- 1543  
- 1544  
- 1545  
- 1546  
- 1547  
- 1548  
- 1549  
- 1550  
- 1551  
- 1552  
- 1553  
- 1554  
- 1555  
- 1556  
- 1557  
- 1558  
- 1559  
- 1560  
- 1561  
- 1562  
- 1563  
- 1564  
- 1565  
- 1566  
- 1567  
- 1568  
- 1569  
- 1570  
- 1571  
- 1572  
- 1573  
- 1574  
- 1575  
- 1576  
- 1577  
- 1578  
- 1579  
- 1580  
- 1581  
- 1582  
- 1583  
- 1584  
- 1585  
- 1586  
- 1587  
- 1588  
- 1589  
- 1590  
- 1591  
- 1592  
- 1593  
- 1594  
- 1595  
- 1596  
- 1597  
- 1598  
- 1599  
- 1600  
- 1601  
- 1602  
- 1603  
- 1604  
- 1605  
- 1606  
- 1607  
- 1608  
- 1609  
- 1610  
- 1611  
- 1612  
- 1613  
- 1614  
- 1615  
- 1616  
- 1617  
- 1618  
- 1619  
- 1620  
- 1621  
- 1622  
- 1623  
- 1624  
- 1625  
- 1626  
- 1627  
- 1628  
- 1629  
- 1630  
- 16



II.

la même chose. ~~Je sais combien je suis sensible.~~ L'ombre de Ma-  
ryles se mettra entre nous, et je croirais l'entendre me dire :  
- 3 " Te voic<sup>oulant</sup> enfin satisfait; tu l'as repris selon ton désir, et  
tu n'as plus désormais l'occasion de me calomnier."  
- 1  
= - 2 3 P

A SPARTE

~~Le roi Cléomène ne savait pas, n'osait pas.~~ Il ne ~~savait comment avouer~~ <sup>n'osait ni ne savait</sup> à sa mère que le Ptolémée exigeait qu'elle ~~aussi~~ <sup>comme d'habitude en temps</sup> fût envoyée et gardée en Egypte, ~~en garantie de leur accord,~~ <sup>investi de l'hab. de paix</sup> clause humiliante et ~~réprouvée.~~ <sup>d'elle</sup> Et sans cesse il s'approchait pour ~~le lui dire,~~ <sup>l'en retenir</sup> et il hésitait, ~~et sans cesse il~~ commençait à parler, puis s'interrompait.

Mais la noble femme l'a compris, (Des rumeurs en étaient déjà venues jusqu'à elle) Et elle l'encourage à parler, et elle dit ~~qu'il n'y avait~~ <sup>quelque</sup> que bien ~~sur~~ sûr, elle ira. Et ~~même~~ elle se réjouit de pouvoir encore ~~être~~ être utile à Sparte dans sa vieillesse.

Quant à l'humiliation. ~~Mais~~ peu lui importe. ~~Agis-~~ tes, ~~le~~ Lagide né d'hier ne ~~peut~~ <sup>peut</sup> apprécier la ~~force~~ <sup>grande</sup> d'âme spartiate. Et son exigence n'humiliait donc en rien une ~~grande~~ <sup>bonne</sup> princesse ~~comme elle,~~ <sup>comme elle,</sup> mère d'un roi de Sparte.

MEPEZ TOY 1909. '10  
KAI '11

JOURS DE 1909, DE 1910, ET DE 1911

une cravate avec  
" " pleché, } chère  
une cravate de dimanche

petit caboteur  
d'un marchand

BON

C'était le fils d'un très pauvre <sup>travaillait</sup> diable, marié d'une  
île de l'Archipel. Il avait un emploi chez un marchand de ferraille.  
Ses vêtements étaient de la pire espèce; ses chaussures de <sup>travail</sup>  
étaient <sup>tristes</sup> déchirées, lamentables. Ses mains (étaient) tachées de rouille  
et d'huile.

comme d'un marchand  
très jeune homme d'un

Le soir, quand il fermait le magasin, s'il se trou-  
vait quelque chose qu'il désirait ardemment, quelque cravate plu-  
tôt chère, quelque cravate des dimanches, ou s'il avait vu et con-  
voité dans une vitrine une belle chemise bleue, il vendait son  
corps pour un ou deux thalers.

avec deux  
d'un dimanche!

Je me demande s'il a <sup>jamais</sup> existé dans la glorieuse  
Alexandrie des <sup>antique</sup> temps anciens un jeune homme plus merveilleusement  
beau, un garçon plus parfait que lui, <sup>accroché</sup> tout cela, en pure perte.  
Bien entendu, il n'y a <sup>rien</sup> resté de lui, ni statue, ni portrait. Echoué dans  
la misérable boutique du marchand de ferraille, les travaux épuisants  
et les <sup>tristes</sup> laborieux plaisirs du peuple l'avaient vite usé.

Y eut jamais

S'il devenait un seul  
quelque chose, <sup>comme</sup> quelque  
une cravate  
avec chère, pour le dimanche,

ΗΓΕΜΟΝ ΕΚ ΔΥΤΙΚΗΣ

- 144 -

ΛΙΒΥΗΣ

*Prince*

SEIGNEUR DE LA LIBYE OCCIDENTALE

*Prince*

*fit*  
Il a fait généralement bonne impression à Alexandrie, pendant les dix jours qu'il a passés là, le Seigneur de la Libye Occidentale, Aristodème, fils de Ménélas. Comme son nom, son habillement était grec, et de bon goût;

Il agréait volontiers les honneurs, mais ne les recherchait pas. Il était modeste; il achetait des livres grecs, en particulier ceux d'histoire et de philosophie. Surtout, c'était un homme peu loquace. C'était sans doute un esprit très profond, disait-on, et le naturel de ces gens-là est de parler fort peu.

BON

Ce n'était ni un esprit profond, ni rien de pareil. C'était un homme ordinaire, plutôt ridicule. Il avait adopté un nom grec, il s'était habillé à la grecque, il avait appris à se comporter à peu près comme les Grecs, et il tremblait à l'idée de commettre en parlant grec d'affreux barbarismes, compromettant ainsi l'impression assez bonne qu'il avait produite, et au risque de se voir narguer par les gens d'Alexandrie, selon leur coutume, à ces maudits!

C'est pourquoi il se limitait à un très petit nombre de paroles, en surveillant avec terreur sa prononciation et ses dé-

*peinées*  
*et déchainant les plus sauteuses*  
*habituées des*  
*sa faux main*

II.

~~alinéa~~ et il souffrait amèrement de garder en soi tant de  
conversations rentrées.

---

Seule page  
conservée  
Prusse  
absolument vraie,  
alt 1940 / la carte

SEIGNEUR DE LA LIBYE OCCIDENTALE

ajouté par W.H. Audouin

ΗΓΕΜΟΝ ΕΚ ΑΥΤΙΚΗΣ  
ΛΙΒΥΗΣ

Il a fait généralement bonne impression à Alexandrie, pendant les dix jours qu'il a passés là, le Seigneur de la Libye Occidentale, Aristodème, fils de Ménélas. Comme son nom, son habillement était grec, et de bon goût.

Il agréait volontiers les honneurs, mais ne les recherchait pas. Il était modeste; il achetait des livres grecs, surtout ceux de philosophie et d'histoire. Il parlait fort peu. C'est sans doute un profond esprit, disait-on, et ces gens-là sont presque toujours taciturnes.

Ce n'était ni un esprit profond, ni rien de pareil. C'était un homme ordinaire, plutôt ridicule. Il avait adopté un nom grec, il s'était habillé à la grecque, il avait appris à se comporter à peu près comme un grec, et il tremblait à l'idée de commettre en grec d'affreux barbarismes, compromettant ainsi l'impression assez bonne qu'il avait produite, et déchainant les plaisanteries habituelles des Alexandrins, ces persifleurs maudits !

C'est pourquoi il se limitait à un très petit nombre de mots, et surveillait avec terreur sa prononciation et sa grammaire. Mais il souffrait amèrement de garder par devers soi tant de conversations rentrées.

EN ROUTE VERS SINOPE

*Le* *Mithridate*  
~~Mithridate, puissant et glorieux, maître de grandes~~  
~~cités, possesseur d'armées et de flottes redoutables, a passé~~  
 en se dirigeant vers Sinope par un chemin peu fréquenté, à tra-  
 vers la campagne. Un devin habitait *le pays*

Mithridate a envoyé un de ses lieutenants demander  
 au devin quels biens, quelle puissance, il pourrait acquérir encore  
 dans l'avenir.

Il a envoyé un de ses lieutenants, et ensuite, il a  
 poursuivi sa route vers Sinope.

Le devin se retire dans un lieu écarté; au bout d'une  
 demi-heure à peu près, il en sort, tout soucieux, et dit au lieute-  
 nant : " Je n'ai pas pu voir de façon satisfaisante. La journée  
 n'est pas propice. J'ai aperçu quelques ombres. Je n'ai pas bien  
 compris, mais j'estime que le roi devrait se contenter de ce qu'il  
 a. Tout surplus produirait des risques. Lieutenant, n'oublie pas  
 de lui dire qu'il devrait, grands dieux, se contenter de ce qu'il  
 possède. La fortune a des volte-faces imprévues. Dis au roi Mi-  
 thridate qu'en passant rarement le noble compagnon de son aïeul,  
 au moment opportun, écrit du bout de sa lance sur le sol le

salutaire : **ARRIÈRE, MITHRIDATE !**  
**FUIS vite**

*un bon conseil*  
*comme les*  
*Cyprien*

MYRIS : ALEXANDRIE, EN 340 ap. J-C.

*Quand j'ai appris l'affreux meurtre de Myris, j'ai voulu aller chez elle dans sa maison, mais j'ai évité d'entrer dans les demeures des chrétiens, surtout quand ils ont des joies ou des deuils.*

*Bon*

Quand j'ai <sup>app</sup> appris l'affreuse nouvelle de la mort de Myris, je <sup>allai</sup> suis allé dans sa maison, <sup>chez elle</sup> quoique j'évite d'entrer dans les demeures des Chrétiens, surtout quand ils ont des joies ou des deuils.

*remarque*

Je me suis <sup>tenu</sup> tenu dans un corridor; je n'ai pas voulu m'aventurer davantage à l'intérieur, car j'ai <sup>compris</sup> compris que les parents du mort me regardaient avec une <sup>visible</sup> surprise et quelque <sup>déplaisir</sup> déplaisir.

On l'avait mis dans une grande salle dont je pouvais apercevoir une partie, du coin où je me tenais. Partout, des tapis précieux, et des objets d'or ou d'argent.

J'étais là, et je pleurais dans ce coin de corridor, et je pensais que nos réunions et nos promenades sans Myris seraient dorénavant <sup>privées de charme</sup> privées de charme, et je pensais que je ne le verrais plus, durant nos belles et voluptueuses soirées, s'amuser, et rire, et réciter des vers, avec son sens parfait du rythme grec. Et je pensais que j'avais à tout jamais perdu sa beauté, que j'avais à tout jamais perdu le jeune homme que si ardemment j'admirais.

Quelques vieilles femmes, près de moi, se racontaient à



II.

*Paul bas* *le nom de Dieu*  
voix basse ses derniers moments : sur ses lèvres, sans cesse *Paul*  
le nom du Christ, *Une voix d'homme dans sa main,* dans ses mains, il tenait une croix. Ensuite,  
quatre prêtres chrétiens *quelqu'un* sont entrés dans la chambre, et ils ré-  
citaient avec ferveur des prières *quelqu'un* et des supplications à Jésus  
ou à Marie ( Je ne suis pas très au courant de leur religion)

Certes, nous n'ignorions pas que Myris était chrétien.  
Nous l'avions su tout de suite, quand, il y a deux ans, *entre* il était  
*il était avec nous* entré dans notre groupe. Mais il vivait absolument comme nous,  
adonné plus que nous tous au plaisir, dépensant sans compter son  
argent en amusements, *personne ne s'en souciait* dédaigneux du *de l'argent* qu'en dira-t-on, et par-  
ticipant volontiers aux rixes nocturnes dans les rues, quand notre  
groupe rencontrait par hasard un groupe opposé. Il ne parlait  
jamais de sa religion. *même* Même, une fois, nous lui avons dit que nous  
allions l'emmener avec nous au Sérapéum, mais cette *plaisanterie*  
plaisanterie a paru lui déplaire, je m'en souviens maintenant.  
Ah, je me rappelle encore *deux* deux autres circonstances. Quand  
nous faisons des libations à Neptune, il s'est retiré *de notre*  
cercle, et il a *de tourné* tourné ailleurs son regard. Et quand l'un de nous,  
débordant d'enthousiasme, s'est écrié : " Que le grand Apollon, le  
dieu plein de beauté, protège et favorise notre groupe " Myris  
a murmuré, (les autres n'ont rien entendu) " Sauf moi."

Les prêtres chrétiens priaient à haute voix pour

### III.

*des rites*

l'âme du jeune homme. Je remarquais avec quel soin, avec quelle ardente attention pour les moindres détails de ~~leurs rites~~ <sup>rites</sup> se préparait cet enterrement chrétien. Et, tout à coup, un sentiment étrange ~~m'~~ envahit. Je sentais vaguement que Myris s'éloignait de moi, je sentais que, chrétien, il s'était réuni aux siens, et que je n'étais plus qu'un étranger, un total étranger. Puis, un autre doute encore vint m'effleurer : si par hasard ma passion m'avait trompé, <sup>si</sup> et que je n'~~ai~~ <sup>vous</sup> jamais été qu'un étranger pour lui ? Je me suis jeté hors de leur affreuse maison. Je me suis enfui précipitamment avant que leur Christianisme n'ait happé, n'ait transformé la mémoire de Myris.

---

—  
AU MEME ENDROIT

Ambiance de la maison, des ~~xxx~~ cafés, du quartier que  
j'ai sous les yeux, et que je fréquente à longueur d'années :

Je t'ai créée de ma joie et de mes ~~chagrins~~ <sup>peines</sup>, grâce à  
tant d'incidents et de circonstances.

Et maintenant, toute entière, tu t'es pour moi chargée  
de sens.

—

ALEXANDRE IANNAIOS ET ALEXANDRA

Satisfait, comblés en toutes choses, le roi Alexandre Iannaïos et la reine Alexandra, son épouse, passent précédés par une fanfare : ils passent par les rues de Jérusalem en grande pompe et avec un faste <sup>prende's d'une fanfare</sup> extrême. Elle s'est brillamment réalisée, <sup>confir</sup> l'œuvre qui ~~jamais~~ fut entreprise par le grand Judas Macchabée <sup>Judas Alexandre</sup> et ses quatre illustres frères, et poursuivie ensuite sans interruption <sup>avant</sup> à travers bien des difficultés et des dangers. <sup>J'ai vu ces magnifiques bâtiments</sup> Tout va bien <sup>ce sont</sup> à merveille maintenant. <sup>ce sont des choses revues & revues</sup> L'autorité des insolents monarques d'Antioche est chose résolue et le roi Alexandre Iannaïos, avec la reine Alexandra, son épouse, s'égalent en tout aux Séleucides. Certes, de beaux Juifs, des Juifs purs, des Juifs pieux avant tout. Bien entendu, <sup>veulent</sup> dans les circonstances l'exigent, ils parlent le langage des Grecs, <sup>veulent avec eux</sup> ils sont en relations avec les princes hellènes et hellénisés. Mais <sup>la langue</sup> c'est là relations d'égal à égal, - et on peut bien dire qu'elle s'est magnifiquement, glorieusement réalisée, l'œuvre entreprise <sup>à l'époque</sup> par le grand Judas Macchabée et ses quatre illustres frères. <sup>soit à brillant abouti</sup>

VA, ROI DE LACEDEMONNE !

Elle ne daignait pas consentir, <sup>à son</sup> Cratésiclée, à ce que le monde la vit gémir et pleurer. <sup>trahissant</sup> ~~M~~ Majestueuse, elle s'avancait en silence; son visage impassible ne montrait rien de sa ~~dou-~~ leur ni de son tourment. Mais, elle cessa un instant de se maîtriser, <sup>au moment</sup> sur le point d'entrer dans l'odieux navire qui devait la conduire à Alexandrie. Elle <sup>avait</sup> ~~conduisit~~ son fils dans le temple de Posidon, <sup>et</sup> quand ils se <sup>trouvèrent</sup> seuls, elle le prit dans ses bras et l'embrassa. " Et il était <sup>profondément</sup> ~~profondément~~ troublé, dit Plutarque, et souffrait <sup>accablant</sup> ~~grandement~~. " Mais son <sup>âme</sup> ~~âme~~ forte prit le dessus, et l'admirable femme revenant à soi dit à Clémène : " Va, roi de Lacédémone ! Et, qu'au sortir d'ici, <sup>neul</sup> personne ne nous voie pleurer, ~~ni~~ nous conduire de façon, indigne de Sparte. Car cela <sup>neul</sup> ~~seul~~ dépend de nous, et <sup>nos</sup> ~~les~~ parts sont assignées par les Dieux. "

Et elle entra dans le navire, allant vers sa part. "

**BELLES ET BLANCHES FLEURS CONVENANT A SA BEAUTE**

Il est retourné dans le café <sup>au</sup> qu'ils fréquentaient ensemble. Là, son ami <sup>Camille</sup> lui avait dit trois mois plus tôt : " Nous n'avons pas le sou. Nous sommes deux <sup>mauvais types</sup> malheureux garçons réduits à trainer dans des endroits <sup>maches.</sup> de second ordre. Je te le dis : c'est <sup>vidant</sup> clair : toi et moi, ça ne peut <sup>plus</sup> pas marcher. Et j'aime mieux <sup>l'apostrophe</sup> que tu saches qu'un autre m'a fait des propositions. " (L'autre <sup>lui</sup> avait offert deux complets et quelques mouchoirs de soie). <sup>Donc</sup>, pour le reconquérir, <sup>son ami</sup> il a tout mis sens dessus dessous, et il a trouvé vingt livres, <sup>Et son ami s'est remis avec lui à cause des vingt livres, mais aussi à cause de leur ancienne amitié, de leur ancien amour, de leur</sup> l'ami s'est remis avec lui à cause des vingt livres, mais aussi à cause de leur ancienne amitié, de leur ancien amour, de leur profonde tendresse mutuelle. " L'autre " <sup>de suite</sup> était un menteur, un véritable <sup>de suite</sup> mauvais garçon. Il ne lui avait fait faire qu'un complet, et encore, <sup>de mauvaise foi</sup> en rechignant, <sup>et</sup> après mille prières.

Mais, maintenant, <sup>son ami</sup> il n'a plus ~~www~~ besoin de complets, ni de mouchoirs de soie, ni des vingt livres, ni de vingt sous :

Dimanche, on l'a enterré à dix heures du matin. On l'a enterré dimanche : il y a de cela presque une semaine.

Dans son cerceuil de pauvre, il lui a mis des fleurs,  
de belles et blanches fleurs convenant à sa beauté et à ses  
vingt-deux ans.

Ce soir, - cause d'une affaire, d'une nécessité concer-  
nant son gagne-pain, - il est retourné <sup>ou</sup> dans le café <sup>à</sup> où ils fré-  
quentaient ensemble. Coup de couteau au coeur : l'odieux café  
<sup>où</sup> ils fréquentaient ensemble.

LE CLIENT

Il sortit du bureau où il avait un <sup>petit</sup> emploi insignifiant et mal payé, (pas plus de huit livres par mois avec les extras) quand le <sup>l'après-midi</sup> même travail qui l'avait tenu courbé toute l'après-midi eut pris fin. Il s'en alla sur les sept heures, flanant <sup>à pas lents</sup> dans les rues. Sa figure était intéressante, il était beau, et donnait l'impression d'une entière plénitude sensuelle. Le mois passé il avait bouclé ses vingt-neuf ans.

Il flânait dans la rue, <sup>et</sup> le long des pauvres ruelles conduisant à son logement.

En passant devant un petit magasin pour ouvriers, plein de camelote à bas prix, il vit là-dedans un visage, une silhouette qui l'attirèrent, <sup>et</sup> il entra pour demander à voir des mouchoirs de couleur.

Il s'informait de la qualité et des prix des mouchoirs, la voix haletante, presque étouffée par le désir. Et les réponses vinrent de même, vagues, chuchotées, avec un implicite acquiescement.

Ils trouvaient sans cesse de nouvelles remarques à faire <sup>sur</sup> au sujet <sup>des mouchoirs</sup> de la marchandise, mais leur seul but : que leurs <sup>au sujet</sup>



*J'effleurent ces têtes et l'effleurent*  
mains se touchent au dessus des mouchoirs, que leurs viages, leurs  
lèvres se rapprochent comme par hasard, qu'un bref contact s'é-  
tablit entre les deux corps. Vite et furtivement, pour que le  
patron assis au fond ne s'aperçoive de rien.

---

LES DIEUX N'AVAIENT QU'A Y POURVOIR



*me voilà*

Je suis maintenant presque pauvre et sans ressources. Antioche, cette ville maudite, a dévoré tout mon avoir. Ah, ville maudite, avec son train de vie dispendieux !

Mais je suis jeune et en parfaite santé. Je possède admirablement le grec. Je connais / (et fort bien) Aristote et Platon, et tous les poètes, tous les rhéteurs, tous les écrivains imaginables. J'ai quelque instruction militaire, et j'ai des amis parmi les chefs de mercenaires. Je me débrouille également assez bien dans les questions administratives. J'ai séjourné l'an ~~précédent~~ dernier six mois à Alexandrie. Je sais un peu ce qui s'y passe, (et cela peut servir) les visées, les machinations de Kakergète, et cetera. *(il me paraît que cela peut servir)* *Je leur suis à fait cela fait du bien* *par mal*

Donc, je me considère comme tout à fait indiqué pour servir ~~en~~ ce pays, la Syrie, ma patrie bien-aimée.

De quelque façon qu'on m'emploie, je tâcherai de me rendre utile au pays. *Je le voudrais, de mon côté* *Je leur* ~~C'est là mon intention, mais, si leurs méthodes m'en empêchent (rien à dire au sujet de ces méthodes, nous ne les connaissons que trop bien)~~ *ou leur moral : par les d'ici* *de ce qu'il* s'ils me font obstacle, qu'y puis-je ?

*Je leur*  
*connaiss*

Je m'adresserai d'abord à Zafina. Et si cet imbécile ne m'agrée pas, j'irai chez son adversaire Grippos. Et si cet idiot-là ne m'engage pas non plus, je me rendrai tout droit chez Hircanos.

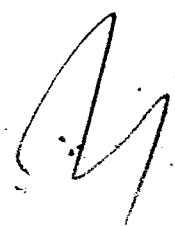
En tout cas, un des trois me prendra bien.

Pour ma conscience, elle est en repos quant à leur valeur respective : tous trois sont également néfastes à la Syrie.

Mais que peut un pauvre homme comme moi ? Malheureux que je suis, je tâche de me tirer d'affaires. Les Dieux tout-puissants n'avaient qu'à <sup>prendre soin</sup> ~~s'occuper~~ d'en créer un quatrième, un honnête homme. C'est avec joie que je serais allé vers lui.

---

LE MIROIR DANS LE VESTIBULE



*ancien  
miroir*

*plus*

Un miroir très ancien, acheté il y a ~~si~~ <sup>plus</sup> moins qua-  
tre-vingt ans, ornait le vestibule de cette ~~sempiternelle~~ <sup>riche</sup> maison.

*(ce miroir appartenait à l'abbé comte de ...)*  
Un très beau ~~jeune homme~~, apprenti chez un tailleur,

*(et le dimanche athlète amateur)* ~~se trouvait~~ <sup>entra</sup> là avec un paquet.

Il remit ce paquet à une personne qui le porta à l'intérieur de  
la maison avec le reçu. L'apprenti resta seul, et attendit. Il s'ap-  
procha du miroir, et s'y regarda en arrangeant sa cravate. Cinq mi-  
nutes plus tard, on lui apporta le reçu. Il le prit, et s'en alla.

*et*  
Mais le vieux miroir, qui avait vu pendant sa longue  
existence tant de milliers d'objets et de visages, se réjouissait  
*d'avoir réfléchi*  
fier d'avoir ~~refléchi~~ pendant quelques instants la beauté parfaite.

*joissait  
de voir*

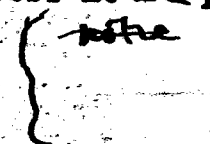
*qui avait réfléchi au cas de l'homme  
avec tant d'objets et de visages,  
joissait d'avoir*

SELON LES RECETTES ~~DES~~ D'ANCIENS MAGES GRECO-SYRIENS



" Quelle essence faite d'herbes magiques, " s'est demandé l'homme épris de perfection, " quelle essence distillée selon les recettes d'anciens mages gréco-syriens, pourrait me rendre mes vingt-trois ans, pour un jour ou même pour quelques heures, (si sa force ne va pas plus loin), pourrait me rendre mon ami dans sa vingt-deuxième année, sa beauté, son amour ?

Mais quelle essence distillée selon les recettes d'anciens mages gréco-syriens, ramenant le temps en arrière, pourrait évoquer aussi <sup>le même</sup> ~~notre~~ petite chambre ? "



EN 200 AVANT J-C.

\*\*\*\*

M  
a gagné celle-ci celle  
au lieu de celle-ci  
est gagnée celle

" Alexandre, fils de Philippe, et les Grecs, à l'exclusion des Lacédémoniens. "

Nous pouvons fort bien nous imaginer qu'à Sparte, on sera resté totalement indifférent à cette inscription. " A l'exclusion des Lacédémoniens <sup>de l'armée</sup> Certes, les Spartiates n'étaient pas faits <sup>des Spartiates</sup> pour recevoir des ordres comme ~~êtres de biens domestiques~~. D'ailleurs, une expédition pan-hellénique sans un roi de Sparte à sa tête <sup>leur</sup> devait leur sembler fort secondaire. ~~Mais~~, bien entendu, à l'exclusion des Lacédémoniens |

Cela aussi, c'est une attitude, <sup>qui</sup> et qui se comprend.

Ainsi, " à l'exclusion des Lacédémoniens", la bataille du Granique, <sup>qui fut gagnée</sup> et ensuite Issus, et le <sup>combat décisif</sup> bataille définitive où fut balayée <sup>cruciale</sup> la formidable armée des Perses, qui partit d'Arbelles pour vaincre, et fut taillée en pièces !

Et c'est de cette admirable expédition pan-hellénique, illustre, glorieuse, incomparable, et surpassant toutes les autres gloires que nous sommes sortis, nous, - un vaste et nouveau monde grec.

Nous : les gens d'Alexandrie et d'Antioche, et de Sé-

II.

leucie, et les nombreux Grecs d'Egypte et de Syrie, et ceux qui  
sont en Médie et en Perse, et tant d'autres, avec les vastes  
empires, et avec le <sup>le plus</sup> varié des assimilations <sup>sages</sup>. Et  
~~notre langue grecque a tous~~, nous l'avons portée jusqu'en Bac-  
triane, jusqu'aux Indes.

Vaut-il maintenant la peine de <sup>réviser</sup> ~~parler~~ des Lacédém-  
oniens ?

JOURS DE 1908

Cette année là, <sup>se</sup> il ne trouvait sans travail, ~~Dans,~~ <sup>pour avoir de l'ed</sup> il vivait de ses gains aux cartes, au trictrac, et d'emprunts.

On lui avait offert un emploi aux appointements de trois livres par mois dans une petite papeterie, mais il l'avait refusé sans hésitation. <sup>Même pour un</sup> Cela n'allait pas, Ce n'était pas un salaire pour lui, jeune homme assez instruit, et âgé de vingt-cinq ans.

*pas pour*  
A peine s'il parvenait à <sup>à gagner quelque chose</sup> faire deux ou trois shillings par jour. <sup>Quant ce fut</sup> Qu'est-ce que le pauvre garçon pouvait gagner aux cartes <sup>des</sup> et au trictrac, dans les <sup>les jolis places</sup> modestes cafés où il avait accès ? <sup>idiots</sup> Même en jouant intelligemment, même en prenant des imbecilles pour partenaires.

Quant aux emprunts, parlons-en ! Il obtenait rarement un thaler, un demi-thaler plus souvent, et parfois, il s'abaissait jusqu'au shilling.

*au bord de la mer*  
Pendant une semaine, quelquefois plus, il parvenait à se coucher de bonne heure, renonçant à ses mornes sorties. <sup>Par là</sup> Il allait <sup>au bain, et se rafraichissait à nagot</sup> au bain, et se rafraichissait à nagot <sup>de bon matin,</sup> de bon matin, <sup>pour nager à l'eau de la mer.</sup>

Ses habits étaient dans un état piteux. Il portait toujours le même <sup>de l'habit pour aller au bain</sup> complet, un <sup>et</sup> complet cannelé très fané, <sup>et</sup> <sup>il allait sur la plage</sup> <sup>à l'heure, et</sup> <sup>infatigable</sup>



## II.

Ah, jours de l'été 1908 ! Le complet cannelle s'est heureusement effacé de votre image...

Seule subsiste celle du moment où il enlevait, où il jetait loin de lui ses vêtements indignes, son linge ~~wupé~~ raccourci. Il demeurait alors ~~wupé~~ entièrement nu, parfaitement beau, admirable à voir ! Ses cheveux dépeignés, rejetés en arrière, son corps légèrement hâlé par le bain matinal, par la nudité au bord de la mer.

---

AUX ENVIRONS D'ANTIOCHE

Nous avons été fort surpris à Antioche quand nous avons appris la nouvelle lubie de Julien.

~~Apollon s'est expliqué avec lui, à Daphné, parlant à sa personne. Il ne voulait pas rendre d'oracles, (la belle affaire!) il ne voulait pas ~~pré~~ prophétiser avant qu'on n'ait nettoyé son temple à Daphné. Ses voisins, les morts, l'incommodaient, a-t-il déclaré.~~

*A Daphné a D.*  
*lui a expliqué qu'il*  
*ce temple à Daphné*  
*la belle affaire!*  
*Ces richesses*

Il y avait à Daphné plusieurs tombeaux. L'un ~~des morts~~ ensevelis là était la gloire de notre église, l'admirable, le saint, le triomphant martyr Babylas.

*en effet*  
*il*  
*l'un des morts*

C'est lui que ~~visait~~, c'est lui que craignait le faux dieux. Tant qu'il le sentait proche, il n'osait ~~sortir~~ ses oracles : silence complet. (Les faux dieux ont une terreur felle de nos martyrs)

*visait*  
*l'acte*  
*heur (le)*

Le sacrilège Julien s'est attelé tout de suite à la besogne. Il s'est mis hors de lui, il criait : " Prenez-le, transportez-le, ôtez-le tout de suite, ce Babylas ! Avez-vous entendu ? Il dérange Apollon. Enlevez-le, emportez-le immédiatement ! Mettez-le dehors ! Trêves aux ~~besognes~~ portez-le où vous voudrez ! Mettez-le dehors ! Trêves aux

*bes*  
*ceux de n. à J.M. Michel lui a dit*  
*enlever le*  
*Enlever le*  
*ôchez*

II.

*Salle des fêtes*  
~~baliverne~~

Apollon a ordonné de nettoyer son temple ! "

Nous l'avons prise, nous l'avons transportée ailleurs, la sainte dépouille. Nous l'avons prise, nous l'avons transportée avec amour et respect.

Et ça lui a servi à grand chose, au temple ! Un peu plus tard, un feu terrible a fait rage. Le temple a brûlé, et Apollon avec lui.

Elle est en cendres, l'idole. Elle n'est plus bonne qu'à jeter aux balayures.

Il crève de fureur, Julien, et il répand le bruit, - *(c'est lui, ça lui, etc!)*  
lui ressemble - que c'est nous, les Chrétiens, qui avons mis le

feu. *Parle toujours !* Il n'y a pas de preuves... *Parle toujours !*

*Mais Julien* Il crève de fureur, c'est l'essentiel.

*Julien* Qui tout le monde ! mais il essaye d'être l'essentiel.

$$\begin{array}{r}
 -2 - 1 - 3 \\
 + 1 \\
 \{ -7 \} \\
 \{ +7 \} = 0 \\
 + 3 \\
 - 4 \\
 + 1 \\
 - 4
 \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{r}
 - 1 \\
 - 1 \\
 - 4
 \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{r}
 = -7 \\
 - 6 \\
 - 3 \\
 \hline
 = -16
 \end{array}$$

a'ent ceux qui savent toujours ! Il n'y a pas  
de peur ! Parle- toujours ! Il érève de fureur, et c'est l'essén-  
tial.

poème du "cycle de Julien"  
{ Montebianco  
et Courcier } 1942

UNE GRANDE PROCESSION DE PRETRES  
ET DE LAIQUES.

Une procession de prêtres et de laïques défile le long des rues, des  
places, et des murs de la grande Antioche. Tous les métiers  
sont représentés. En tête du majestueux cortège, un beau jeu-  
ne homme vêtu de blanc tient une croix dans ses mains levées.  
La sainte croix, notre force et notre espérance ! Les païens,  
si arrogants autrefois, ~~véhément~~ s'écartent en toute hâte  
du cortège, timides et craintifs. Arrière, arrière à jamais !  
(Et malheur à eux, tant qu'ils n'abjuront pas leurs erreurs !)  
La sainte croix s'avance. Elle apporte la joie et la consolation  
aux chrétiens, dans tous les quartiers de la grande ville. Les  
fidèles sortent sur le seuil de leur maison, et s'agenouillent,  
pleins d'allégresse. La force, le salut du monde, la Croix !  
Cette fête chrétienne se célèbre chaque année. Mais, cette fois, en la  
même plus ouvertement. Le pays est enfin délivré du sacrilège,  
du néfaste Julien ! Priens pour le très pieux Jovien !

---

Philippe a perdu son ancien élan, son courage. Il ne s'intéresse plus qu'à son vieux corps usé, presque malade. Son reste de vie, il prétend le passer en paix. Ce soir, il joue aux dés. Il veut se distraire. Couvrez la table de roses !

Qu'importe la débâcle d'Antiochus à Magnésie ? On dit qu'elle a été taillée en pièces, la splendide armée ! On craigne peut-être. Tous les bruits qui courent ne sont pas véridiques.

Espérons-le ! Car, bien qu'ennemis, ils étaient du même sang. Mais un simple vœu est plus que suffisant, et Philippe ne va certes pas renvoyer la fête.

Bien que les fatigues de la vie l'aient marqué, il lui reste quelque chose, il a encore toute sa mémoire.

Ah, oui, il s'en souvient, de l'attitude des Syriens, quand la Macédoine, leur voisine, fut anéantie ! Que la fête commence ! Apportez des flûtes ! Des lumières !

---